SPÉCIAL 30 ANS

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

NUMÉRO COLLECTOR

Jack White

L'ÊTRE ANONYME

RETOUR SUR L'UNE DES PLUS ÉTONNANTES ÉPOPÉES DU ROCK

1994-2024
30 GUITARISTES D'EXCEPTION

30 ALBUMS SÉLECTIONNÉS

Archives
30 ANS DE PARTITIONS
30 ANS DE MATOS

& aussi

DAVID GILMOUR
RE-TOUR DE FLAMME

LOFOFORA
CŒURS DE RANCŒURS

WARREN HAYNES
WHISPER BLEU

RENCONTRE
INVADERS AMPS KERNOM

EN TEST
ASHDOWN SX-5H + SX-112F

N°364
NOVEMBRE 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €- ESP/IT/GRE/PORT. CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD

L 13659 - 364 S - F: 8,50 € - RD

bleu pétrole



CORT®

www.cortguitars.com

DES GUITARES

7 CORDES

POUR TOUS LES BUDGETS

LZDM
LaZoneDuMusicien.com



ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 89)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 87.

ET UN ET DEUX ET TROIS ZÉRO = 30

« *Oh ! combien de marins, combien de capitaines* » écrivait Victor Hugo… De fait, le navire *Guitar Part* a essuyé bien des tempêtes et tous n'en sont pas revenus. Mais l'essentiel est là. Vous le tenez entre vos mains, avec un papier recyclé 112% écolo. Ou alors, sur l'un ou l'autre de ces merveilleux appareils fabriqués bien trop loin. Après 30 ans de longs et boyaux services, le magazine préféré des guitariste francophones (ce sont les chiffres qui parlent), tient bon la barre, ou plutôt ce manche, et tient bon les flots (Hisse et ho).

Le moment est venu de célébrer cette longévité des plus méritantes avec tous ceux, nombreux, qui se sont succédés au fil des ans. À commencer par Thierry, son fondateur dont nous vous conseillons les passionnants podcast sur *Mémoires d'Outre-Pop* (bit.ly/3CfdFza).

Et, surtout de remercier tous les musiciens qui ont enluminé nos pages mois après mois. Sans vous oublier vous, cher lecteur…Hum, vous permettez qu'on se tutoie ? Je préfère… Alors oui, toi, cher lecteur sans qui *Guitar Part* ne serait plus qu'un lointain souvenir. Merci d'être là et de rester fidèle encore pour les 30 années à venir. Nous te bénissons jusqu'à la trentième génération. Précisément.

JEAN-PIERRE SABOURET

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE
CYRIL TRÉGOUST

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MANU EVENO, FRÉDÉRIC LELIÈVRE, JULIEN MEUROT, CYRIL TRÉGOUST

DESIGN GRAPHIQUE
BLEU PETROL PRESTA
VALENTINE LE PORT
www.bleupetrol.com

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© FENDER

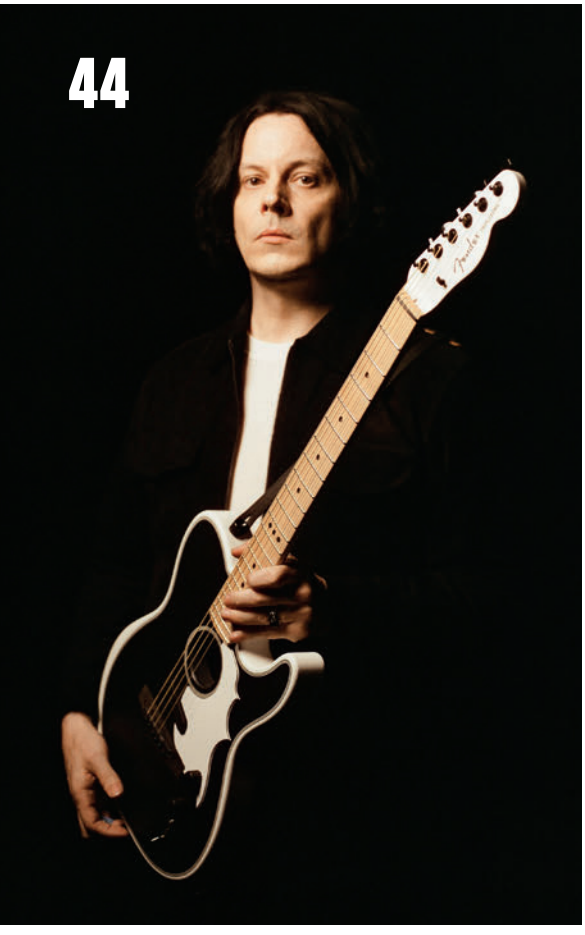
Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

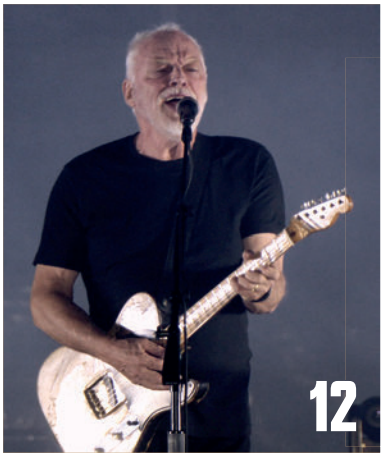
Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.











SPÉCIAL 30 ANS

6 **MESSAGES PERSONNELS**

16 **30 GUITARISTES D'EXCEPTION**

50 **MESSAGES PERSONNELS**

64 **30 ALBUMS D'EXCEPTION**

76 **30 ANS DE MATOS**

103 **30 ANS DE PARTITIONS**

MAINSTAGE

10 Albums du mois

12 David Gilmour, le re-tour de flamme

44 **EN COUVERTURE**
JACK WHITE, L'ÊTRE ANONYME

52 Lofofora, cœurs de rancœur

54 Warren Haynes, whisper bleu

64 Adjugé vendu

LIVE REPORT

58 Klone + Maudits

60 Guitar Night Project + Mat Ninat

62 Dhani Harrison + Mereki

MATOS

70 Kernom, les alchilmistes du son

72 Amplis Invaders - François Deschamps, watts attack

74 Ashdown SX-5H + SX-112F, classique ou moderne ?



L'INNOVATION NE S'ARRÊTE JAMAIS

L'AMERICAN ULTRA II STRATOCASTER®

L'American Ultra II Stratocaster représente le summum du design, des performances et du savoir-faire modernes de Fender. Laissez-vous séduire par son corps magnifiquement profilé, ses surprenantes nouvelles finitions et nos manches coupés sur quartier les plus véloces ; sans oublier ses nouveaux micros Ultra II Noiseless™ Vintage Strat® , lesquels produisent des sons clairs d'une incroyable pureté et des saturations démentielles, toujours avec la brillance inimitable de la Strat.

Fender®



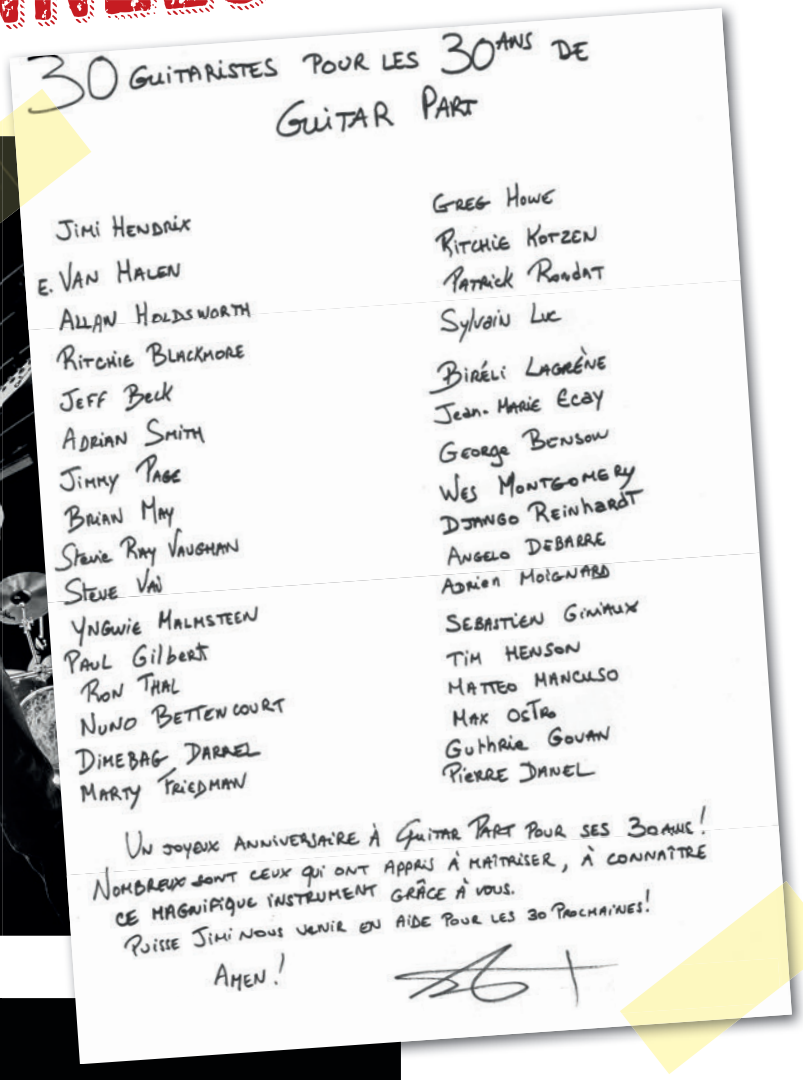
©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous Droits Réservés

SPÉCIAL 30 ANS

MESSAGES PERSONNELS



Aldrick Guadagnino et Joe Duplantier



30 GUITARISTES POUR LES 30 ANS DE GUITAR PART

JIMI HENDRIX
E. VAN HALEN
ALLAN HOLDSWORTH
RITCHIE BLACKMORE
JEFF BECK
ADRIAN SMITH
JIMMY PAGE
BRIAN MAY
STEVIE RAY VAUGHAN
STEVE VAI
YNGWIE MALMSTEEN
PAUL GILBERT
RON THAL
NUNO BETTENCOURT
DIMEBAG DARREL
MARTY FRIEDMAN

GREG HOWE
RITCHIE KOTZEN
PATRICK RONDAT
SYLVAIN LUC
BIRÉLI LAGRÈNE
JEAN-MARIE ECAY
GEORGE BENSON
WES MONTGOMERY
DJANGO REINHARDT
ANGELO DEBARRE
ADRIEN MOIGNARD
SEBASTIEN GIMIAUX
TIM HENSON
MATTEO MANCUSO
MAX OSTRO
GUTHRIE GOVAN
PIERRE DANEL

UN JOYEUX ANNIVERSAIRE À GUITAR PART POUR SES 30 ANS ! NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT APPRIS À MAÎTRISER, À CONNAÎTRE CE MAGNIFIQUE INSTRUMENT GRÂCE À VOUS. PUISSE JIMI NOUS VENIR EN AIDE POUR LES 30 PROCHAINES !

AMEN !

ERARE GUITARUM EST !

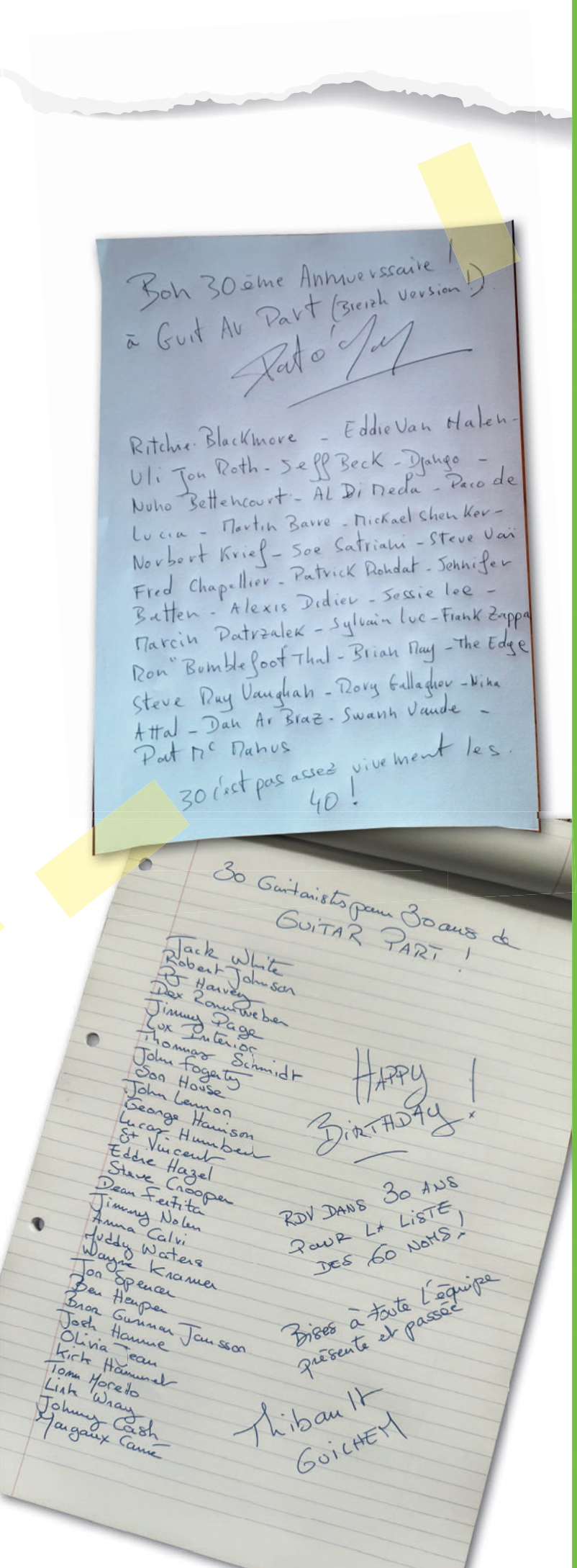
On dit que reconnaître une erreur, c'est en faire une deuxième. Mais, par respect pour Rory, mais aussi ceux qui ont honoré sa mémoire au Rory Gallagher International Tribute Festival, nous sommes bien obligés de reconnaitre que deux très légère bourdes se sont glissées dans les légendes photo du live report. Désolé, nous avions égaré nos lunettes et il n'est pas impossible que nous ayons confondu Pat « The Professor » McManus, ancien guitariste du regretté Mama's Boys, et Uli Jon Roth, longtemps soliste de Scorpions. Mais, photos à l'appui avouez qu'on pouvait se méprendre… De même l'organisateur, Barry O'Neill a été légendé avec l'expression de notre immense reconnaissance amicale (le X étant une accolade usuelle en fin de message chez les anglo-saxons, mais 29, c'était peut-être exagéré, nous en conviendrons). Le mal est réparé. D'autant que nous avons retrouvé nos lunettes. Espérons qu'ils nous accueilleront avec autant de chaleur et de sympathie lors de la prochaine édition.



Pat MacManus



Uli Jon Roth



SKUNK ANANSIE



EUROPEAN TOUR 2025

06 MARS
LYON
LE TRANSBORDEUR

26 MARS
PARIS
L'OLYMPIA

GuitarPart

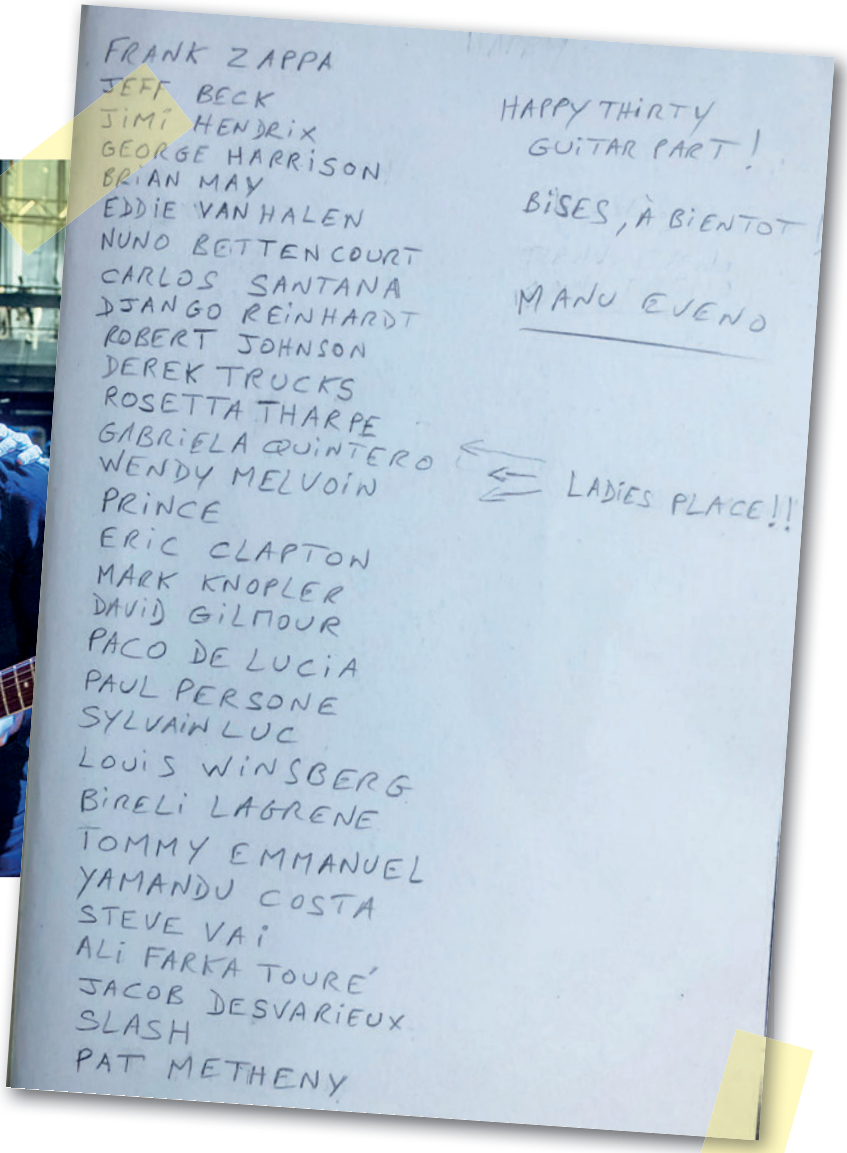
SKUNKANANSIE.COM

RADICAL

MESSAGES PERSONNELS



Manue Eveno et Dweezil Zappa



METAL FUSION SURPRISE

Retenez bien la date du samedi 30, et le lieu, Clairefontaine dans les Yvelines, non loin de Rambouillet. Là où les fouteux nationaux s'entraînent. L'exposition Metal Fusions, dont Guitar Part est partenaire, vous réserve bien des surprises afin d'y célébrer le heavy birthday des 40 ans de presse de Jean-Pierre Sabouret. C'est en effet fin 1984 qu'il a commencé à vous pourrir la vie dans les pages de Hard Rock Magazine. Comme dans celle de celui que vous tenez entre les mains, mais ça, c'est une autre histoire. Ceux qui ont raté le formidable vernissage avec Patrick Rondat, Pat o' May, Iron Troopers et Mister Lizzy pourront se rattraper.
Visite guidée et commentée de 14h à 18h et concert-jam surprise à 20h30…
Billetterie : entrée 18 euros, adhérent 15 euros, moins de 12 ans 5 euros.



Happy 30th anniversary from Flavia Couri of The Courettes! ♡

Here are my favourite 30 guitar players:

Sister Rosetta Tharpe
Chuck Berry
Duane Eddy
Keith Richards
Poison Ivy
Dave Davies
George Harrison
John Lennon
Brian Jones
Bo Diddey
Link Wray
Norma-Jean Wofford ("The Dutchess")
Peggy Jones ("Lady Bo")
Dick Dale
Wilko Johnson
Jimi Hendrix
Pete Townshend
Lanny Gordin
Pepeu Gomes
Carol Kaye
Sergio Dias
John Lee Hooker
Robert Johnson
Elizabeth Cotten
Memphis Minnie
Joan Jett
Wayne Kramer
Robby Krieger
BB King
Woody Guthrie

Jeff Beck
Jimmy Page. Neal Schon
Alvin Lee. Werner Fritzching
Robben Ford. Larry Carlton. Johnny Winter
Rick Derringer. David Gilmour. Billy Gibbons
Dereck Truck. Freddy King. BB King. Albert King
Gary Moore. Brian Setzer. Leslie West. Joe Bonamassa
Django Reinhardt. Jeff Carlisi & Don Barnes
Wes Montgomery. Charlie Christian. George Benson
Angus Young. Jimi Hendrix. Keith Richards
Roy Buchanan. Cliff Gallup et tant d'autres...!

30 ans! Bon Anniversaire
Guitar Part!

Encore 30 années comme ça!
et d'autres encore ♫♪♫

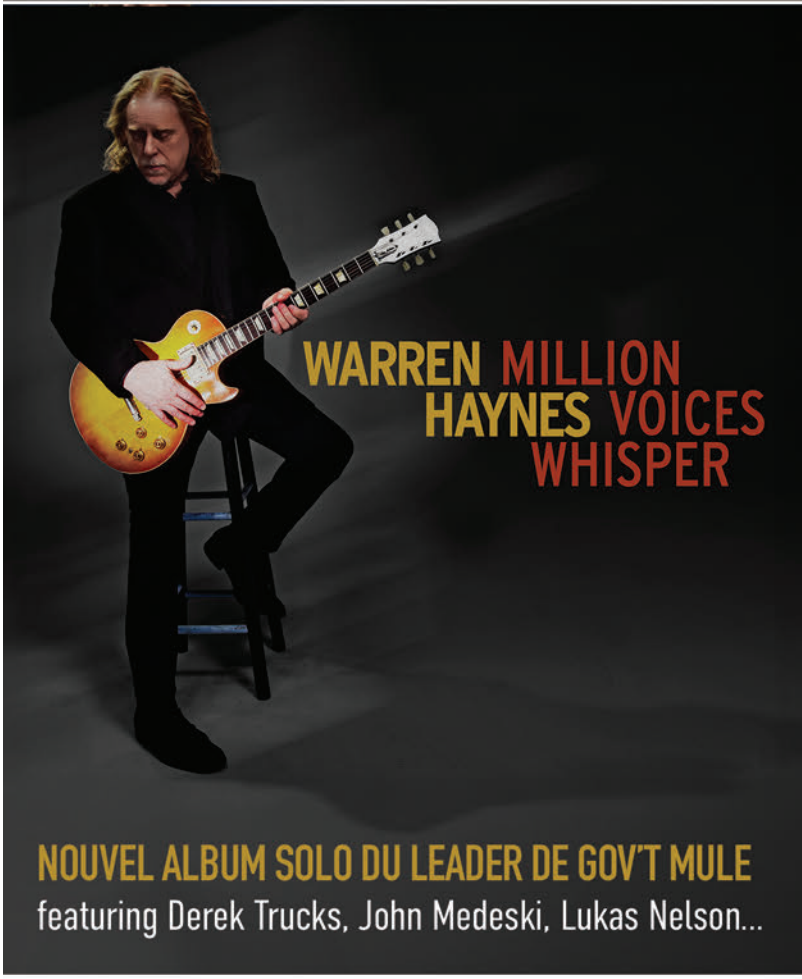
NoNo

ALBERT KING
WITH STEVIE RAY VAUGHAN
IN SESSION (DELUXE)
3 LP OU 2 CD
LEUR PERFORMANCE LIVE HISTORIQUE
POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉÉDITÉE EN INTÉGRALITÉ.
INCLUS 3 TITRES INÉDITS EN AUDIO

WARREN MILLION
HAYNES VOICES
WHISPER
NOUVEL ALBUM SOLO DU LEADER DE GOV'T MULE
featuring Derek Trucks, John Medeski, Lukas Nelson...

concord
label group





MAINSTAGE CHRONIQUES



THE CURE
« SONGS OF A LOST WORLD »
Polydor Records

Aussi surprenant que cela puisse paraitre, Robert Smith était très haut dans notre liste des 30 guitaristes de ce numéro et fut écarté à regret. Une décision encore plus douloureuse à l'écoute de cette arlésienne. 16 années d'attente récompensées par des mélodies où la mélancolie et la résilience se sentent jusque dans ses titres avec le superbe Alone en ouverture, à rapprocher dans sa structure d'*I Can Never Say Goodbye*. L'album se referme sur une magistrale *Endsong* de 10 minutes, lesquelles, dans les émotions qu'elles soulèvent, rappellent « Pornography » et « Disintegration ». En définitive, cet album est celui que nous attendions depuis 30 ans. **CT**



KLONE
THE UNSEEN
Klonosphere

Subtile et puissant. Voilà deux mots qui pourraient très bien définir ce dixième album de **Klone**. Toujours dans la finesse d'écriture, les ambiances prennent le temps de se développer et chaque instrument est méticuleusement travaillé pour qu'il donne ainsi sa pleine mesure. Un titre comme *The Unseen* sait vous envelopper d'une chaleur presque palpable. Enzo Alfano et sa basse très ronde contribuent très largement à ce sentiment en soutien aux guitares inspirées de Guillaume Bernard et Aldrick Guadagnino. Le chant de Yann Ligner est toujours aussi habité et transporte son auditeur bien loin dans le cosmos. Les interventions de saxophone de Matthieu Metzger sont tout aussi remarquables (quelle empreinte sur *Interlaced !*). *Spring*, en guise de final sur plus de 12 minutes, parachève un album de très haute volée. Plus encore que sur les précédentes productions de Klone, « The Unseen » ne laissera pas indifférent l'auditeur le plus exigent. **JM**



GIANT FRANGMENTS
« ARCHEOLOGY »
Autoprod

Premier album des Franciliens de Giant Fragments, « Archeology » est un concentré de modern metal. Le duo de guitaristes Logan Saint André / Jérémy Daudin fait des merveilles et les ambiances y sont diversifiées à l'image de cette respiration qu'est Odin. Les capacités vocales de Mathilde Chauvineau y sont pleinement exploitées, fans de Jinjer cet opus est pour vous. Un disque rafraichissant. **JM**



THE IDIOT SENT ME
« ROTOR »
NoReason Rec

Fondé en 2022 par deux membres de **Double Negative** (Paul Stevenson et notre frenchy Loïc Cormery), **The Idiot Sent Me** nous propose avec « Rotor » une ode aux années 1990/2000, là où tout était fun et sans complexe. Gavé de mélodies et de refrains accrocheurs, ce premier album se veut plus pop, en comparaison de leur projet principal, mais cela n'empêche pas quelques cavalcades bien senties. Une récréation réussie qui mériterait d'être portée sur scène. **JM**

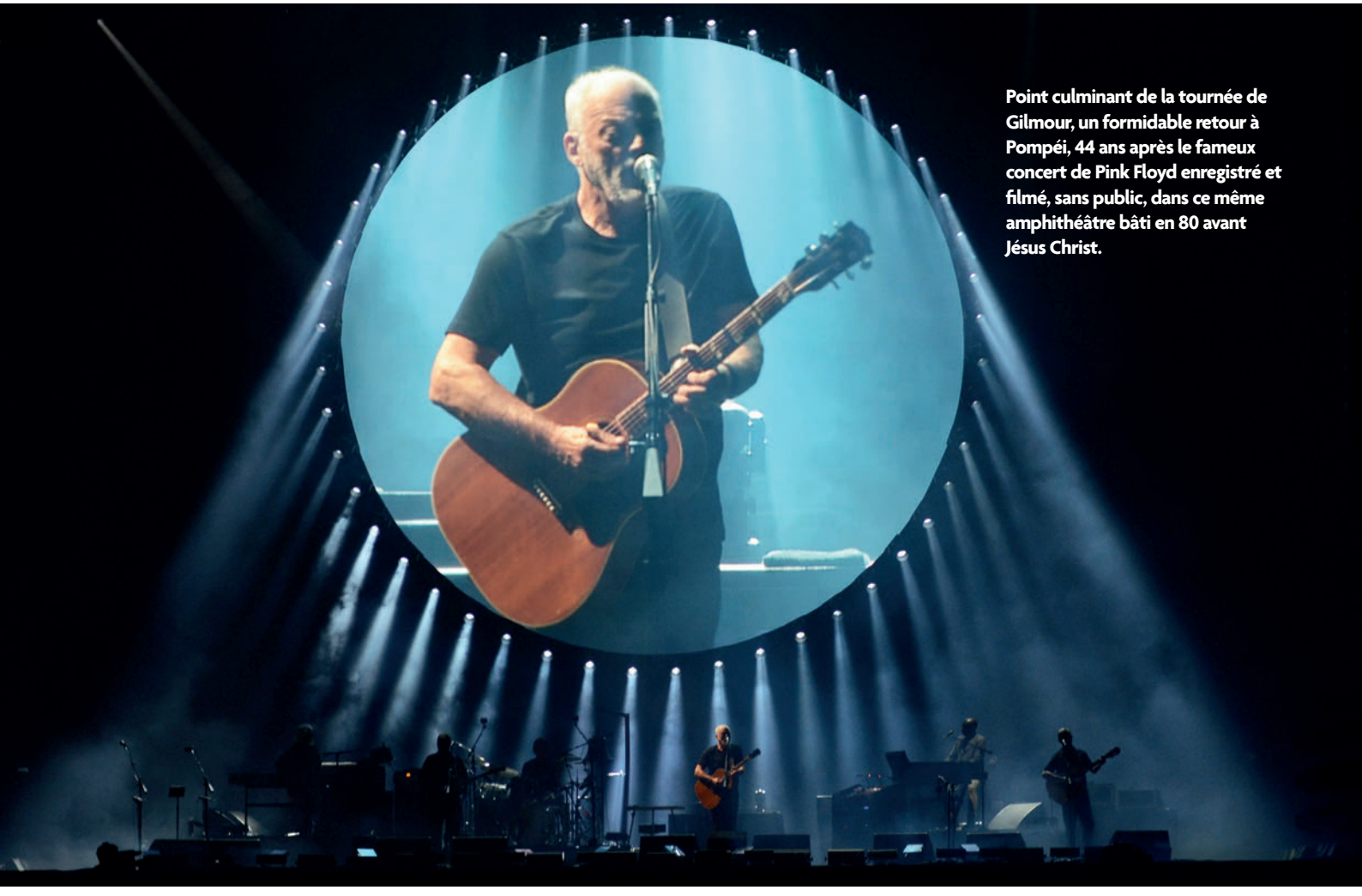


LA GUITARE DES VIRTUOSES
FABRIQUÉE AUX USA

Jackson®
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO HT

Rendez-vous sur JacksonGuitars.com pour tout savoir sur la série American

©2024 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.



Point culminant de la tournée de Gilmour, un formidable retour à Pompéi, 44 ans après le fameux concert de Pink Floyd enregistré et filmé, sans public, dans ce même amphithéâtre bâti en 80 avant Jésus Christ.

DAVID GILMOUR

RE-TOUR DE FLAMME

POUR DÉFENDRE SON CINQUIÈME ALBUM SOLO, « LUCK AND STRANGE », L'ANCIEN GUITARISTE DE PINK FLOYD SE LANCE DANS UNE GRANDE TOURNÉE. EN PARALLÈLE, IL EST REVENU SUR SES INTERVENTIONS POUR L'INCONTOURNABLE COMFORTABLY NUMB AFIN D'ENJOLIVER LE MORCEAU DE BODY COUNT QUI EST TOUT SAUF UNE SIMPLE REPRISE DU TITRE DE PINK FLOYD.

Non pas qu'on avait oublié David Gilmour depuis « Rattle That Lock » en 2015, ne serait-ce que parce qu'il a assuré une cinquantaine de dates pour défendre l'album, avec, en point culminant un formidable retour à Pompéi, 44 ans après le fameux concert de Pink Floyd enregistré et filmé, sans public, dans ce même amphithéâtre bâti en 80 avant Jésus Christ. Cette fois, les 7 et 8 juillet 2016, il avait convié 3000 privilégiés, et en avait profité pour, lui aussi faire « son » film, mais cette fois sans Roger Waters. Simplement, comme on ne l'avait plus trop vu sur les réseaux, pas même pour s'écharper (souvent), puis se réconcilier (parfois), avec l'autoritaire bassiste, on pouvait penser que, cette fois, il allait enfin goûter aux joies d'une retraite méritée en famille avec son épouse et collaboratrice, Polly Samson, et leurs quatre enfants, dont sa petite dernière, Romany, est plus que douée pour la musique. Sans oublier son cher labrador, Spinee qui se remet tout juste d'une difficile intervention chirurgicale (*« Ma brave Spinee a besoin de vos encouragements, elle sort tout juste du bloc, le vétérinaire est confiant mais préfère la garder en observation »*, a expliqué Gilmour sur Twitter le 28 octobre). Passé cette frayeur, à l'évidence, le musicien vit une période faite de douceur et d'harmonie. Mais cela ne l'a finalement pas empêché de revenir aux affaires avec un album et une tournée.

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

À première vue, ou écoute, « Luck And Strange » ne semble guère avoir pour mission de faire oublier « Dark Side Of The Moon », ou « The Wall ». Mais cela ne veut pas dire pour autant que Gilmour est méconnaissable, bien au contraire. Plus on avance, depuis son indispensable premier album solo, « David Gilmour », en 1978, plus on se rapproche de ce qu'il est au plus profond. Quoi qu'on en dise, non seulement il pesait plus que lourd dans le difficile équilibre du Floyd, mais il avait même largement de quoi s'exprimer au dehors. On en a une nouvelle preuve flagrante. Au Royaume-Uni, un très large panel n'a pas manqué de rappeler à quel point Gilmour est apprécié et respecté, même sans la bannière Pink Floyd. Tout comme les deux précédents albums, « On An Island » (2006) et « Rattle That Lock » (2015), « Luck And Strange » s'est classé en tête des charts britanniques. Même lorsqu'il ne joue pas la carte de la grosse machine, comme avec sa version de Pink Floyd démarrée au départ comme un nouveau projet solo, Gilmour reste une icône respectée par ses compatriotes. Au-delà de ceux qui ont voté pour le brexit, c'est une autre affaire. En France, nul besoin de sondage pour savoir que ce sont majoritairement des fans nostalgiques du Floyd qui viennent le voir en masse, tout en traitant avec un certain dédain ses productions, sauf lorsqu'il s'agit du « Live At Pompeii », lequel a été certifié double platine par le SNEP (Syndicat national de l'édition phonographique).



Lors des premiers concerts de la tournée, il n'a pas manqué de revenir une nouvelle fois sur l'essentiel de « Dark Side Of The Moon »

BAROUD D'HONNEUR

Gilmour l'a bien compris et il n'en perdra pas le sommeil pour autant. Preuve que c'est un homme apaisé, heureux avec sa famille et ses amis, il nous a même ouvert les portes de son studio de répétition du Brighton Center. On a ainsi pu voir l'envers du décor sur YouTube avec de longs passages où il privilégie certes ses nouveaux morceaux plus proches de ses aspirations, mais où il redevient volontiers le musicien du Floyd à travers quelques titres phares. Son public, plus tolérant qu'il y a vingt ou trente ans, accepte le deal, tant qu'il ne me pas au placard *Money*, *Breathe (In the Air)*, *Wish You Were Here* ou *Comfortably Numb*… Lors des premiers concerts de la tournée, à Brighton (pour deux dates de chauffe les 20 et 21 septembre), puis Rome (le 27), il n'a pas manqué de revenir une nouvelle fois sur l'essentiel de « Dark Side Of The Moon », mais sans doute inspiré par la réussite de son ancien complice Nick Mason avec un répertoire plus pointu, ou moins « grand public », sur scène, il a glissé subrepticement un *Fat Old Sun* tiré d'un « Atom Heart Mother » qui n'a guère fait l'unanimité depuis sa sortie en 1970. On attend toujours l'annonce des dates françaises. **Jean-Pierre Sabouret**



Ice-T et son groupe Body Count

DAVID GILMOUR BODY COUNT : L'UNION SACRÉE

Le morceau qui est en bonne place sur le tout dernier album de Body Count, *Merciless* n'est pas, loin de là, une simple reprise. Il s'agit en effet d'une création ou, à la limite, une « re-création » (mais une sorte de récréation aussi). Sur une très émouvante litanie d'Ice-T où il dresse un bilan de sa vie mais aussi d'une vision toujours aussi lucide et désabusée du monde qui l'entoure, Gilmour revisite son solo tout au long du morceau. Oubliez les arnaqueurs du streaming, avant de vous procurer le vinyle (top qualité, vous pouvez nous faire confiance), allez tout simplement mater la vidéo sur YouTube. Le guitariste s'est même filmé tout au long de sa longue intervention. Après, vous pourrez ajouter ça à une playlist des meilleures joutes entre rocket hip-hop, quelque part entre le *Walk This Way* de Run DMC et Aerosmith et le *Sing For The Moment* d'Eminem (toujours basé sur Aerosmith et son incontournable *Dream On*). Le solo de Gimour sur *Comfortably Numb* (version Pink Floyd) a récemment été classé troisième derrière celui d'*Eruption* d'Eddie Van Halen et de *Bohemian Rhapsody* de Brian May (version Queen) par les lecteurs du vénérable magazine Total Guitar. Après cette nouvelle performance, Gilmour mérite amplement de gagner au moins une place.

MAINSTAGE CHRONIQUES



GAEREA
« COMA »
Season Of Mist

Quatrième album pour les Portugais qui montrent une réelle progression dans leur musique. Plus varié, « Gaerea » introduit de nouveaux éléments dans son black metal cathartique et puissant. Il n'y a qu'à profiter de la merveilleuse introduction de *The Poet's Ballet* pour se rendre compte de l'évolution du groupe. Un grand pas en avant. **JM**



KYLE DANIEL
« KENTUCKY GOLD »
Snakefarm Records

Même s'il s'agit de son premier album à quasi 40 ans, Kyle Daniel n'en est pourtant pas à son coup d'essai. Habitué aux sessions live, il s'est forgé une solide réputation dans le milieu de Nashville ce qui lui a permis, entre autres, de décrocher un poste chez **Clare Dunn** et d'ouvrir pour **Bob Seger.** Ce premier album est donc un savant mélange de rock sudiste, de blues, de country et d'americana, le tout saupoudré au fameux bourbon du Kentucky. On y en entend autant du **Black Stone Cherry** que du **Black Crowes** ou encore du **Allman Brothers Band**… Le timbre de voix est chaleureux et la guitare gorgée de feeling. Mention spéciale pour *A Man Like That* au groove imparable. **Julien Meurot**



THE OFFSPRING
« SUPERCHARGED »
Concord Records

C'est dans les vieux pots que l'on fait les meilleures confitures. Annoncé comme un retour aux sources, le contrat est largement rempli par ce onzième album qui est gavé d'hymnes typiques du groupe. Pour autant, l'album nous réserve tout un tas de surprises, comme le limite thrash *Come To Brazil*. 32 minutes de pur bonheur qui prouvent que le temps n'a pas d'emprise sur Dexter Holland et sa bande. **JM**



SEEDS OF MARY
« LOVE »
Klonosphere

Toujours sous influence des années 90, les Bordelais de **Seeds Of Mary** nous délivrent ici un album sans concession et d'une intensité oppressante. Le travail des textures et des ambiances n'aura jamais été aussi poussé, rendant ce disque de plus en plus intéressant à chaque nouvelle écoute. Comme si cela ne suffisait pas, la production est en béton armé. À écouter d'urgence, *New Anger* qui vous plongera directement dans l'univers du groupe. **JM**



WIZARD MUST DIE
« L'OR DES FOUS »
Klonosphere

Il aura fallu attendre 6 ans pour voir arriver le successeur d'« In The Land Of The Dead Turtles », mais cela en valait la peine. Ce nouvel opus, porté par l'excellent single *The Breach*, est un voyage initiatique captivant. Entre stoner et musique progressive, ce disque est un savant mélange d'influences comme peut si bien le faire **Mastodon**. Immersif à souhait, il ne demande qu'à vous transporter ailleurs. **JM**

Les Paul

THE ONE

Gibson



VOICI LA NOUVELLE **LES PAUL STUDIO.**
RÉIMAGINÉE AVEC DES COMPOSANTS PLUS RÉSISTANTS, UN POIDS PLUS LÉGER
ET DE MEILLEURES FINITIONS POUR TOUS LES MUSICIENS.
DÉCOUVREZ THE ONE SUR GIBSON.COM ET CHEZ NOS REVENDEURS PARTOUT EN FRANCE.

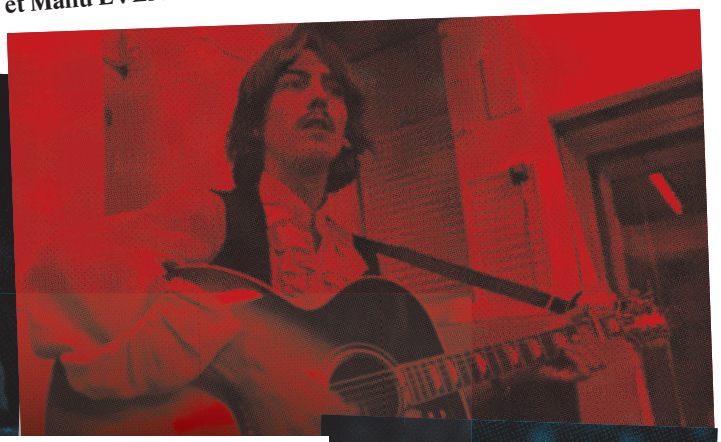
SPÉCIAL 30 ANS

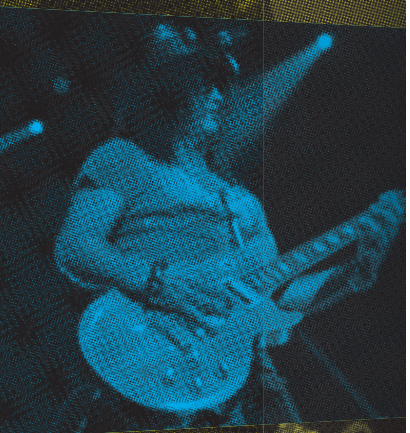
30 GUITARISTES D'EXCEPTION

Dossier réalisé par Jean-Pierre SABOURET, Cyril TREGOUST, Julien MEUROT, frédéric LELIÈVRE et Manu EVENO



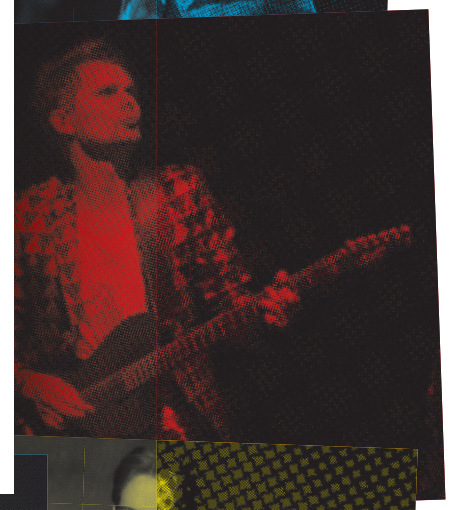






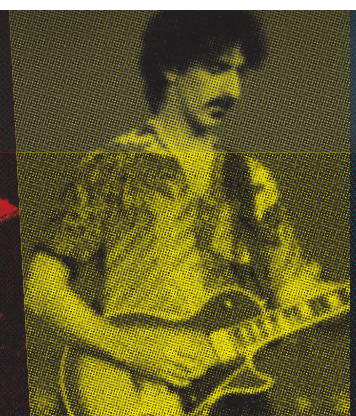






Qui sommes-nous pour faire une sélection de 30 des meilleurs guitaristes de tous les temps, et selon quels critères juger ? Si les portées ont besoin d'une métrique pour donner la cadence, rien ne vient régler les émotions que l'on ressent en écoutant un musicien exprimer toute sa passion dans un morceau. Sur ce postulat de départ, nous avons fait une première sélection qui nous sera certainement utile lorsqu'on fêtera nos 120 ans. Mais, pour l'instant, nous n'en sommes qu'à 30, il a fallu faire des coupes franches. On croirait une playlist sur une plateforme de streaming… Les plus fins mélomanes repéreront assez vite que nous avons une certaine inclination pour le rock progressif et pour le metal au sens large lorsqu'il emprunte à cette musique savante. On ne rechigne pas non plus à remonter le temps et se rappeler nos années grunge et fusion avec ce que ça nous a apporté comme musiciens expérimentaux. Nous n'avons évidemment pas contourné les grandes légendes de la 6 cordes et si certains manquent à l'appel, ils hantent nos textes, d'une manière ou d'une autre. Il y aura des absents, et parmi eux, certainement votre guitariste favori. Pas de quoi en prendre la mouche, il faudra nous lire encore 30 ans pour les voir apparaitre dans notre prochaine liste. De notre côté, on pense fort à ceux qui ont marqué un genre musical et qui n'ont pas été retenus comme Jonny Greenwood, John Petrucci, Vernon Reid, John McLaughlin, Robert Smith, Prince, pour ne citer qu'eux. Nous avons encore tellement d'influence, tellement envie de partager notre passion pour la guitare… **CT**

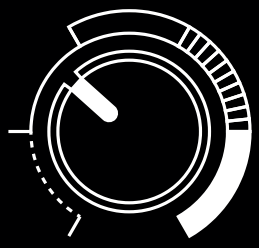








KERNOM



MOOD

JAMAIS UN BOUTON NE VOUS FERA AUTANT D'EFFETS



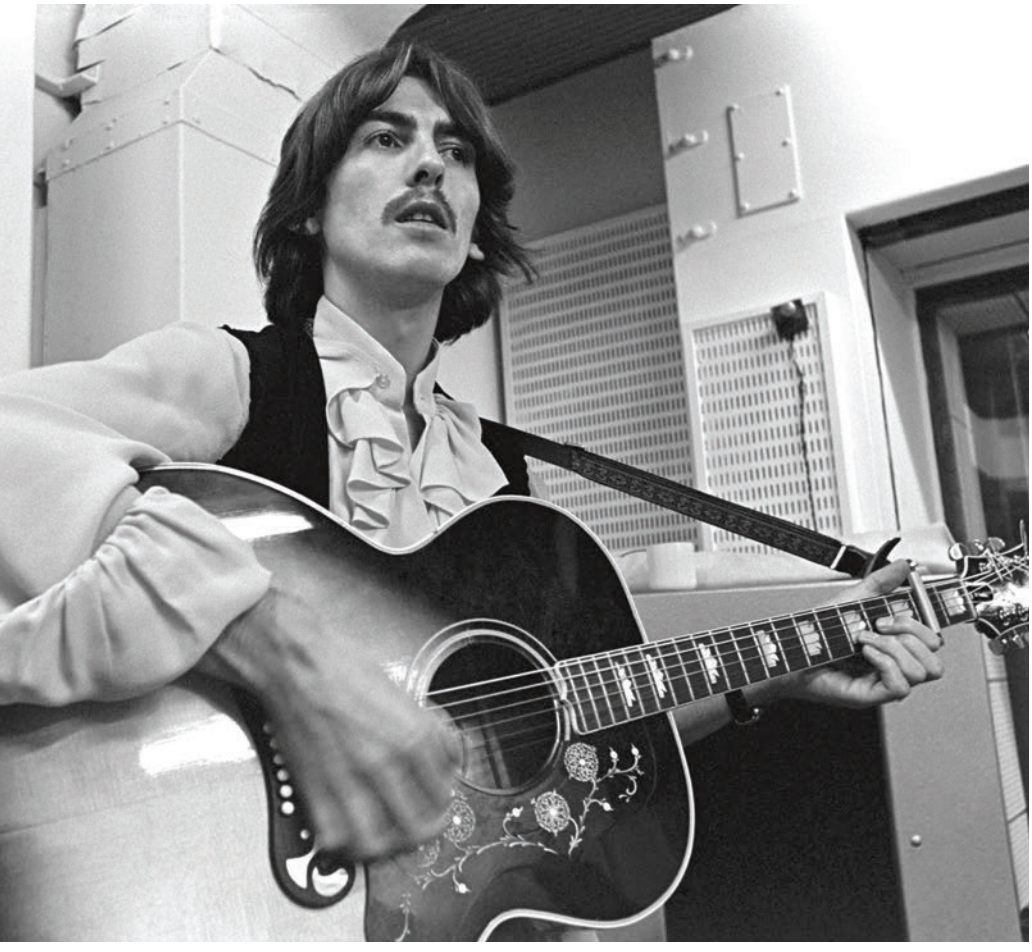


En savoir plus

George Harrison

On n'a jamais considéré George Harrison comme un guitar-hero, alors que s'il y en a bien un qui mérite ce titre, c'est lui ! Ne serait-ce que pour la façon dont il a su ajouter son grain de sel déterminant à l'intégralité du répertoire des Beatles, reprises inclues. Et même dans sa carrière solo, son jeu, notamment à la slide, reste inégalable.

Pour essayer d'expliquer, exercice vain s'il en est, le génie des Beatles, c'est à la loupe qu'il faut étudier les moindres détails. Et les plus grands spécialistes ont rempli et rempliront encore des livres entiers. Il en va de même pour son plus qu'indispensable guitariste « soliste », enfin présenté comme tel en général, John Lennon étant censé être le guitariste rythmique. C'est en effet avec la plus grande attention qu'il faut étudier la moindre de ses interventions. Et, quand bien même, tous ceux qui s'aventurent à reprendre les Beatles ou Harrison en solo savent bien qu'il manque toujours un « petit quelque chose », principalement du côté de ses parties de guitare. Ce n'est pas pour rien que Bob Dylan était admiratif de son jeu et de ses étranges suites d'accords souvent inhabituels. Tout comme l'étaient Paul McCartney puis Lennon quelques années auparavant, en enrôlant ce gamin surdoué malgré la différence d'âge. La guitare était sa passion, ses cahiers d'écolier étaient remplis de dessins d'instruments bien avant qu'il puisse en posséder un. Il savait clairement ce qu'il voulait, mais aussi ce qu'il ne voulait pas. C'est ce qui le caractérisera autant dans son quotidien avec les Beatles, mais aussi dans la façon dont il a mené sa brillante carrière solo. Comme son ami Ringo, il comprenait très vite ce que recherchaient John et Paul lorsqu'ils leur présentaient de nouvelles chansons et ajoutait quasi instantanément de subtiles « touches personnelles » qui faisaient toute la différence. L'erreur suprême reste de le qualifier de « limité », ne serait-ce que pour ses solos tout en nuances à une époque où d'autres s'épanchaient sur leurs gammes pendant des heures et passaient dès lors pour des virtuoses. En y regardant de plus près, on découvrira qu'il possédait une maîtrise technique très large, pouvant réciter l'alphabet des meilleurs guitaristes de rock and roll, y compris le jeu très particulier d'un Carl Perkins, que le folk n'avait plus de secrets pour lui, et qu'il a énormément appris auprès de Ravi Shankar, même si ce n'était pas avec une guitare, mais sur un sitar. Il avait même failli délaisser la guitare, avant de revenir à la raison. En revanche, il n'a guère emprunté à son ami Eric Clapton. Qu'on apprécie ou pas sa carrière solo post Beatles est un tout autre débat, mais chacun reconnaîtra que tout ce qu'il choisissait soigneusement de jouer frise la perfection. **JPS**



SES GUITARES

Dès que les Beatles ont commencé à avoir du succès, les fabricants du monde entier leur ont proposé leurs modèles. On retiendra l'exemple de cette première **Rickenbacker 360/12** qui, une fois passées dans les mains de George lors de la première tournée américaine de 1964, a quasiment lancé tout le rock psychédélique. Dès lors, il a joué sur quantité de guitares et on aura bien du mal à en ressortir une du lot. Les sentimentaux pencheront pour cette **Gretsch Duo Jet 1961** dont il disait que c'était sa « première bonne guitare ».

© DR



Eric Clapton

Eric Clapton est, encore et toujours, le seul guitariste de l'histoire que les fans ont baptisé « god ». Un dieu souvent incompris, surtout lorsqu'il s'éloignait d'un blues auquel il semblait avoir voué son âme. Jamais vraiment déchu, il bénéficie aujourd'hui d'un immense respect, après avoir connu plus d'un drame dans sa vie personnelle.

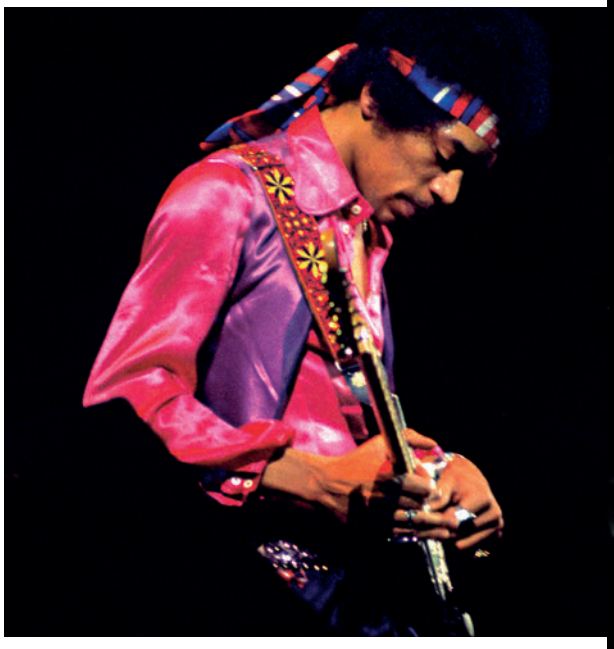
En 1991, Eric Clapton était devenu très philosophe sur ce « Clapton is God » qui lui a souvent bien pourri la vie : *« Au départ, cette histoire de Dieu était l'expression d'une profonde sincérité. Elle représentait un témoignage d'affection. Mais lorsque le terme a été imprimé noir sur blanc par la presse, il a rapidement pris une connotation cynique. Pourquoi une telle rancune ? Probablement parce que, pour certains journalistes, j'ai été Dieu et que je ne le suis plus. »* Lorsqu'il a commencé à s'essayer péniblement sur ses premiers accords avec sa guitare nylon bon marché – une Hoyer de fabrication allemande -, tout en écoutant Elvis et Buddy Holly, il n'avait que 13 ans et ne devait pas imaginer qu'on l'idolâtrerait de façon aussi déraisonnable. Ce n'est que deux ans plus tard qu'il s'est procuré, toujours avec un budget des plus modestes, sa première guitare électrique, une Kay Jazz II, afin de se rejoindre The Roosters en 1962. Il ne l'abandonnera qu'en intégrant les Yardbirds qui lui « prêteront » une première Fender Telecaster fin 1963. C'est avec cette guitare, nettement moins inconfortable, qu'il va enfin commencer à développer ce jeu qui lui vaudra une telle adoration. On ne saurait douter cependant que, quel que soit l'instrument, son talent inné (un don de Dieu ?) se serait tout de même exprimé d'une façon ou d'une autre.

On le verra par la suite effectuer des changements radicaux et souvent surprenants, comme cette Gibson Byrdland 1950 (certains affirment que c'est une ES350T), avec laquelle il a débarqué lors du fameux Concert for Bangladesh organisé par son ami George Harrison et qu n'était guère adaptée aux solos de *While My Guitar Gently Weeps*. Mais, qu'il joue sur des Gibson Les Pauls Standard 1960 avec John Mayall, une Gibson SG Standard 1964 avec Cream, une Gibson Les Paul 1957 (la fameuse Lucy) avec les Beatles (lors de l'enregistrement du titre cité plus haut), une Danelectro Shorthorn Custom avec Blind Faith, ou, le plus souvent (*voir encadré*), toutes sortes de Fender Startocaster ou Squier, Eric Clapton possède un toucher, une fluidité et une approche mélodique immédiatement identifiables. Que lui soit divin ou pas, son jeu l'est assurément. **JPS**

SES GUITARES

Sans être à proprement parler schizophrène, Clapton s'est exprimé, et continue à le faire, sur quantité de guitares très différentes. Mais sa reine restera certainement sa Blackie, une Fender Stratocaster qu'il avait assemblée lui-même à partir de trois instruments (de 1956 et 1957). Vendue aux enchères, elle a approché le million de dollars au dernier coup de marteau.

© JEAN-PIERRE SABOURET





Jimi Hendrix

Plus de 54 ans après sa disparition, Jimi Hendrix apparaît toujours en tête des classements des plus grands guitaristes de tous les temps, comme celui du le vénérable Rolling Stone en 2023. Et ça fait bien longtemps qu'on a renoncé à qualifier un jeune prodige de « nouveau Jimi Hendrix ».

Des milliers de guitaristes, même parmi les plus virtuoses, s'y sont essayés, mais, à l'évidence, personne ne pourra jamais jouer comme Jimi Hendrix. Pour cela, il faudrait non seulement être gaucher comme lui et avoir développé un jeu sans adapter l'ordre des cordes sur le manche, mais aussi avoir vécu toutes les épreuves qu'il a subies avant de pouvoir enfin donner libre court à ses délires instrumentaux les plus fous. Depuis son plus jeune âge, c'est à la dure qu'il s'est initié, sa famille étant bien trop pauvre pour lui procurer un instrument digne de ce nom, encore moins en modèle gaucher. Et l'histoire aurait été bien différente s'il n'avait pas pris la meilleure décision de sa vie en quittant les États-Unis, où même ses amis ne comprenaient pas où il voulait en venir avec ses interventions épileptiques, pour s'installer à Londres, afin d'y être enfin très rapidement reconnu, puis adulé avec son Experience. Ce même par un Eric Clapton qui était le principal but de son voyage. C'était la promesse que lui avait faite son nouveau manager, le bassiste des Animals, Chas Chandler, pour lui faire prendre l'avion. Hendrix voulait rencontrer le God.

Non seulement son jeu a pu s'épanouir bien plus librement que dans un continent qui n'était pas un modèle de tolérance, y compris musicalement, mais il a pu y développer des sonorités nouvelles grâce à une configuration de plus en plus élaborée pour l'époque. Outre la wah qu'il a démocratisé comme nul autre avant lui, les Marshall dont il a abusé sans vergogne, c'est lui qui a initié l'utilisation extensive des effets de toutes sortes, avec en tête des Fuzz, ou des Octaver, après avoir croisé le génial Roger Mayer dans le quartier de Soho un soir de janvier 1967. Cela étant, jusqu'à sa mort, il était tout à fait capable de se brancher directement sur son ampli pour recréer le son d'un champ de bataille. Se meilleurs effets restaient encore ses doigts, ou, parfois, ses dents. Certes le sacrilège qu'il a commis en brûlant sa guitare sur scène restera longtemps dans toutes les mémoires, mais ce n'était en rien un mépris envers l'instrument auquel il avait voué sa vie. Lui-même a expliqué qu'en réalité c'était comme un rituel religieux, un sacrifice : *« On doit sacrifier les choses qu'on aime. J'aime ma guitare ! »* **JPS**

SES GUITARES

Lorsqu'il a eu les moyens, Hendrix s'est procuré toutes sortes de guitares, mais aucune n'a supplanté ses Fender Stratocaster qu'il a commencé à tâter en arrivant à New York au milieu des années 60. Sa première, un modèle 1960, a été baptisée Carol, prénom de sa compagne qui lui avait acheté alors qu'il était fauché. La seconde, Linda, avait été empruntée à Keith Richards par sa petite copine du moment, la top-model Linda Keith. Il ne l'a jamais rendue.

© DR



Rory Gallagher

Trop humble et réservé pour faire partie de la caste des rock-stars, le guitariste irlandais disparu bien trop tôt n'en est pas moins l'un des rares que l'on peut élever au rang des légendes, au même titre que Clapton, Beck, Page ou même Hendrix, ses contemporains, rappelons-le.

Bien que la fameuse déclaration de Jimi Hendrix selon laquelle Gallagher était meilleur que lui tienne plus de la légende urbaine, n'ayant jamais été démontrée par une source sérieuse, il ne fait aucun doute que le jeune Irlandais en avait impressionné plus d'un dès l'époque de son power trio Taste. Notamment lors du concert d'adieux de Cream au Royal Albert Hall le 26 novembre 1968, où au festival de l'île de Wight le 28 août 1970, deux jours avant que Jimi s'y produise. Et pour ceux qui penserait qu'il s'est largement inspiré de l'un ou de l'autre, rappelons qu'il a formé Taste en 1966, donc en même temps que la naissance de Clapton, Bruce et Baker, et que Hendrix se produisait encore avec son Jimmy James and the Blue Flames du côté de New York. S'il a exploré largement au-delà du blues avec son groupe, pouvant même être considéré comme un pionnier du hard rock, c'est en solo qu'il a pris son envol, même si, injustement, on retient surtout ses formidables albums live dans sa riche discographie, le fameux *Irish Tout 74* en tête. On ne compte plus les guitaristes qui lui ont « emprunté » nombre de ses plans, dont Slash ou Brian May qui l'ont avoué avec la plus grande honnêteté. Compositeur inspiré dans une grande variété de styles autant que guitariste complet, il pratiquait également le jeu en slide de façon exceptionnelle, que ce soit en électrique ou en acoustique. **JPS**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SA GUITARE

Récemment proposée aux enchères, comme sa formidable collection de guitares et d'amplis, sa fidèle **Fender Stratocaster 1961 (numéro 64351)** était comme devenue une partie intégrante de son corps. Même en grande partie décapée par la sueur acide de son maître, elle a toujours gardé une sonorité absolument unique...

Robert Fripp



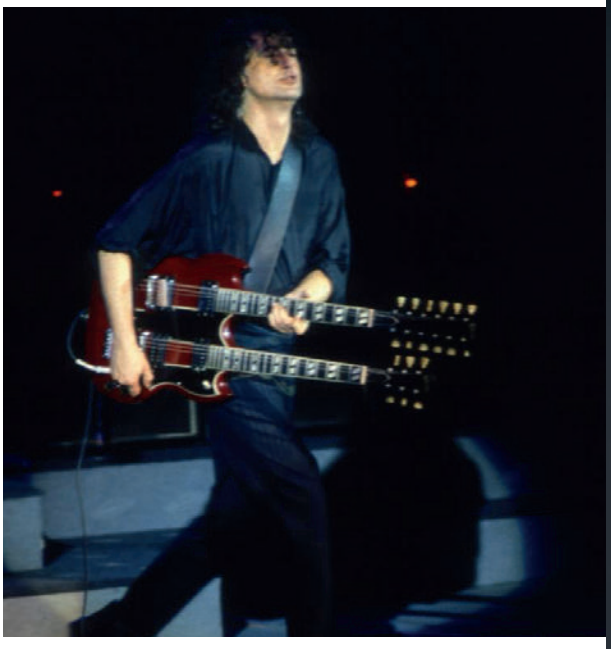
Personnage énigmatique autant musicalement qu'humainement, Robert Fripp est avant tout l'un des musiciens les plus intelligents et novateurs de l'histoire. Avec King Crimson, mais aussi David Bowie, Peter Gabriel, ou sa fidèle épouse Toyah, il a inventé une approche quasi scientifique de la guitare.

Monstre sacré du rock progressif, King Crimson est bien l'un des rares à ne pas avoir été traités avec mépris par les critiques rock, ou même les punks. C'est certainement grâce à l'attitude intransigeante et l'approche résolument avant-gardiste de son leader que l'on pourra qualifier d'incorruptible. Robert Fripp n'avait certes pas la réputation d'un musicien facile et, à l'instar d'un Frank Zappa, il a épuisé plus d'un musicien, même les plus expérimentés, avec ses exigences musicales. Et s'il a toujours inspiré l'admiration et le respect des plus grands de ce monde, c'est que techniquement il s'est toujours appliqué la stricte « discipline » (titre d'un album de King Crimson, mais aussi de son label) qu'il demandait aux autres. Et même dans ses multiples collaborations, son apport a toujours été essentiel, qu'il s'agisse de Brian Eno, David Bowie, Peter Gabriel, Blondie, Talking Heads, Andy Summers (au lourd passé progressif avant Police), Steven Wilson, Peter Hammil, John Paul Jones ou Daryl Hall… Lors du confinement, c'est un homme bien différent que l'on a découvert tous les dimanches pour les Sunday Lunch sur YouTube avec la chanteuse Toyah qui partage sa vie depuis bientôt quarante ans. Avec un sens de l'humour et de la dérision étonnants, il a en outre dévoilé une tolérance et une ouverture musicale bien plus large que ce qu'on supposait avec des reprises de Motörhead, des Stooges, de Guns N' Roses, des Sex Pistols, de **JPS**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Le sustain étant l'une de ses armes absolues, c'est essentiellement sur des **Gibson Les Paul** qu'il s'est exprimé tout au long de sa carrière... Mais il a également jeté son dévolu sur des répliques réalisées pour lui par **Fernandes** ou **Tokai.**





Jimmy Page

Il aura suffi d'une guitare à l'origine toujours mystérieuse, vraisemblablement trouvée dans leur nouvelle maison d'Epsom en 1952, pour que le petit Jimmy se mette à la guitare. Et s'il est devenu cette silhouette mythique du guitariste rock avec Led Zeppelin, c'est qu'il était déjà un mythe avant…

Avec pour modèle les guitaristes d'Elvis Presley ou Gene Vincent, c'est sur une Futurama (modèle Grazioso, de fabrication tchèque) que l'adolescent trouve ses marques en électrique, modèle aussi répandu qu'abordable avant que Fender et Gibson ne s'imposent. George Harrison en avait une aussi… En 1957, Jimmy à 13 ans et son groupe de skiffle passe à la télé pour un concours de talent de la BBC. Il se voit alors scientifique, combattant le fléau du cancer. Mais à 15 ans, lorsqu'il arrête l'école, il renonce aux laboratoires pour devenir musicien à plein temps. Il multiplie les collaborations et sa capacité d'adaptation séduit les maisons de disque : Decca Records lui propose sa première session d'enregistrements en 1963. Jimmy devient alors « Lil' Jim ». Au cours des sixties, s'il faut un guitariste pour enrichir un son, créer une face B, un pro qui saura improviser et tout faire, il n'est que deux choix en Grande-Bretagne : Big Jim (l'impressionnant James George Tomkins) ou Little Jim. Page joue pour les Kinks, les Rolling Stones, les Beatles, Joe Cocker, Donovan, Johnny Halliday ou Michel Polnareff ! Du Goldfinger pour James Bond au Downtown de Petula Clark, il est là. Jimmy Page est déjà un mythe, mais se lasse de ce rythme cinglé, et veut fonder un groupe. Il envisage en 1966 un premier « supergroupe » avec Jeff Beck, John Entwistle et Keith Moon. Mais à défaut de trouver un bon chanteur, le projet est abandonné. N'en reste que le nom donné à la formation par Moon : Lead Zeppelin - dirigeable de plomb.

Après avoir refusé de prendre la place de son ami Eric Clapton en 1968, pour proposer la place à Jeff Beck en 1965, Page rejoint ce dernier en 1966 au sein des Yardbirds comme… bassiste dans un premier temps. L'activité en vinyle du groupe ne reflète pas ses performances scéniques, de plus en plus expérimentales, et lorsque Page recompose autour de lui le groupe en 1968 pour une ultime tournée en Scandinavie, c'est cette direction que prend ces « New Yardbirds », avec John Paul Jones à la basse, Robert Plant au chant qui suggère John Bonham pour la batterie ! Le quatuor se trouve immédiatement, et au retour de leur tournée, ils changent de nom : Led Zeppelin est né… **FL**

SES GUITARES

Si Page a souvent joué sur des Fender en studio, son style est attaché à la rondeur des Gibson, notamment l'emploi, loin d'être facile, de la double manche **EDS-1275** dérivé de la **SG**, pour passer sur scène de la 6 à la 12 cordes. Mais sa complice restera la Les Paul, en particulier la **Standard 1959** qu'il tient de Joe Walsh depuis 1969. Une fidélité consacrée par l'édition de la **Les Paul Jimmy Page Signature**, avec son câblage spécifique portant son nom, permettant de splitter indépendamment les micros…

© JEAN-PIERRE SABOURET / DR

ID:CORE V4

SUPER

WIDESTEREO



IMMERSE YOURSELF.

*PLONGEZ VOUS DANS LE SON

CABRIG SIMULATOR LITE

USB-C RECORDING INTERFACE

POWER REDUCTION TO 1W

En savoir plus

Designed & Engineered by Blackstar Amplification UK

Blackstar® AMPLIFICATION

the sound in your head

adagio france

BY HOLMUSIC

Frank Zappa

Les moustaches de Zappa ne sont pas sans évoquer celles de Groucho Marx et de Nietzsche, deux personnalités aux antipodes qu'il arrive à évoquer d'un trait, à l'image de sa musique composite à la fois flamboyante et foutraque, géniale et absurde, disciplinée et rebelle.

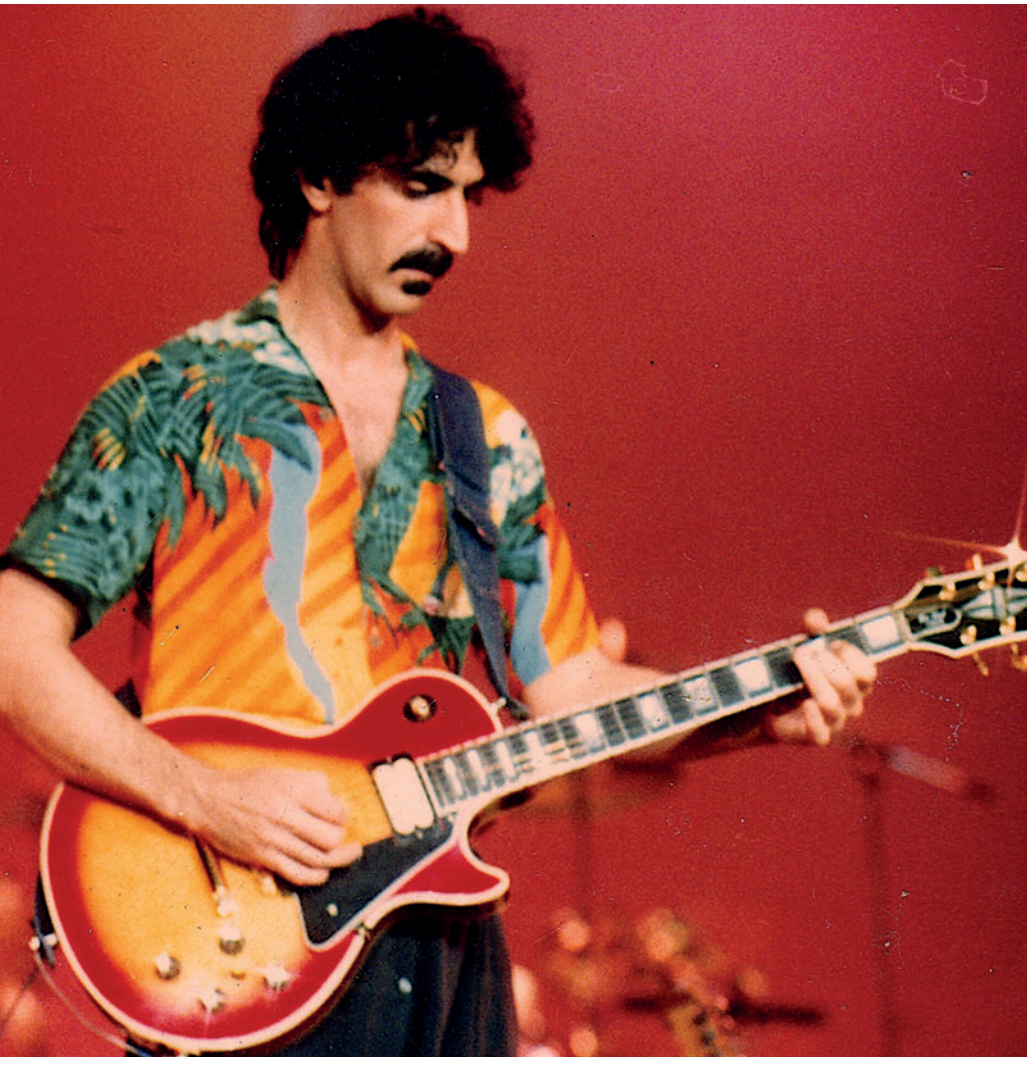
Parmi les génies de la guitare, Frank Zappa occupe une place très particulière, tant par l'originalité de son vocabulaire rythmique, mélodique ou ses articulations, que par ses expérimentations sonores. Le génie moustachu envoyait parfois le signal de sa SG rejoindre trois à quatre amplis différents, créant ainsi un son hybride totalement inédit. Iconoclaste, facétieux jusqu'au bout des ongles, il déclara un jour *« Il suffit d'enlever une croche ou de l'ajouter à une mesure pour paraître radicalement révolutionnaire »*.

Selon lui un solo de guitare se jouait au fil de la note, en impro totale sans arriver avec une collection de plans tout près à l'avance, car ça ne rimait à rien pour lui. On peut aisément comprendre l'argument si on regarde le CV du bonhomme : autoentrepreneur, songwriter, orchestrateur, éditeur, commentateur social et père de 4 enfants. Sa vie était agencée comme ses compositions, avec beaucoup de rigueur et de contraintes techniques et temporelles. Alors quand le moment du solo était venu, cela représentait un espace de liberté absolue et sans filet de sécurité, il disait *« Une fois lancé, c'est moi contre les lois de la nature ! »*

On ne peut donc pas parler du son Zappa au singulier, car il est multiple, au fil du temps et parfois même au sein d'un seul solo. J'ai failli oublier de mentionner qu'il aimait le shred.

L'œuvre de Zappa qui est pourtant parti jeune (52 ans) est vaste et protéiforme au possible. Il serait vain de vous la résumer alors pour n'évoquer que le guitariste qu'il fut voici quelques titres avec des solos légendaires et représentatifs du genre : *Black Napkins* et *Zoot Allures*, sur l'album *Zoot allures*, *Yo Mama*, sur l'album *Sheik Yerbouti* et, plus rare, en acoustique, *Sleep Dirt*, sur l'album du même nom.

Pour les plus curieux, la discographie de Zappa compte une centaine de disques incluant quantité d'albums live de légende, des pirates récupérés par le génie lui-même, mais aussi ses travaux orchestraux et de la musique de chambre contemporaine. Si l'aventure vous tente, alors bon voyage, celui-ci est « inter-sidéral ». **ME**



© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Ses guitares favorites correspondent à plusieurs périodes de sa vie et ça commence avec différentes **Gibson SG** parfois trafiquées. La **Roxy 74** était montée avec des cordes très fines et une action très basse. Un bijou réédité il y a dix ans par Gibson avec le concours du fils de Frank (Dweezil), avec un split coil et un inverseur de phase offrant des possibilités de variations sonores surprenantes. De nombreuses autres SG et Les Paul ont suivi Paul avant que Frank ne poursuive sa route avec des Strats.

RISING STARS

Nouvelles Celebrity Deluxe



Ovation GUITARS

ovationguitars
ovationguitarsofficial
ovationguitarsofficial
// ovationguitars.com



Steve Hackett

I can't dance, I can't talk… Perdu ! Pour entendre Steve Hackett dans Genesis, il faut viser les 6 albums sortis entre 1971 et 1976, donc de l'excellent « Nursery Crime » au très bon « Wind & Wuthering ». Les meilleurs, diront les fans de la première heure. On ne les contredira pas.

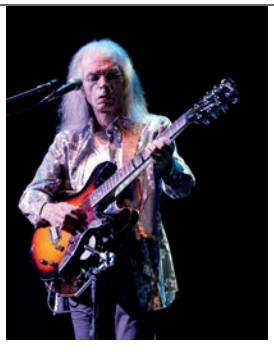
Savez-vous que les punks, parmi les nombreuses revendications qu'ils accrochaient à leurs épingles à nourrice, avaient une dent contre la musique savante que représente le rock progressif ? Et, dans le genre très haut niveau technique, Genesis se pose là. Ainsi, pendant que Peter Gabriel occupait tout l'espace à faire son show en live, Steve Hackett se concoctait des parties guitares si complexes qu'elles l'obligeaient à rester assis en fond de scène. Il pouvait alors mieux exprimer le phrasé exigeant de titres comme *Musical Box* où il s'essaie au tapping à deux mains, encore peu exploité dans le rock, puis travailler un son sursaturé sur des solos endiablés, avant d'enchainer avec des arpèges inspirés de la musique classique qu'il célébrera plus tard dans ses albums solos « Bay Of Kings », « Momentum » ou, plus récemment, dans « Under A Mediterranean Sky ». Steve Hackett s'est montré incroyablement prolixe après son départ de Genesis. Il apparait sur une quarantaine d'albums où il explore de nombreux genres, du blues au folk, en passant par les musiques du monde ou traditionnelles. Mais ne passez surtout pas à côté des Revisited, trois albums et un live au Royal Albert Hall où il réinterprète avec une pléiade d'invités les titres de la grande époque de Genesis. **CT**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Si on l'associe facilement à la **Gibson Les Paul Goldtop**, ou la **Burny Les Paul Custom**, Steve utilise beaucoup, depuis les années 1980, une **Fernandes Monterey Elite.** Il s'en remet aussi à Fender pour les sons ronds et enveloppants de la **Stratocaster**, même s'il est parfois passé à l'écurie Schecter pour avoir le même type d'instrument. Et ce n'est là qu'une petite sélection de son immense collection !

Steve Howe



L'une des figures du rock progressif a fondé le groupe GTR (l'abréviation de Guitare) avec, justement, Steve Hackett. C'était en 1985, la page Yes était déjà tournée, mais c'est cette dernière que nous avons choisi de lire en l'invitant dans ce dossier.

La montée en accord de puissance d'*Owner Of A Lonely Heart résonne dans la tête de ceux qui ont au moins une fois été confrontés* à la musique de Yes. Dommage, c'est Trevor Rabin qui était alors à la six-cordes, alors on oublie. Pour votre serviteur, Yes fut une révélation, mieux, une épiphanie, lorsque pour la première fois, alors que j'étais encore en culotte courte, j'entendais l'intro guitare de *Futur Times*, le premier titre du sous-estimé album « Tormato ». Une mise en bouche, saveur tormate donc, qui mena à « Fragile », l'opus précédent, qui fait l'unanimité auprès de tous les fans de prog. À cette époque, Steve Howe délivre des lignes de guitare où rythmique et solo forment un tout, souvent à l'unisson ou en réponse au clavier. Un jeu aérien, jamais virtuose, mais toujours mélodique et parfaitement posé. Un talent qu'il avait déjà largement exprimé dans le « Yes Album » avec les titres *Yours Is No Disgrace* et *Perpetual Change*. Très à l'aise sur électrique, il maîtrise aussi bien les cordes de nylon, comme on peut l'entendre sur *Mood For A Day*, techniquement irréprochable, et mélangeant si bien les sonorités classiques et flamencos. Un an plus tard, en 1972, Steve Hackett sort *Horizons*, un morceau de guitare solo qui a tout d'un écho à celui de Steve Howe. **CT**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Steve Howe a utilisé une **Gibson ES-5 Switchmaster** lors de l'enregistrement de « Fragile », mais il est surtout associé à la superbe **ES-175D**, toujours de chez Gibson. Une guitare qui détonne dans le monde du rock et lui donne une allure de jazzman, une inspiration qu'il revendique totalement. Il a aussi joué sur une **Super Gibson 400 CES**, une **Gretsch G6120TM**, une **Rickenbaker 360**… Il ne se refuse aucun plaisir !

Carlos Santana



On accède au grade de légende lorsque les gens qui parlent de vous ne prennent même plus la peine d'énoncer votre prénom, et ça marche pour toutes les catégories et les époques : Rousseau, Hugo (Totor pour les intimes), Scorsese, Hendrix, Clapton… Santana est de ceux-là.

Cheveux longs, noirs et bouclés, Gibson autour du cou avant de passer à l'écurie PRS, Santana est identifiable entre 1000, tout comme son jeu abusant parfois un peu trop du sustain et du feedback. Vous pouvez ainsi, en plein concert, faire un arrêt aux stands pour recharger la mousse et vider la vessie sans qu'il ait changé de note ! Devenu un très grand de la guitare quasi instantanément grâce à l'excellent *Soul Sacrifice* magnifié à Woodstock, il est adulé pour les sonorités latines, blues et quelques fois reggae qu'il amène à un rock endiablé et dansant.

Durant les années 1970, il se rapproche de l'immense John McLaughlin pour enregistrer l'album « Love Devotion Surrender », un subtil mélange de jazz fusion et de musiques du monde, mais il est surtout connu pour l'immortel *Europa* ou le plus dispensable *Maria Maria*, avec lequel il reçoit le Grammy Award de la meilleure prestation pop y ayant délivré un solo d'environ 4 notes (rien ne va, décidément, avec ce morceau).

Il est comme ça, Santana, jamais là où on l'attend. Il n'empêche que son jeu très fourni en legato, en bends à vous faire frissonner l'échine, ses 27 albums en son nom et ses participations dans une myriade d'autres, en font l'une des figures incontournables de la six-cordes. **CT**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Il s'est d'abord fait connaitre avec une **Les Paul Special**, mais a tant joué avec sa guitare signature, la **Paul Reed Smith (PRS) Santana McCarthy** que celle-ci a pris le pas sur le modèle emblématique de Gibson. Il possède évidemment de nombreux autres modèles (**SG, Fender Twin**, une **Yamaha SG 2000** etc.). Le tout passe évidemment par la non moins fameuse **Ibanez Tube Screamer**, si vous souhaitez vous rapprocher de son son.

Tony Iommi



On ne peut guère imaginer Black Sabbath sans le sombre et taciturne guitariste qui passe pour être « l'inventeur » de la guitare façon metal. En dépit des multiples tempêtes qu'a essuyé le groupe et de ses nombreuses querelles avec Ozzy Osbourne (et son épouse Sharon), il a su plusieurs fois redonner vie à son vilain bébé, même s'il a toujours pu compter sur son camarade bassiste Geezer Butler.

Ah le destin ! À quoi ressemblerait le metal aujourd'hui si Iommi ne s'était pas sectionné deux phalanges, suite à une mauvaise manipulation dans la scierie où il effectuait son dernier jour de travail ? Le guitariste a en effet été forcé de réinventer son jeu avec une technique différente et un accordage plus grave, afin de soulager sa main droite. Il est gaucher rappelons-le. Et ce n'est pas dans le rock qu'il a trouvé son modèle, mais dans le jazz, puisque c'est avec le formidable exemple de Django Reinhardt qu'il a littéralement réappris à jouer. L'essentiel, c'est qu'il a développé dès lors un style unique qui convenait parfaitement à la musique lourde et sinistre ainsi que le nouveau nom du groupe, Black Sabbath, décidés en commun avec ses trois « camarades », Ozzy Osbourne (chant), Geezer Bulter (basse) et Bill ward (batterie). On peut toutefois douter que, sans son accident, le quartette, aurait poursuivi dans la veine folk blues psychédélique proche de Jethro Tull qu'il avait adopté précédemment sous le patronyme d'Earth. Ce n'est pas un hasard si Iommi effectuera un bref séjour dans le groupe de Ian Anderson en 1968. Depuis, il n'a pas dévié d'un iota, metal d'un jour metal toujours, on n'est pas près de le voir participer à un concert de Black Sabbath unplugged. D'autant que le groupe est séparé depuis 2017. **JPS**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Gaucher oblige, il a cherché des instruments pratiques, les guitares pour gaucher étant très rares et chères. Son choix s'est fort heureusement porté sur une **Gibson SG** pour droitier facile à retourner, avec ses deux échancrures symétriques. Il l'a échangée ensuite pour un modèle gaucher, une **Special 1965** (baptisée Monkey à cause de son singe en autocollant). C'est toutefois avec une **Fender Stratocaster**, dont il préférait le son jusque-là, qu'il avait commencé l'enregistrement du premier Black Sabbath, avant de la casser et de se rabattre enfin sur la **SG**.

Ritchie Blackmore

Sans son *Smoke On The Water*, plus d'un guitariste débutant serait démuni ! Emportant le rock des fondations du blues aux racines du classique, jusqu'au médiéval auquel il se consacre désormais avec Blackmore's Night, il est l'un de ceux qui ont institué le culte du solo et le règne du riff.

Marqué par l'autoritarisme des profs et les châtiments corporels, le petit Richard Blackmore acquiert une haine féroce pour tout ce qui concerne l'école, se refermant au point d'avoir des difficultés à s'exprimer. À se demander s'il n'y a pas dans cette blessure l'origine du caractère difficile, parfois distant et parfois explosif de l'homme en noir…

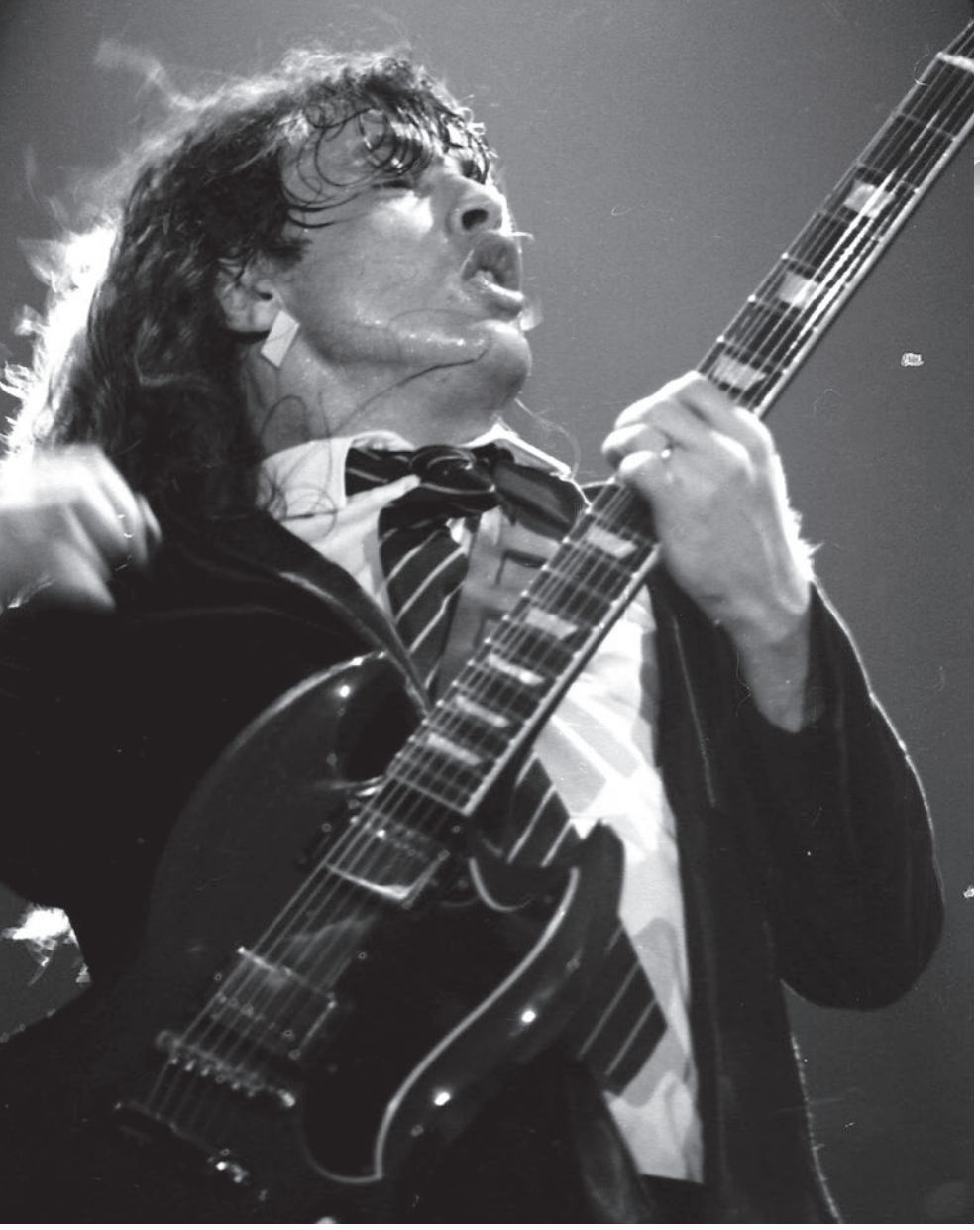
Mais pour échapper à l'école, Ritchie a le rock, et des héros comme l'idole de la jeunesse britannique des 50s, Tommy Steele. À 12 ans, il veut jouer de la guitare comme lui. Son père cède et lui offre une Fremus acoustique noire, à condition qu'il s'engage à en jouer correctement en prenant des cours. Cette initiation d'une année à la musique classique, ajoutée à son adaptation à un jeu de droitier alors qu'il est gaucher, va poser les premiers jalons d'un style bien personnel qu'il explore en se choisissant comme professeur un de ses guitaristes favoris, découvrant dans l'annuaire qu'il habite à quelques minutes en bus de chez lui : Big Jim Sullivan… Dès 12 ou 13 ans, Blackmore débute au washboard avant la guitare dans un groupe de skiffle, et quitte l'école dès que possible, à 15 ans, pour gagner de quoi s'offrir une Hofner Club 50, sa première électrique. Il rencontre alors Joe Meek, ingénieur du son pionnier, auteur (*Telstar*, c'est de lui !) et producteur hyperactif, qui le prend comme musicien de studio au sein du groupe Outlaws, lequel accompagne de nombreux artistes, en studio et sur scène, comme le délirant Screaming Lord Sutch, l'un des premiers à mêler rock et classique. Fin 1967, il rejoint le groupe Roundabout, mené par le clavier Jon Lord. Au retour d'une tournée en Scandinavie en 1968, le groupe change de nom pour Deep Purple. Porté par les riffs et les solos de Blackmore, 8 albums plus tard, Deep Purple est un monument en tête d'affiche du California Jam de 1974. Où, pour non-respect des conditions qu'il avait imposé par contrat, Blackmore pulvérise ses guitares et incendie ses amplis - et défonce une caméra-, performance du « Demolition man » mémorable pour être un des premiers concerts édités en vidéo… Après avoir appris à jouer du violoncelle, Blackmore quitte Deep Purple en 1975 et se consacre à une expérience en studio avec Elf, le groupe de Ronnie James Dio, mêlant hard rock, prog, musique médiévale : le disque *Richie Blackmore's Rainbow* donne naissance au groupe Rainbow. Le guitariste passera ensuite d'un groupe à l'autre au fil des reformations… **FL**



SES GUITARES

Les veinards qui ont vécu les débuts de Deep Purple auront vu Richie jouer sur sa **Gibson ES 335**. Jusqu'à ce jour de 1970 où Mister Blackmore se rend à un concert de… Jimmy Hendrix. Conquis, il fera une grosse consommation de Fender, apportant sa contribution avec son modèle, la **Ritchie Blackmore Stratocaster** avec ses caractéristiques spécifiques : micro central factice, l'indispensable vibrato, et un manche « scallopé », creusé entre les frettes de plus en plus sensiblement en montant vers les aigus…

© JEAN-PIERRE SABOURET



© JEAN-PIERRE SABOURET

Angus Young

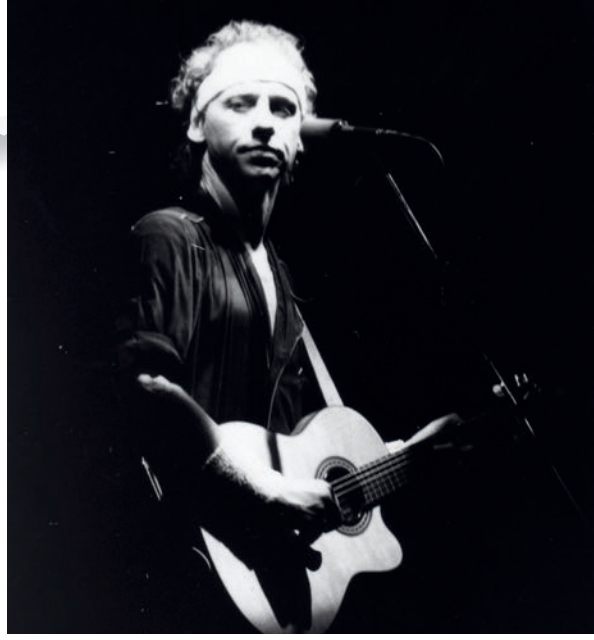
Dernier membre fondateur d'un groupe qui ne s'avoue pas vaincu, Angus reste identifiable entre mille, voire plus… Tant physiquement, avec ses éternels costumes d'écolier, que sur ses Gibson SG, qu'il torture toujours comme nul autre, même s'il se roule moins parterre avec son instrument ces derniers temps.

Tel un Obélix de la guitare (bien qu'il soit plus au format Astérix), Angus, qui restera éternellement Young, est tombé dans la marmite du rock and roll quand il était petit. Pour la légende, on l'a longtemps rajeuni de deux ou trois ans en racontant qu'il était encore mineur et qu'il séchait le lycée pour rejoindre le groupe sur scène. Né le 31 mars 1955, il avait 18 ans tout juste lorsque son grand frère Malcolm et lui ont jeté les bases d'AC/DC. Ce n'est donc pas là qu'il faut chercher l'explication de cet accoutrement d'écolier dont il ne peut plus se passer, comme il l'expliquera des années plus tard : *« Ce look est devenu ma seconde peau. Même si j'oubliais mon uniforme dans les loges, je crois qu'il viendrait de lui-même sur scène et que je ne pourrais pas m'en décoller. »* S'il ne sera jamais ridicule en culottes courtes, c'est bien que quasiment dès le départ, il a développé un jeu des plus sérieux et impressionnants. Il valait mieux, car dans les premiers petits concerts dans les coins mal famés d'Australie, c'était parfois sur une civière que sortaient des musiciens qui n'avaient pas plu à un public dont la tolérance et la sobriété n'étaient pas les qualités premières. Certes, il y avait le chant unique et la personnalité de Bon Scott, le jeu aussi rigoureux que groovy de Malcolm, sans oublier une rythmique basse/batterie toujours solide, bien qu'elle ait changé plus d'une fois au fil des ans.

Mais ce sont bien les interventions fulgurantes d'Angus sur le manche de sa SG qui ont fait toute la différence avec les nombreux concurrents, souvent redoutables, comme Rose Tattoo, The Angels (connu dans le reste du monde sous le nom d'AngelCity) ou même les Prowler, Starfighters et Little Big Horn du « petit » neveu, et futur AC/DC, Stevie Young (qui n'a en fait qu'un an de moins qu'Angus)… On dira ce qu'on veut sur le fait qu'il ne semble pas avoir changé ou évolué depuis les débuts du groupe, ce qui est loin d'être vrai, mais force est de constater que les innombrables guitaristes qui l'ont copié sans vergogne, y compris le très méritant Joel O'Keeffe d'Airbourne, ne l'ont jamais égalé. Quitte à changer, de chanteur, de guitariste rythmique ou de batteur, si AC/DC est toujours capable de déplacer des foules immenses c'est en grande partie grâce à cette figure de proue indispensable qu'est Angus. **JPS**

SES GUITARES

Depuis sa toute première **Gibson SG** en 1970, un modèle 67, Angus n'a que rarement fait des infidélités aux SG, qu'il choisit toujours avec le plus grand soin, essentiellement fabriqués dans les années 60. On l'a toutefois vu parfois s'exprimer avec une **Gibson Les Paul**, Standard ou Custom, comme à Paris en 1982. Au début des années 80, il avait toutefois fort apprécié une copie de SG réalisée par le luthier John Higgins estampillée **JayDee Custom.** Il a fallu attendre le nouveau millénaire pour pouvoir se procurer une **Angus Young Signature SG** chez Gibson.



Mark Knopfler

Le leader de Dire Straits est l'incarnation du guitar-hero inaccessible, dans le sens où il est impossible de s'approcher de son jeu si l'on ne copie pas à la perfection sa singulière technique de doigts. Un musicien serein, apaisé, au moment où les autres jouaient les stars du rock !

Avant de se faire connaître, Mark et son frère David étaient dans la dèche, « in dire straits » dans la langue de Beckham, trainant de bar en bar jusqu'à présenter une petite compo du nom de *Sultans Of Swing*. Paradoxalement, ce titre raconte l'histoire de musiciens de jazz qui se fichent totalement de la notoriété, mais il n'en faudra pas plus pour que le groupe soit propulsé sous les projecteurs et se fasse connaître du monde entier. Très vite, la Stratocaster rouge et le jeu aux doigts de Mark se font remarquer, même par ceux qui ne s'intéressent pas à la six-cordes. Les 40 secondes du second solo de *Sultans Of Swings* sont une apothéose attendue par tous et aident à faire passer les résonances bien plus country rock du reste du premier album. Sur les suivants, le groupe prend une couleur plus rock, pop, mâtinée d'un peu de prog dans les morceaux en plusieurs mouvements tels que *Telegraph Road* ou *Private Investigations*. Les techniques de hammers/pull-off, de violoning et de bends à n'en plus finir sont parfaitement égrenés dans chacun des albums, jusqu'à la consécration « Brother In Arms », avec le *Money For Nothing* exécuté sur une Les Paul. Peut-on alors penser qu'il a fait une infidélité à la Strat lorsqu'on sait le nombre de guitares que possède Mark ! **CT**

© DR

SES GUITARES

Pour beaucoup, Mark Knopfler est indissociable de sa **Fender Stratocaster** rouge, un modèle de 1961 pour être plus précis. Mais l'équation est loin d'être complète. Déjà, ses pochettes d'album laissent imaginer qu'il a joué sur une **National Steel**, ensuite devenue **Dobro**, et une **Gibson Les Paul** (il possède deux modèles 58, une ressortie et un original et un 59 Standard original). Il a beaucoup privilégié sa **Pensa-Suhr mkI** à partir de la fin des années 80.



Brian May

Un son unique, une guitare unique, pour un groupe qui ne l'est pas moins : Brian May est un guitar-hero hors catégorie, flamboyant et fascinant, tout en maitrise et en inventivité, à la croisée des influences mélodiques et de techniques qu'il a réinventées à sa façon. Il est accessoirement Docteur en astrophysique…

Avec sa formation classique au piano dès ses 5 ans, le talent du petit Brian apparait évident à son père lorsqu'il l'initie au ukulélé à 6 ans. D'où une première guitare acoustique à 7 ans. Encouragé par son père ingénieur en électronique, il électrifie son instrument, mais Brian est confronté à 16 ans à une évidence : sa guitare modifiée a atteint ses limites. Le père et le fils s'embarquent pendant l'été 1963 dans une aventure périlleuse : faire eux-mêmes une guitare meilleure que ce qui se trouve dans le commerce, sans expérience en la matière, et avec du matériel de récupération. Avec ce credo très scientifique de faire les choses jusqu'au bout et le mieux possible, cela leur prendra deux ans. Le résultat de leur prouesse est aussi la clef de la carrière de Brian : une guitare unique au toucher sur mesure, et aux capacités sonores le différenciant de tous les autres. Ce n'est pas une guitare, c'est une identité, dont l'étudiant en physique et astronomie ne se séparera jamais. Il y aura d'abord le groupe 1984 (en 1964 !), en première partie de Hendrix et T-Rex, puis Smile, en 1968 et la rencontre avec Roger Taylor. En 1971, le Maître de conférences met sa carrière scientifique en pause pour entrer dans l'histoire avec le groupe qu'il forme avec son ami Farookh Bulsara au chant. Vous devinez lequel ? **FL**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

L'acajou d'un manteau de cheminée. Des ressorts de soupape. Un chevalet bricolé maison. Le tout aurait couté dans les 17.5 £ ! C'est plus de la lutherie, c'est du Prévert. Le résultat n'en est que plus impressionnant, car la **Red Spécial** a tout pour lui permettre d'atteindre l'excellence. Un objet unique et donc introuvable qui devient un fantasme. Les amateurs peuvent aujourd'hui s'offrir une **Brian May Guitars**, produite par son inventeur.

Norbert Nono Krief

C'est hélas un bien triste constat, mais avant Gojira, **Trust était bien le seul groupe de rock ou assimilé qui avait effectué une large percée hors de nos frontières.** Et Nono, son guitariste emblématique restera encore longtemps considéré comme « le » guitar-hero frenchie.

Ce que Jimi Hendrix ou Eddie Van Halen ont représenté dans le monde, Norbert Krief dit Nono l'a représenté pour l'hexagone. Avant lui jamais on n'avait entendu un long solo comme celui d'*Antisocial* passer en boucle sur les ondes radio. Et que dire de ce riff aussi populaire ici que celui de *Smoke On The Water* de Ritchie Blackmore ? N'en déplaise à Louis Bertignac, Nono a suscité bien des vocations à l'époque où son groupe faisait jeu égal avec AC/DC ou Iron Maiden. Ce n'est pas non les membres d'Anthrax, dont la version du titre phare de Trust a été un gros succès à la fin des années 80, qui diront le contraire. Le groupe de Brooklin a également adapté *Les Sectes* (*Le Sects*, hum !). Et à chque fois avec le plus grand respect du jeu de Nono sur les versions initiales. L'après Trust, séparé une première fois en 1984, n'a pas été vraiment facile pour lui. Il s'est retrouvé en bonne place dans le groupe de Johnny Hallyday pendant sept ans, et il a joué sur des dizaines d'albums, de Jean-Jacques Goldman à Arielle Dombasle (si si !), en passant par Pat O'May ou Bernie Bonvoisin (lors d'un des rares moments d'accalmie entre les deux frères ennemis). Mais il semble avoir longtemps procrastiné avant de sortir enfin son premier album solo, *Norbert Nono Krief*, en 2011. Entretemps, Trust a connu quelques réunions plus ou moins éphémères, mais jamais de tout repos, avec des productions pas vraiment honteuses, mais qui n'ont jamais fait oublier les trois premiers albums. En 2020, en pleine pandémie, le groupe l'a comme reconnu en reprenant live, mais sans public, l'intégralité de *Trust*, *Répression* et *Marche Ou Crève*, sous le nom de guerre de *RE-CI-DIV*. Et Nono était loin d'être le moins convaincant de la bande dans ce difficile exercice.

Le soufflé est malheureusement retombé avec l'album suivant *Propaganda*, où Nono n'a guère été mis en valeur par l'auto-proclamé patron du groupe (devinez lequel). Ce sera certainement l'épitaphe de Trust. Mais enfin l'occasion pour le guitariste de se concentrer sur ses projets, dont le très sympathique *Father And Son*, avec, comme « the name » l'indique, son fils David Sparte Krief, chanteur de tout premier ordre. Enfin épanoui et heureux, Nono n'éprouve plus le moindre désir de retenter quoi que ce soit du côté de Trust. **JPS**



SES GUITARES

Nono change plus souvent de guitares que de chemises et il est rare de le voir plusieurs fois avec le même instrument. Au fil des ans il a collaboré avec les marques les plus prestigieuses, avec notamment une Nonocaster pour Fender, ou une Nono Electromatic Corvette pour Gretsch, mais il préfère depuis longtemps « rouler français », ses préférées étant des Loïc Le Pape Billy No ou Aura DC Junior.

© JEAN-PIERRE SABOURET



Eddie Van Halen

Eddie semble avoir tout inventé. Il était le shredder ultime avant même que le mot apparaisse, l'expert en tapping, en harmoniques tapées, en trémolo picking… Sa guitare ressemblait à un monstre, mais il s'en servait comme un jouet. L'un des plus grands guitaristes de tous les temps.

Comme nous l'expliquons en ouverture du dossier, nous ne sommes pas là pour décerner des médailles. Si nous devions juger la discographie du groupe, Van Halen ne serait même pas dans le top 10 de certains membres de la rédaction alors que les 12 albums se sont tous classés dans le top 20 du Billboard aux États-Unis. Question de ressenti. Mais prétendre que Van Halen est l'un des plus grands guitaristes de rock est purement factuel. D'abord initié au piano et à la musique classique, Eddie est très jeune devenu un virtuose de la 6 cordes en exploitant notamment à merveille le tapping et le vibrato. Si le succès arrive très vite grâce à la reprise du poussif *You Really Got Me* et le plus intéressant *Ain't Talkin' 'Bout Love*, *Eruption* et *Spanish Fly* l'érigent rapidement au rang de guitar-hero.

Mieux que ça, il en est le plus fier représentant avec à la fois une guitare identifiable, faite de bric et de broc, une technique quasi inaccessible à tous les grateux de sa génération, qu'ils soient professionnels ou non, et les extravagances d'une star du rock. Non content d'être devenu très vite une légende, il enregistre au début des années 80 le solo de *Beat It*, l'un des plus connus de l'histoire de la musique moderne, 30 secondes de démonstration des techniques dans lesquelles il excelle. Un monument. **CT**

© DR

SES GUITARES

La célèbre **Frankenstrat** est une Stratocaster avec un micro Humbucker PAF récupéré sur une Gibson ES-335 et un vibrato Vintage Fender. Eddie appliquera lui-même des couches de peinture finissant d'en faire un objet absolument unique. Il y a aussi eu la **Bumblebee**, faite par ses soins et qui repose aujourd'hui dans la tombe de Dimebag Darrell, guitariste de Pantera. Il affectionnait aussi une **Gibson Les Paul Custom** de 1988, ainsi que des **SG** et plusieurs **Fender Telecaster**…

Steve Lukather



Marqué dès son plus jeune âge par ses fréquentations, Steve Lukather était voué à devenir ce monument de la guitare, un expert capable de servir tous les univers musicaux avec à la clef une discographie délirante… Ce, avant même d'être reconnu mondialement avec son propre groupe, Toto.

Si le petit Steven commence très tôt avec le piano et la batterie, c'est à 7 ans qu'il a sa révélation, quand son père lui apporte en 1964 sa première guitare acoustique et l'album « Meet The Beatles ». Il ne s'en remettra jamais, George Harrison devenant son modèle. Son cas s'aggrave au lycée lorsqu'il devient pote avec David, le fils du producteur et arrangeur Marty Paich, et le trio des frères Porcaro. Tous vont devenir des musiciens de premier plan… Il suit ses premiers cours de guitare auprès du guitariste de jazz Jimmy Wyble, élargissant le spectre de ses influences qui viendront nourrir son style, capable d'associer la puissance du hard rock avec le phrasé du jazz fusion. Il s'initie aussi à l'orchestration, la composition devenant l'un de ses atouts. Mais c'est la vocation de musicien de studio qui l'attire, afin de jouer avec une multitude d'artistes. En quelques années, Steve devient le guitariste le plus demandé de L.A., et participera à plus de 1500 albums sur 36 ans. Rapide et efficace, il excelle lorsqu'il retrouve ses complices David et Jeff, pour épauler Boz Scaggs ou Michael Jackson sur son « Thriller » (le riff de *Beat It*, c'est lui, pas Eddie Van Halen !)… Un « supergroupe » en devenir qui naît en 1977, avec Steve Porcaro aux claviers (Mike remplacera David Hungate à la basse plus tard). Steve va sur ses 20 ans, est déjà mondialement reconnu, et s'apprête à voir sa carrière exploser avec Toto… **FL**

© DR

SES GUITARES

Pour qui cherche le son de Steve Lukather, il est conseillé de choisir une guitare **Music Man**, sa marque fétiche qui propose un modèle « Luke », avec des micros EMG, marque avec laquelle il a collaboré pour créer son propre modèle, le SL2O. Cette Music Man Luke existe sous différentes formes, le modèle ayant évolué au fil des années et des préférences du guitariste depuis 1998. Il existe aussi une **Ibanez Roadstar** à son nom, la **RS1010SL**, fabriquée en 1983…

Nita Strauss

Son duo avec Alissa White-Gluz d'Arch Enemy nous a fait espérer un album metal très puissant, Nita sortira « simplement » en 2023 un album solo avec de prestigieux invités, notamment David Draiman, chanteur de Disturbed, sans aucun doute « perturbé » par tant de talent !



© JEAN-PIERRE SABOURET

Bien difficile d'essayer de placer un semblant de parité dans un registre où se sont surtout les hommes qui se sont affirmés. Les femmes sont très représentées dans d'autres genres musicaux, sur d'autres instruments, mais les guitaristes solistes sont malheureusement rares dans tout ce qui ressemble de près ou de loin au rock, blues, metal, etc. Nous avons grandi avec l'inoubliable Jennifer Batten et maintenant Nita Strauss attire tous nos regards. Elle s'est fait connaitre avec l'excellent groupe de reprises The Iron Maidens et a brillé sur scène lors des tournées avec Alice Cooper. Le seul avantage à être sous-représentée en tant que femme dans cet univers très masculin est qu'elle a attiré tous les regards et a tout de suite mis tout le monde d'accord sur la qualité de son jeu, arrivant sans aucune difficulté à tenir la dragée haute à un Steve Vai qu'elle a croisé sur scène, alors qu'il s'agit tout simplement de son inspiration principale depuis qu'elle a commencé la guitare. Fluide, aérienne, véloce, elle est sans conteste une « guitar-heroin », un terme que l'on a malheureusement bien peu employé jusqu'à maintenant, mais qui lui va à merveille. **CT**

SES GUITARES

Si elle a déclaré en interview qu'elle stocke chez elle plusieurs **Gibson** et une **Washburn**, elle les sort manifestement très peu de leur étui et préfère rester fidèle à **Ibanez.** La firme japonaise lui a fait une guitare sur mesure, une **JIVA** équipée de deux humbuckers Dimarzio Pandemonium et d'un micro simple True Velvet. La finition est appelée **Deep Space Blonde** !





Nile Rodgers

Samedi 26 octobre, Marseille, 7h du mat, j'embarque à bord du TGV pour retrouver, à Paris, un ami depuis peu Rédacteur en chef de *Guitar Part*. Mon texte sur Zappa a plu et il me demande si Nile Rodgers m'inspire. Un sourire ému m'envahit. J'ai rencontré le Monsieur le 23 juillet dernier.

La rencontre fut brève, mais plus qu'heureuse. J'accompagnais à la guitare mon amie chanteuse Camille Esteban qui assurait sa première partie. 20h, show time ! On vient nous chercher en loge pour rejoindre la scène et nous entrons dans un ascenseur. J'en sors le premier et tombe nez à nez avec Nile Rodgers qui me scanne de la tête au pied et me sourit spontanément en s'avançant vers moi, tel un enfant enjoué, tout en gratouillant du bout de son index les cordes de ma guitare, que j'ai déjà autour du cou. On se marre, je lui serre la main et lui présente mon amie Camille, nous nous souhaitons mutuellement un bon show et voilà. Le sourire du gars et la chaleur de sa présence sont gravés pour un bout de temps.



Parlons un peu du guitariste, son style de jeu trouve sa source dans le Rhythm and blues et a pris tout son essor à la fin des 70's au sein de son groupe légendaire « Chic » et de son disco-funk ultra-entêtant avec les tubes « Le Freak » et « Good Times », pour ne citer qu'eux.

Son jeu laid-back est d'une souplesse déconcertante, à la mesure du personnage, solidement ancré et décontracté.

Apprendre à jouer un de ses riffs est un mégakiff et un enrichissement considérable pour votre main droite, je vous le recommande chaudement. La carrière du musicien est immense, car ses compétences dépassent largement la guitare. Il a écrit et réalisé des albums pour Bowie, *Let's Dance*, ou encore *Like A Virgin* de Madonna et même Sheila et le groupe B-Dévotion qui a fait le tour du monde avec le single hypnotique « Spacer »… Sans oublier de fructueuses collaborations, dois-je citer « Get Lucky » de Daft Punk ? L'identité que son riff imprime au titre est indéniable. Nile marque de son empreinte la musique moderne depuis presque une cinquantaine d'années, autant dire qu'il est une légende vivante, rien que ça !

Retour à Cannes, le show diaboliquement fédérateur de Nile Rodgers & Chic se termine et nous repartons joyeusement groggy avec Camille, en nous disant qu'il était vraiment « Chic » ce « Festival de Cannes ». Clap final ! **ME**

SES GUITARES

À l'origine, Nile joue principalement sur une Fender Stratocaster Hardtail 1960. Plus tard il a lancé son modèle, la fameuse **Hitmaker**, avec Fender. Sa couleur unique est inspirée du vernis que le Maître avait utilisé pour recouvrir sa première guitare peu de temps après l'avoir achetée du côté de Miami.de son immense collection !

© DR







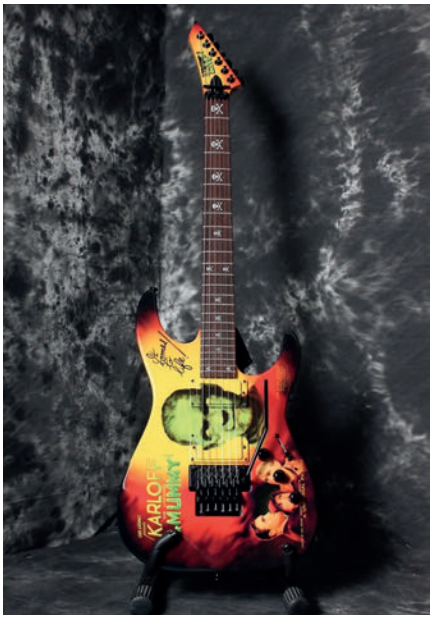
Kirk Hammett

Parce que nous sommes un brin taquin, James Hetfield fut pressenti pour cette page en lieu et place du soliste de Metallica. Lequel des deux nous impressionne le plus est un débat que nous reportons à plus tard, l'important est que ces pionniers du thrash apparaissent dans ce numéro spécial.

Était-il possible de passer à côté d'une de la figure incontournable du genre, aussi critiquée soit-elle ? Metallica est en effet le groupe qu'il est de bon de toiser lorsqu'on fait partie des soi-disant connaisseurs, « parce que, vous comprenez, Lars Ulrich est mauvais à la batterie, et Kirk Hammett sait à peine accorder sa guitare ». Certes, le soliste a parfois été pris en flagrant délit de réglages douteux le sortant d'une juste tonalité lors de certains live (jolie périphrase pour souligner qu'il jouait faux…), mais doit-il pour autant rester l'impardonné, *The Unforgiven* dans la langue de Satriani, son professeur de guitare à Berkeley. Certainement pas, car ce sont les morceaux de bravoure de *Fade To Black*, *The Call Of Ktulu*, *Masters Of Puppets*, *One*, *Battery* qui ont fait naître une vocation chez beaucoup de guitaristes. Kirk Hammett a façonné de somptueux solos retenus par cœur par les apprentis de la six cordes. Il nous a fait acheter une wah-wah pour copier son style, mais nous a aussi rappelé combien le soliste doit se mettre au service de la mélodie, aligner des notes que tout un chacun doit pouvoir chantonner en faisant de l'air guitar, si on a la flemme d'apprendre à jouer, sinon en tentant de s'approcher au mieux de son phrasé. Même s'il est capable d'une belle vélocité, il garde cette accessibilité qui donne leurs couleurs aux hymnes les plus connus du groupe. Le grand tort de Metallica, en définitive, est de s'être rendu populaire dans un genre où les virtuoses se comptent par dizaines. Pourtant, nombreux sont les esthètes du manche à se revendiquer de l'héritage de Kirk, John Petrucci en tête, le soliste ô combien remarquable de Dream Theater. Avant d'en venir à ses guitares, on ne manquera pas de tirer aussi notre chapeau à James Hetfield pour son jeu rapide, exigeant, très bien maîtrisé en live. Le frontman de Metallica est victime d'une triste injustice. Il est évincé de la liste des meilleurs guitaristes par Kirk à sa gauche sur scène et, depuis 2003, Robert Trujillo à sa droite, un génie de la basse. Mais, ici, on ne t'oublie pas, James ! **CT**

SES GUITARES

Le capitaine Kirk n'a jamais caché sa passion pour les vieux films d'horreur désuets, source d'inspiration de la *Hammer* (et pull-off, évidemment). Aussi, sa guitare préférée est une **ESP KH-2 M-II Boris Karloff Mummy Graphic** dont il possède les droits sur l'image. Cette guitare existe en Dracula, avec Béla Lugosi, ou La fiancée de Frankenstein. Il joue aussi sur **Gibson Les Paul, Jackson RR1T** et, n'oublions pas l'essentiel, avec les ongles noirs et du scotch sur la main droite.



© JEAN-PIERRE SABOURET





SLASH

S'il est un personnage imaginaire dans South Park, dans notre monde Slash est bel et bien l'un des guitaristes les plus emblématiques qui soient. En effet, sa seule silhouette est reconnaissable entre mille. Et que dire de son jeu ? À travers les décennies, il a su créer, jouer, sublimer des titres qui resteront à jamais dans la mémoire collective.

Avec un premier album écoulé à plus de 30 millions d'exemplaires, la carrière de Saul Hudson est lancée sur les chapeaux de roues. Succès quasi instantané, son association avec Axl Rose marquera l'histoire de la musique de manière indélébile. Tout y était : le son unique, les compositions, l'attitude… Un haut-de-forme, des lunettes noires, une Les Paul, une Cry Baby et un Marshall. Le kit du parfait rocker venait d'être défini en moins de temps qu'il en faut pour le dire. Et, même si l'aventure Guns N' Roses initiale ne sera que d'assez courte durée, l'aura de Slash rayonne depuis ses débuts. C'est ainsi qu'à travers les ans, il se retrouve à collaborer avec les plus grands : Michael Jackson, Lenny Kravitz, Alice Cooper et bien d'autres… Parallèlement à ces interventions, le guitariste chapeauté aura tout le loisir de s'exprimer à travers ses différents projets, à commencer par le bien nommé Slash's Snakepit qui le voit collaborer dans un premier temps avec deux de ses anciens compères des Guns, Gilby Clarke et Matt Sorum. Cette aventure donnera naissance à une magnifique Gibson Les Paul signature. Les années passent et les projets aussi.

Après deux albums, Slash décide de monter un vrai groupe avec de nouveau Sorum et Duff McKagan (bassiste emblématique des Guns), s'offrant par la même un nouveau chanteur à fort tempérament : Scott Weiland. Le succès est encore une fois au rendez-vous, mais le caractère de feu du regretté ex-Stone Temple Pilots fera sombrer bien trop rapidement ce Velvet Revolver. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, Slash se lance enfin dans une carrière solo et offre, en avril 2010, un disque où les invités s'enchaînent. C'est aussi le début de sa fructueuse collaboration avec Myles Kennedy qui, depuis lors, reste son chanteur attitré en solo. Intronisé au Rock 'N Roll Hall of Fame en 2012 pour son travail avec Guns N' Roses, il réintègrera finalement le groupe en 2016, entamant par là même la troisième tournée la plus lucrative de l'histoire. Depuis ce jour, Slash a encore sorti trois albums en solo. Le nouvel opus des Guns, quant à lui, se fait toujours attendre, malgré quelques nouveaux titres disponibles. À jamais, Slash aura marqué par son look et son jeu le monde de la musique. La définition même du rocker. **JM**

SES GUITARES

Même si la collection de Slash comprend des centaines de guitares, il serait de manière iconique immédiatement identifié une **Gibson Les Paul** à la main. Pourtant c'est bien une **BC Rich Mockingbird** qui fit chavirer son cœur dans les débuts, lui qui voulait tant ressembler à son idole Joe Perry. Dans les années 80, il a d'ailleurs acheté à ce dernier, en manque de finances, une **Les Paul 59** (celle que l'on voit dans le clip de « November Rain »), avant de la lui rendre à l'occasion de ses 50 ans. Quel gentleman !

© JEAN-PIERRE SABOURET

SCHECTER
GUITAR RESEARCH

NICK JOHNSTON

USA SIGNATURE
FLAME TOP NITRO



FINITION ATOMIC FIRE
MANCHE EN WENGE AVEC TOUCHE EN ÉBÈNE DE MACASSAR
CORPS EN AULNE AVEC TABLE EN ÉRABLE FLAMMÉ
MASTER VOLUME/MASTER TONE/ SWITCH 5 POSITIONS
MICROS NICK JOHNSTON SIGNATURE ATOMIC SET

RETROUVEZ TOUTES LES FINITIONS SUR WWW.HTD.FR

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION



Joe Satriani

Satch a surfé avec les aliens et ne vient pas de notre planète si l'on en croit les titres de ses deux premiers albums. Il est en tout cas très haut dans le ciel niveau technique, au point d'avoir été le professeur de quelques pointures du rock et du metal. Mr Propre dans son style comme dans ses solos.

À la manière d'un Van Halen, que l'on aime sa musique ou non, on ne peut rester hermétique à l'immense talent de Satriani. Il suffit de le voir lancer un *The Mystical Potato Head Groove Thing* et voir sa main droite aller étouffer les cordes alors qu'il joue un arpège en tapping dans une gamme lydienne, pour en rester bouche bée… quand on débute la six cordes. La vraie difficulté est plutôt à aller chercher du côté de Satch Boogie si l'on connait la guitare et qu'on ne se laisse pas désarmer par la dance des doigts sur le manche d'un *Day At The Beach*. Plus on approfondit la pratique de l'instrument et plus on comprend que Satriani n'a aucune faiblesse. Ce professeur à Berkeley est un excellent mélodiste et sait mettre à profit toutes les gammes potassées durant ses cours d'harmonie avec Lennie Tristano, un pianiste de Jazz. Ses albums sont parfaitement produits, et c'est sans doute l'absence de chant dans des morceaux souvent structurés en refrain, couplet, solo, comme si un vocaliste était attendu au micro qui en rebute certains. Oui, tout n'est pas écoutable chez Satriani, mais il a appris à jouer à Steve Vai, Kirk Hammett, Alex Skolnick, Larry Lalonde (excusez du peu) et réuni à lui seul les qualités de tous leurs jeux. **CT**

© JEAN-PIERRE SABOURET

SES GUITARES

Ibanez, Ibanez et encore Ibanez, la question est de savoir si vous la voulez en rouge, en bleu ou en miroir. Il possède plusieurs guitares signature estampillées d'un JS. S'il a parfois été flashé à jouer trop vite sur une **Stratocaster**, mais il reste fidèle à la marque à la marque japonaise. Il doit aussi la richesse de son à ses nombreuses pédales, dont beaucoup de Boss et quelques… Ibanez, notamment le Flanger.



Steve Vai

Les cheveux dans le vent(ilateur), des mimiques donnant l'impression qu'il s'est coincé la cheville dans son pédalier, Steve Vai en fait des caisses. **Ce style si affreusement ampoulé pourrait prêter à rire s'il ne maitrisait pas son instrument à la perfection.**

Vous pensiez que l'egotrip en musique venait du rap, que nenni, Steve a inventé la prétention, mieux que ça, il lui a donné une sonorité. Pourtant, passer à côté d'une écoute attentive de ce génie de la six cordes serait une grave erreur. Frank Zappa lui-même le voyait comme virtuose quand Steve jouait pour lui entre 1980 et 1983 alors qu'il avait à peine la vingtaine. Avec un tel mentor, cet enfant prodige a vite pris le goût des rythmiques complexes qu'il agrémentait de toutes les techniques apprises auprès de Satriani, son professeur. Il faut avoir une fois dans sa vie écouté l'album Passion and Warfare pour comprendre son univers où se mélangent de nombreuses influences musicales. Du classique au jazz, en passant par les musiques du monde il place autant qu'il le peut, et de manière sans doute un peu trop démonstrative, du tapping à deux mains, une maitrise parfaite du picking et du legato, des bends qui montent si haut qu'il pourrait faire plusieurs fois le tour du manche, et une utilisation d'un vibrato qui semble fusionner avec sa main. Le tout est agrémenté d'un certain mysticisme laissant croire que cette technique irréprochable pourrait être un don du ciel…Ok, il peut être fatigant par certains aspects, mais Dieu qu'il est bon. **CT**

© SHUTTERSTOCK

SES GUITARES

Ibanez est décidément à la fête sur cette page. Steve Vai possède évidemment sa guitare signature, la **JEM**, qu'il décline à l'envie dans une multitude de couleurs plus ou moins assorties à ses vestes, ses cheveux et son égo. À l'image de la **Frankenstrat**, Steve a aussi accouché d'un monstre, la **Tripleneck**, une guitare à trois manches, parce que dans ce domaine, on n'en a jamais assez. On se gausse, mais une fois encore, dès qu'il les prend en main, on se tait et on prend notre leçon.

Jerry Cantrell



Dans la vague tonitruante du grunge, une formation sort du lot par la profondeur, d'aucuns disent la lenteur, de sa narration. Libre de revenir à ses racines blues ou country, de se projeter dans des arrangements singuliers, Jerry Cantrell a marqué de son empreinte l'exception Alice in Chains.

Jerry Cantrell a trois ans lorsque son père revient du Viet Nam, une guerre qui aura raison de sa famille après le divorce 4 ans plus tard. Ce drame partagé par tant d'autres, ce quotidien d'aides sociales, encore faut-il pouvoir l'exprimer. Pour Jerry, ce sera avec une guitare. À 12 ans, il s'initie à l'oreille avec la guitare que lui laisse utiliser un petit ami de sa mère. Suivra une copie coréenne de Stratocaster. En 1985, à 19 ans, il part pour Dallas, vit de petits boulots et joue avec autant de groupes qu'il le peut. Vient 1987, l'année qui le plonge dans la dépression après la perte successive de sa mère et de sa grand-mère, mais aussi celle où il rencontre à Seattle le chanteur Layne Staley. Ils fondent Alice in Chains. Staley convainc Cantrell de sortir de sa zone de confort et de chanter aussi. L'accord de leur voix va devenir un atout phénoménal, apportant cette couleur essentielle à la puissante harmonie des arrangements atypiques de Cantrell, la lourdeur de ses ruptures de rythme. Alice in Chains a trouvé la voix qui fera sa différence d'avec toute la production grunge de la décennie suivante, Cantrell considérant que même ses solos, loin de la démonstration de virtuosité, ont l'importance d'une partie chantée... **FL**

SES GUITARES

Durant sa période à Dallas, Cantrell travaille dans un magasin d'instrument de musique où il s'offre sa première "vraie" guitare électrique, une **G&L Rampage** de 1984 qui ne l'a jamais quittée depuis. S'il joue souvent sur **Gibson**, il restera fidèle à la marque californienne avec laquelle il collabore en 2009 pour éditer une **G&L Rampage Jerry Cantrell**, blanc ivoire, avec son unique bouton de volume, et d'excellente réputation...

© DR

Tom Morello

Quantité de musiciens composent des tubes. Ceux qui créent des hymnes sont nettement moins nombreux. Porté par son engagement politique et un style de jeu qui n'appartient qu'à lui, Tom Morello a marqué l'histoire des guitar heroes par son incandescence et son inventivité...

Comment fabrique-t-on un « rebelle » ? Suivre une mère professeure, activiste engagée dans le mouvement pour les droits civiques et fondatrice du « Parents for rock and Rap » est un bon début. Descendre de pionniers du Kenya moderne, dont un père acteur de l'insurrection Mau Mau aide aussi. Et que celui-ci nie sa paternité, 18 mois après sa naissance, pour quitter sa mère, dont il porte le nom, a dû aussi faire son petit effet. Élève brillant, futur étudiant d'Harvard en science politique, Tom Morello est un révolté né, un anarchiste dans un pays conservateur qui a bien l'intention de se faire entendre. À 13 ans, il s'achète une Kay K-20T avec son ampli. Mais ce n'est pas avant 18 ans, et l'achat d'une Gibson explorer II en 1982 qu'il s'y met sérieusement avec Electric Sheep et Adam Jones (futur guitariste de Tool) à la basse. Hard rock, heavy metal, rap et punk se mêlent dans ses influences, explorant jusqu'à emprunter au hip-hop l'emploi de bruits, de scratch qu'il reproduit avec ses nombreux effets. Si Lock Up lui permet de se lancer en 1987, le déclic vient avec sa rencontre avec un autre allergique au système qui voit la musique comme un outil majeur pour transmettre les idées, Zack de la Rocha. Ils forment Rage Against the Machine en 1991, et l'Amérique en tremble encore... **FL**



SES GUITARES

En 1986, Morello achète de quoi assembler une guitare pour avoir le son de Randy Rhoads. En vain ! Le bricolage continue jusqu'à ce que, loin du but escompté, il mette au point **« Arm the Homeless »**, modèle unique avec lequel il composera les titres et le son de RATM. Plus facile à se procurer, c'est avec une **Fender Telecaster** de 1982 qu'il joue sur scène l'hymne insurrectionnel Killing In The Name... À noter qu'Ibanez a édité une **Ibanez Artstar Custom** à son nom, intégrant ses effets favoris.

© JEAN-PIERRE SABOURET





Matthew Bellamy

Il est des artistes dont la carrière n'évolue pas dans le bon sens, en tout cas pas celle que l'on espérait au plus profond de nous. Les derniers albums de Muse nous ont fait descendre du train en marche, mais jamais ils n'atténueront l'admiration que nous avons eue pour son génial frontman.

Matt aurait-il un brin de frustration en lui comme le laisse imaginer la paranoïa ambiante de beaucoup de ses paroles ? Peut-être n'est-il pas devenu exactement ce qu'il rêvait d'être ? Cette icône pop-rock semble fixer du haut de son trône, avec un regard doux-amer, la galaxie metal. Quelques riffs du dernier album « *Will Of The People* » en témoignent, mais rappelez-vous aussi d'*Assassin, Yes Please, Stockholm Syndrome*, des interludes sur scène, des envolées rageuses sur *Hullabaloo Soundtrack* ou de la superbe reprise de Back In Black avec Brian Johnson himself, en chair et en timbre voilé. Peut-être qu'à son grand regret, la tête pensante de Muse n'est pas non plus le grand compositeur lyrique qu'il aurait souhaité être en commençant l'*Exogenesis*, composition ambitieuse réduite à une douzaine de minutes alors qu'il en escomptait bien plus. Mais pourquoi cette place si haut dans nos cœurs ? Déjà, Bellamy a su réintégrer des solos incisifs à une époque où le rock, le grunge et l'indé oubliaient ses parties guitare sonnant « so 80's ».

Lorsque certains reprochaient au groupe d'être un sous Radiohead, Muse s'est forgé une identité avec pas mal de compositions basées sur l'excellent niveau de Matthew Bellamy à la six-cordes. On l'apprécie pour son phrasé rapide et sans pause dans des *Plug In Baby, Knights Of Cydonia*, pour ses arpèges si mélodieux et bien sentis de *New Born, Micro Cuts*, mais aussi pour ses arrangements complexes sur des morceaux structurés en plusieurs mouvements, avec des gammes souvent plus riches que l'incontournable pentatonique si liée à la pop et au rock. On sent que le jeune Matt a d'abord appris le piano (l'instrument qui ouvre le premier opus sur l'inoubliable *Sunburn*), connait très bien la musique classique et s'est laissé séduire par les harmonies et la subtilité du jazz. Toutes ses influences font que les trois premiers albums de Muse sont des monuments du rock absolument inattaquables, 100 % parfaits. Matt reste ainsi, à jamais, l'un des meilleurs guitaristes de rock et, c'est agaçant, aussi un des meilleurs pianistes. Cerise sur le gâteau, il touche un petit peu sa bille au chant… Énervant ce garçon… **CT**

SA GUITARE

Côté distorsion, Matt opte pour un réglage savant dit « tout à donf » pour saturer au maximum et une whammy pour friser les oreilles avec des aigus criards. Un son quasi synthétique qu'il souligne avec une guitare élaborée à l'origine par le luthier **Hugh Manson**, la fameuse **Manson MB-1**, équipée du Kaoss Pad, un contrôleur midi à diriger du bout du doigt. Avec quelques variantes toujours magnifiques, il s'est forgé un son reconnaissable entre 1000, une fois encore, la marque de son immense talent.

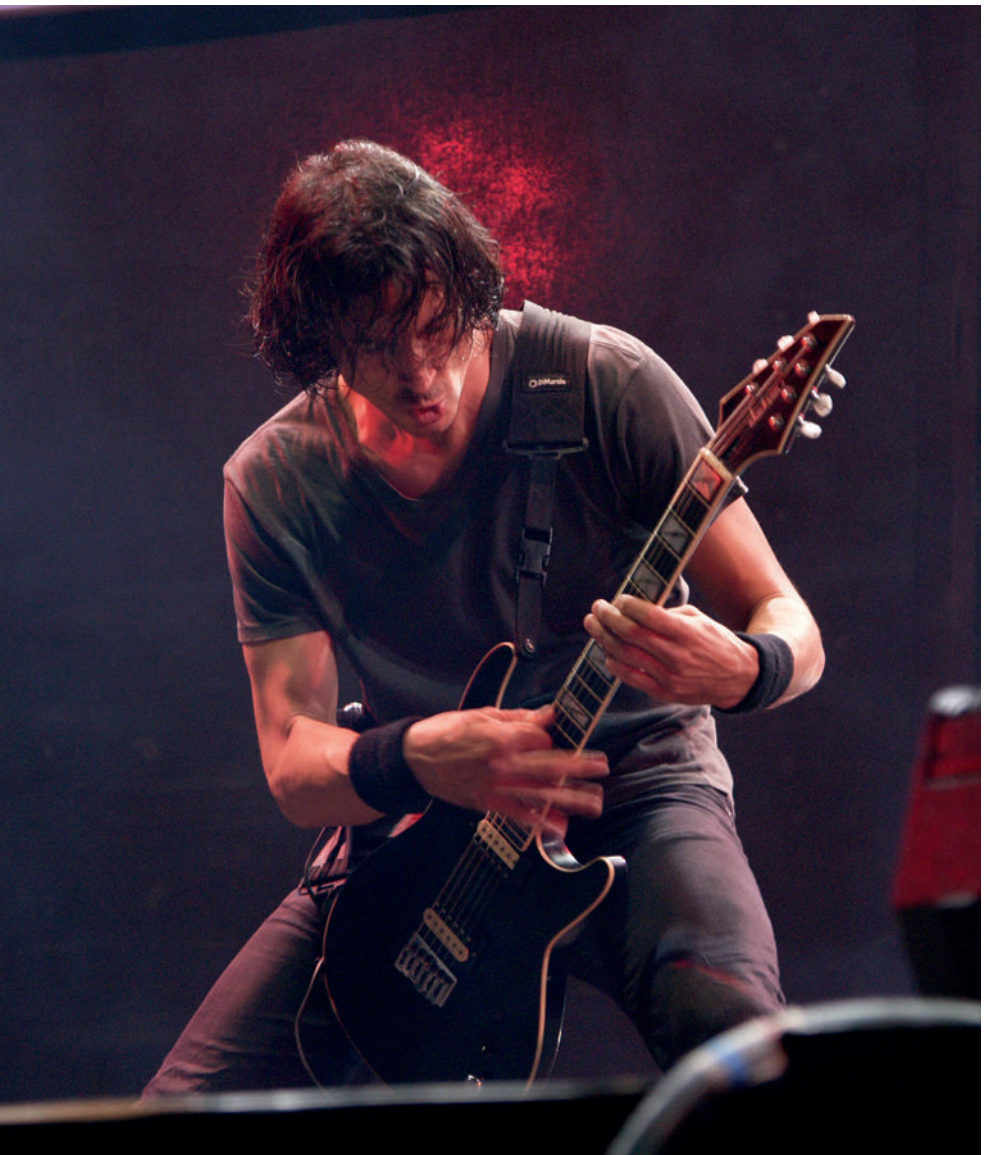


© JEAN-PIERRE SABOURET

Joe Duplantier

Devenir un vaillant représentant de la 6 cordes ne signifie pas aligner les notes à la vitesse de la lumière, ou sortir dans la même phrase les mots myxolydiens et phrygiens sans saigner du nez. La composition est aussi une affaire d'énergie et de transmission. Joe Duplantier l'a bien compris.

Dans Gojira, le siège du virtuose est déjà occupé par Mario Duplantier, le petit frère, l'un des plus grands batteurs du moment. Le plus souvent à la composition, Joe crée un espace d'expression pour les percussions et ajoute ce qu'il faut de riffs bien sentis pour oublier le côté factice que peut avoir un morceau uniquement basé sur la technique. Le rythme sans cesse brisé d'Ocean Planet, le ternaire d'All The Tears, les breakdowns de Born For One Thing ou l'ostinato de World To Come délivrent une émotion en accord avec la spiritualité et les thèmes écologiques évoqués dans les paroles, mais en aucun cas ne semblent frimer avec la métrique comme peut le faire Tool (que l'on adore, par ailleurs). S'il n'est pas un as du manche, Joe s'offre un son singulier et identifiable, mélange de riffs lents, brutaux, ponctués par des notes harmoniques parfois dissonantes et une attaque récurrente des cordes aiguës à vide. Il crée ainsi une atmosphère étonnamment aérienne et donne aux compositions death de Gojira une teinte audible à tous les publics prêts à la saturation et au chant guttural (le growl, pour les initiés). Il suffit de regarder les premiers rangs d'un de leurs concerts pour voir que tous les horizons musicaux s'y bousculent. Les mordus de Chuck Schuldiner, l'inoubliable guitariste chanteur de Death, une inspiration pour Joe, se retrouvent au coude à coude avec des adeptes de rock ou heavy bien plus grand public. Un exploit inaccessible aux excellents Meshuggah, Textures ou The Dillinger Escape Plan, tous capables de mettre un métronome en dépression, mais pas de remplir des salles gigantesques de par le monde. Gojira en est aujourd'hui à son septième album et n'a commis aucun impair ni fait de concession sur la violence de sa musique, même lorsque les musiciens s'accrochent à la façade de la conciergerie face à une bonne partie de la planète. Sur « Magma » et « Fortitude », Joe se fait plus mélodique dans les lignes de guitare, s'amuse avec le tapping et une voix moins agressive, mais ne se perd toujours pas en solos qui viendraient casser la cohérence d'un morceau. Tout est au service de l'atmosphère et du ressenti de l'auditeur. **CT**



© CYRIL TRÉGOUST

SES GUITARES



S'il n'est pas rare de le voir malmener une **Jackson SLS**, Joe est surtout adepte de **Charvel** dont il possède plusieurs exemplaires. Son modèle signature est une **Pro-Mod San Dimas Style 2 HH** avec un micro chevalet humbucker DiMarzio Fortitude, conçu pour développer encore davantage de basses écrasantes. Avec l'accordage en Ré, là c'est sûr, les caissons prennent cher !



Tosin Abasi

Si l'inaltérable Meshuggah est l'un des précurseurs du djent, Periphery lui ouvre une audience plus large et Animals As Leaders finit d'en faire un style écoutable par le plus grand nombre. La figure de proue du groupe est un guitariste totalement hors norme.

Oluwatosin Ayoyinka Olumide Abasi de son vrai nom s'est peut-être intéressé à la harpe avant la guitare, nous n'avons pas d'information à ce sujet, mais il s'est vite senti à l'étroit sur seulement six cordes. Il passe alors à huit et martyrise chacune à coup de shred, de slapping et de tapping. Durant un concert de son Reflux, il se fait remarquer par Prosthetic Records qui lui propose une aventure en solo, qu'il baptise Animals As Leaders et qui deviendra un groupe. Il enregistre en 2009 avec Misha Mansoor, du groupe Periphery (quelle surprise !), un premier album dont il fait toutes les parties guitare ainsi que la basse. Ces deux compères, Javier Reyes et Navene Koperweis, sont engagés au passage pour transposer la musique de Tobin sur scène. Comme beaucoup, nous avons découvert la formation avec l'incroyable morceau Cafo. D'apparence brouillonne dans son introduction, il gagne largement en clarté après la première minute et on commence à comprendre à qui l'on a affaire. Il aura fallu moins de 5 ans pour le voir se faire une place aux côtés de Joe Satriani, Guthrie Govan et Mike Keneally sur le G4, ou se retrouver dans la tournée de Generation Axe avec Nuno Bettencourt, Yngwie Malmsteen, Steve Vai et Zakk Wylde… Rien que ça. **CT**

© DR

SES GUITARES

Tosin possède évidemment une grande collection de guitares, mais il est surtout associé à des **Ibanez** comportant trop de cordes pour être honnêtes. Beaucoup sont faites sur mesure, mais vous pouvez craquer pour l'**Ibanez RG2228** ou la **TAM 100 Tosin Abasi** signature pour vous rapprocher de son jeu. Lorsque ses doigts saignent à force d'envolées intenses de shred, il se repose sur une **Godin Multiac Nylon** ou une **Kiesele NS1**.



Tim Henson

Les guitaristes youtubeurs se comptent par dizaines, mais ceux capables de remplir une salle de concert et de faire des tournées internationales sont déjà beaucoup plus rares. Tim est un personnage hors norme, à bien des égards.

Tim a 11 ans quand ses parents, tous deux musiciens, lui collent une guitare dans les paluches. Travailleur acharné, il fonde Polyphia à 17 ans en 2010 et sort le premier album « Muse » en 2014. Mélangeant subtilement le fingerstyle à toutes les techniques de tous les guitaristes évoqués précédemment dans ce dossier, il jette un pavé dans la marre du metal prog, avec de nombreuses influences piochées dans la pop et l'electro. Polyphia remet surtout au gout du jour une musique exigeante aux accents jazzy, ce style de morceau dont le tonton relou de la famille disait en les écoutant : *« ils jouent tous très bien, mais ça serait bien qu'ils jouent ensemble »*. Le guitariste leader part dans des shreds qui n'en finissent pas agrémentés de moments de tapping et de picking à en pleurer de rage tant ils les effectuent avec une facilité déconcertante. Autour de lui, le second guitariste, Scott LePage, est quasiment invisibilisé, alors qu'il est monstrueusement bon, et le batteur Clay Asechkliman apporte un groove redoutable. Alors certes, on peut ne pas aimer ce style de musique, toujours à la limite entre le génial et le pompeux (qui a dit Steve Vai ?), mais lorsqu'on aime la six-cordes, on ne peut pas se permettre de ne pas avoir la curiosité d'écouter. **CT**

© DR

SES GUITARES

Le bougre possède une jolie collection de guitares, mais nous avons envie de parler en premier de son **Ibanez TOD10N**, non pas que ce soit celle qu'il utilise le plus, mais il fait des merveilles avec ses cordes de nylon. Au début de Polyphia, il s'en est plus souvent remis à une **Music Man JP6 BFR** avant d'être endorsé par Ibanez, qui lui a concocté des guitares signatures : la **THBB10**, et la **TOD10**.

YAMAHA
Make Waves



FG RED LABEL, REVSTAR, SA2200, SILENT GUITAR, TRANSACOUSTIC...
LE SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL ET L'EXPERTISE DE LA LUTHERIE CUSTOM JAPONAISE YAMAHA SE RETROUVENT DANS UN NOUVEL ESPACE DÉDIÉ À TOUS LES GUITARISTES.



ACOUSTIC, ELECTRIC & BASS
Guitar maniac
SINCE 1993

NOUVEAU MAGASIN

GUITAR MANIAC VOTRE SPÉCIALISTE GUITARES, BASSES, EFFETS ET UKULÉLÉS À NICE DEPUIS 1993

13 RUE DE LÉPANTE
06000 NICE
+33 (0)4 93 54 77 73
WWW.GUITARMANIAC.COM

JACK WHITE
L'ÊTRE ANONYME

À L'HEURE OÙ VOUS LISEZ CES LIGNES, IL Y A DE FORTES CHANCES QUE VOUS SACHIEZ QUE DERRIÈRE CE « NO NAME », SE CACHE LE CINQUIÈME ALBUM SOLO DE JACK WHITE. IL VOULAIT ÊTRE DISCRET, C'EST RATÉ. RETOUR SUR L'UNE DES PLUS ÉTONNANTES ÉPOPÉES DU ROCK. MAIS AUSSI SUR SA COLLABORATION, AVEC FENDER OU LES FRANÇAIS D'ANASOUNDS…



Jusqu'à l'arrivée de Jack White avec son *Seven Nation Army*, le riff le plus célèbre du rock et que l'on enseignait à tout apprenti guitariste était celui de l'immortel *Smoke On The Water*.

Jusqu'à l'arrivée de Jack White avec son *Seven Nation Army*, le riff le plus célèbre du rock et que l'on enseignait à tout apprenti guitariste était celui de l'immortel *Smoke On The Water*, créé par l'un des musiciens les plus mystérieux de l'histoire. Ce Jack « blanc » qui préfère le noir (à tous les sens du terme), ou le bleu, est tout aussi intrigant et imprévisible. Preuve en est cet album « secret » qui, loin d'être anecdotique dans sa riche discographie, a de fortes chances de passer pour le meilleur de toute sa carrière, même, et surtout, chez ses fans hardcore quelque peu déboussolés par ses trois productions précédentes, « Boarding House Reach », « Fear of the Dawn » et « Entering Heaven Alive ». Depuis quelques semaines que tourne ce « No Name » sur notre platine (seul vrai moyen d'apprécier sa qualité), le doute n'est plus permis. On tient là un album majeur qui entrera dans l'histoire et dont on se souviendra d'ici des décennies, au moment de refaire un classement des albums essentiels de l'histoire du rock.

> *« SI VOUS NOUS DEMANDEZ, À DAN ET MOI, QUEL GENRE DE PATRON EST JACK, ON RÉPONDRA QUE C'EST AVANT TOUT UN AMI. »* **Christina Inman**

Ce n'est pas qu'on en avait marre de l'éminemment populaire *Seven Nation Army*, mais force est de reconnaître qu'en dépit de la qualité de ses compositions depuis, Jack White (un nom à rayer désormais ?) n'avait toujours pas trouvé un remplaçant à ce titre entêtant. L'accouchement aussi heureux qu'inattendu de ce « No Name » semble n'avoir pour but que d'asséner des morceaux aussi addictifs, pieds au plancher, sans temps mort, sans le moindre « filler » (pas la moindre ballade), et un retour appuyé du côté de Détroit (MC5 ou même le Ted Nugent période Amboy Dukes…), quand « No Jack » ne fait pas un salut amical à AC/DC ou Led Zeppelin... Un hard rock moins primitif qu'il en a l'air avec des déluges de guitare incandescente et un chant ébouriffant. Cet album fait plus que friser la perfection il lui fait une jolie « permanente ».

INCONNU CÉLÈBRE

Depuis qu'il a son studio dans son QG de Third Man à Nashville, White enregistre quand bon lui semble et il est bien le seul à savoir quand il a de quoi remplir un album ou même si ce qu'il met en boîte verra le jour d'une façon ou d'une autre. C'est ce qui explique que, pour la première fois, « l'homme mystère » a pris tout le monde par surprise, qu'il s'agisse de ses proches ou du reste de la planète. Parmi ces derniers, Christina, Dan et Thibault ont dû s'adapter à l'une des sorties d'album les plus étranges depuis l'origine du disque.

« J'ai commencé très tôt à savoir qu'il se passait quelque chose et qu'il enregistrait de façon intensive, raconte Christina Inman, responsable de Third Man Hardware et du merchandising du label. *Il me demandait de lui procurer du matériel de plus en plus régulièrement. C'est Dan qui m'appelait généralement depuis le studio et j'entendais bien la musique derrière. Au bout d'un moment, j'ai demandé à Dan :* « Jack est-il en train d'enregistrer de nouvelles chansons ? *Et Dan me disait juste :* « Disons qu'il est très inspiré en ce moment ! » *Mais, du jour au lendemain, Jack nous a dit qu'il avait fini un album et qu'il devait sortir immédiatement. Quelques jours avant, je savais juste qu'il avait besoin de tel ou tel effet, ou d'expliquer ce qu'il cherchait aux gens de Fender... Et là, nous recevons des paquets d'albums blancs, sans rien d'inscrit, avec pour mission de les donner gratuitement dans nos magasins. Je travaille pour Third Man depuis sept ans, alors je suis témoin de son excitation dès qu'il est sur quelque chose de nouveau et d'excitant et, là, il était d'un incroyable enthousiasme. Mais, si vous nous demandez, à Dan et moi, quel genre de patron est Jack, on répondra que c'est avant tout un ami. Depuis le début de la tournée, vous pouvez voir à quel point il est heureux à ce stade de sa*



JACK A DIT DANS GUITAR PART

« Selon moi, lorsqu'on est lié d'amitié avec une guitare, il n'y a pas de raison de briser cette amitié »

« J'ai commencé à développer mes idées à la fin de l'adolescence, en particulier parce que je ne jouais pratiquement que de la batterie jusque-là. Tout a changé lorsque j'ai entendu Son House. Je me suis servi du peu que je connaissais sur la guitare et j'ai commencé à approfondir tout ça.

« Certains peuvent appeler le blues « la musique du diable », mais le blues et le rock des débuts ont surtout à voir avec les émotions dont les gens ne voulaient pas parler. Ce n'est pas que le rock représentait le mal, mais plutôt qu'il soulignait des choses peu agréables. Le rock, c'est un plongeon dans les bas-fonds »

« À la maison, j'écoute des vinyles. Mais ce n'est pas si simple, il y a toujours du bruit avec les enfants... Et la nuit, quand ils dorment, je ne peux pas pousser le volume (rires). La voiture, il n'y a rien de mieux. »

« Lorsque j'ai découvert les opens de La et de Mi, un monde entier s'est ouvert devant moi »

« C'est bien de conserver l'instrument avec lequel tu es en confiance, celui qui t'accompagne toute ta vie de musicien. Mais c'est important d'essayer autre chose pour grandir en tant que guitariste. »



GUITARES ET EFFETS, TOUJOURS DU NOUVEAU

L'étroite collaboration entre Jack White et Fender en a étonné plus d'une, mais, comme toujours avec lui, elle s'est développée aussi rapidement que naturellement, comme l'explique Christina Inman : « Lors d'une réunion avec Jack, quelqu'un a demandé :
« Mais pourquoi il n'y a pas de guitares ? Et lui a répondu : « Je ne veux pas me lancer dans la conception d'une guitare ! » *On a tout de même défendu l'idée en disant :* « Mais s'il s'agit vraiment d'une guitare Third Man Hardware, pas juste une guitare Jack White signature ? » *Et il s'est mis à y réfléchir. Il commençait alors à collaborer avec le custom shop de Fender et il en est venu naturellement à développer une collection d'instruments basée sur ses préférences. J'ajoute que les relations avec les gens de Fender sont incroyablement cool et détendues. »*
Il en va de même avec les Niçois d'Anasounds. La marque d'Alexandre Ernandez a en effet été contactée par Third Man il y a quelques mois pour concevoir une pédale reverb unique. Jack White avait joué sur une Element Spring Reverb Anasounds et il a voulu aller plus loin dans la conception d'une pédale reverb analogique à ressort. Le résultat, c'est cette La Grotte, d'une incroyable polyvalence. Chose rare, elle convient à tous les styles, du hard rock au blues, en passant par la soul ou la pop.

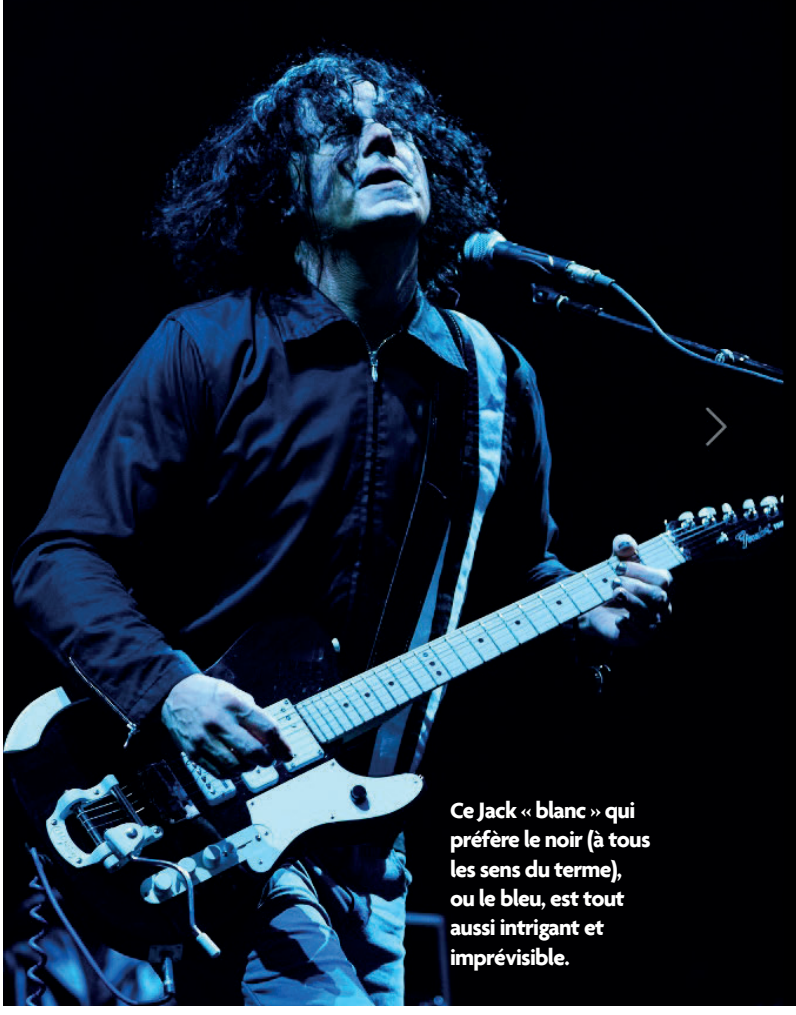
carrière. » Christina Inman, la « third woman » de Third Man gère le département Hardware, assurant la liaison pour des collaborations, notamment Fender ou les Français d'Anasounds. Son rôle reste essentiel également dans tout ce qui concerne le merchandising.

« Dès les premières séances, j'étais présent au studio de Nashville pour installer le matériel et m'assurer que tout fonctionnait bien, témoigne Dan Mancini, guitar-tech de Jack depuis 2018. C'est vraiment passionnant de travailler avec lui, de le voir aussi dynamique et inspiré. J'ai commencé par m'occuper de tout son équipement en tournée, mais, en studio, ça devient très différent. Jack me demande : « Comment je pourrais obtenir ce genre d'effet, de quel gadget j'ai besoin pour avoir ce genre de son… » *C'est comme ça que, de fil en aiguille, j'ai commencé à collaborer avec Third Man Hardware, pour développer des pédales d'effets ou autre. Mais je ne veux pas exagérer mon rôle. Je suis juste là pour rendre les choses plus faciles et, surtout, plus rapides. »* Dan Mancini fait partie de la garde rapprochée de jack White, en tournée comme en studio, avec la lourde charge de s'assurer que Jack dispose rapidement de tout ce dont il a besoin selon son inspiration.

VITE FAIT BIEN FAIT

Cette fois, Jack White ne voulait effectivement pas s'éterniser. Dès qu'il a senti qu'il avait de quoi remplir un album, il n'a surtout pas voulu attendre des mois pour qu'il soit distribué, comme le font d'ordinaire tous les musiciens.

« Jack a enregistré l'album en 2023/2024. Mais des bribes par-ci par-là. Il l'a vraiment fini au deuxième trimestre 2024, explique Thibault Guilhem, l'homme de confiance de Jack en France. *Une fois l'album fini, il a commencé à le faire écouter à ses amis Ben Blackwell, Ben Swank ; et Dave Buick, qui sont les trois responsables du label Third Man Records avec lui. Ils. Il fait donc écouter cet album à toutes ces personnes-là, pour qu'ils décident, à leur sens, si celui-ci est extraordinaire ou non. Dans la mesure où c'est aussi un bon contre-pied aux deux albums sortis précédemment. Il a également réfléchi à sa stratégie de sortie en disant qu'il voulait rendre une nouvelle tournure niveau marketing et sortie d'album. Les deux albums en question étaient déjà disponibles en écoute déjà six mois à l'avance, moi je les connaissais avant leur sortie officielle, cette fois il voulait prendre tout le monde de court en disant : « On va sortir l'album gratuitement deux semaines plus tard, disponible dans les trois boutiques de Third Man Records. » De ce fait, l'album vinyle était entièrement blanc avec juste inscrit « No Name » au milieu. »*



Ce Jack « blanc » qui préfère le noir (à tous les sens du terme), ou le bleu, est tout aussi intrigant et imprévisible.



Thibault Guilhem, l'homme de confiance de… qui vous savez avec Olivia Jean, la femme de ce dernier

Avant tout fan de très longue date, Thibault a écrit son mémoire de fins d'études d'ingénieur du son sur Third Man. C'est à cette occasion qu'il a eu un premier contact avec le label. Engagé par la suite par Michel Pampelune dans son magasin Fargo à Paris, notamment grâce à ce mémoire, il y installe une véritable tête de pont pour tous les disques de Third Man. Il se lance ensuite dans la distribution et propose alors de signer le label pour toute la France. S'orientant vers la promotion, il offre par la suite ses services d'attaché de presse, ce qui lui permettra de rencontrer enfin Jack White à un concert des Raconteurs en 2019. *« Ensuite*, se souvient-il, *j'étais allé à l'inauguration de la boutique Third Man à Londres et, cette fois, on a pas mal discuté, notamment des Beatles ! »*

On ne saurait douter que l'exemple des Beatles avec Apple, qui devait être bien plus qu'un simple label, et même le projet initial de « Get Back », avec des répétitions filmées en vue d'un retour anonyme sur scène pour enregistrer en live, ont particulièrement marqué Jack White. Sauf qu'il semble avoir réussi là où les Fab Four ont échoué.

« À l'origine, très peu de personnes étaient informés de cette initiative, poursuit Thibault. *Moi je n'étais absolument pas au courant. Le samedi matin, je décide d'envoyer un mail à Third Man en disant :* « Salut les enfants, c'est quoi ces conneries ? C'est quoi ce bordel ? » *Et pas de réponse. Le mardi suivant, je reçois un courriel du type :* « Bonjour, Thibault,

« SALUT LES ENFANTS, C'EST QUOI CES CONNERIES ? C'EST QUOI CE BORDEL ? »

arrête tout ! Oui, effectivement, nous n'avons prévenu personne, c'est la sortie du nouvel album de Jack, nous faisions ça pour créer un petit buzz, mais c'est devenu plus important que prévu. Donc nous avons décidé de sortir celui-ci dans dix jours. » *Dès l'envoi du courriel en question, aucun distributeur ne pressait l'album hormis ceux qui précédemment avaient été offerts dans les boutiques. Celui-ci n'avait pas de nom ni de pochette ; donc il a bien fallu trouver un nom, Jack a donc gardé le « No Name. » Pendant près d'un mois, le disque fut disponible uniquement chez les disquaires indépendants avec sa sortie officielle le 2 aout 2024, également en digital, et une sortie le 13 septembre 2024 pour le vinyle noir et en CD dans tous les points de vente. »*

DÉPART PRÉCIPITÉ

Jack était, quant à lui, déjà en train de faire ses valises pour partir en tournée sans plus attendre. Une fois encore, il a pu compter sur son équipe pour réaliser l'impossible. *« Une fois la sortie officielle de l'album,* ajoute Thibault, *Jack White a eu envie de faire une tournée, qui normalement, elle, se prépare des mois à l'avance, il a donc décidé de se produire uniquement dans des petites salles afin d'être plus libre et donc, de ne jouer qu'à la dernière minute afin de créer la surprise chez son public. Par exemple, le concert d'aujourd'hui situé dans le Minneapolis a été annoncé avant-hier. Lorsqu'il est venu jouer à Londres, le concert a été annoncé deux jours auparavant. Il voulait vraiment prendre le contre-pied de ce qu'il faisait. Au-delà de l'artiste ou du musicien talentueux que l'on connait, c'est aussi un capitaine d'industrie comme on a pu le voir avec l'énorme machine qu'est Third Man Records. »*

« Quand on en a parlé avec Dan, poursuit Christina, *il me disait :* « Yeah ! Ça va être comme des shows punk rock ! ». *À son niveau, c'est extraordinaire qu'il puisse se permettre ça. Cela illustre parfaitement le genre d'artiste qu'il est. Mais on se demande déjà ce qu'il va pouvoir inventer ensuite. En ce moment, croyez-moi, il a surtout envie de jouer fort, très fort ! »*

Thibault conclut : *« Tout le projet « No Name » a pour but principal de surprendre le public avec l'annonce de dates dans des petites villes, façon :* « Hello ! Je viens jouer chez vous ! »*, comme ce que contient l'album en lui-même, car c'est à l'opposé de ce que Jack White proposait musicalement depuis des années. On revient sur quelque chose de plus brutal avec un retour aux sources à la White Stripes. »*

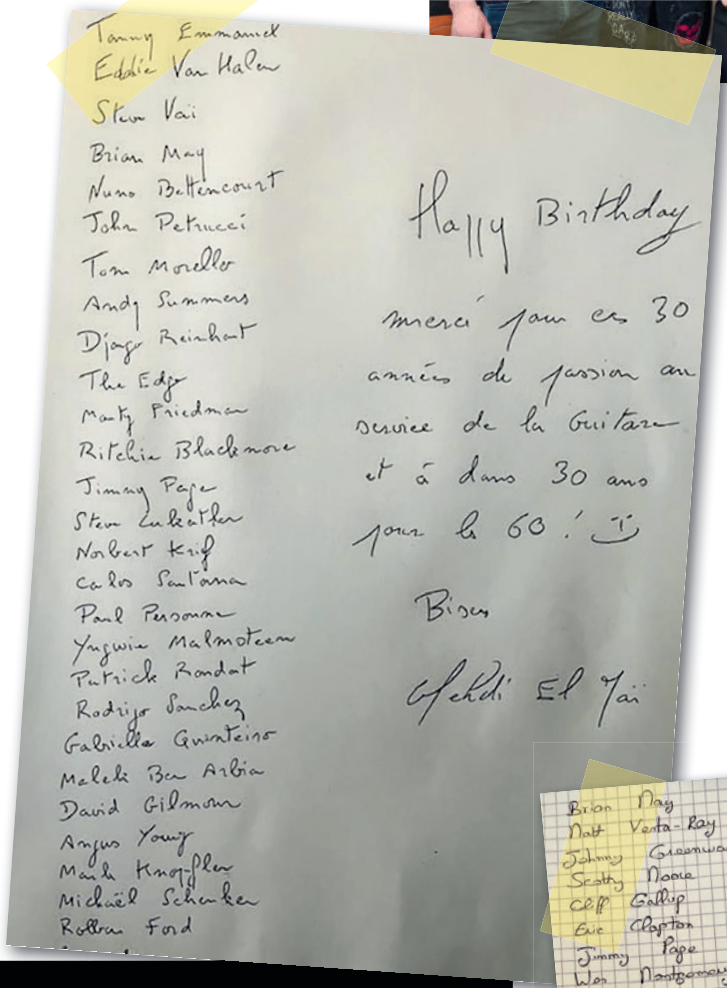
Jean-Pierre SABOURET
Merci à Elody Di Cocco

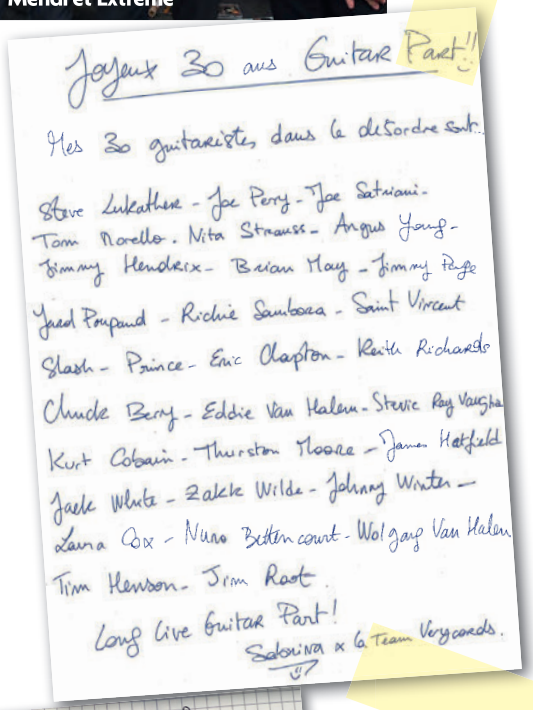


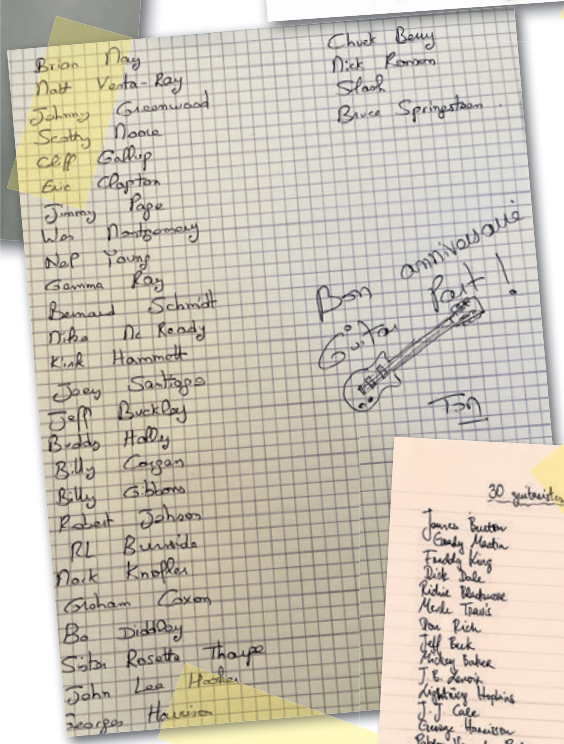
MESSAGES PERSONNELS

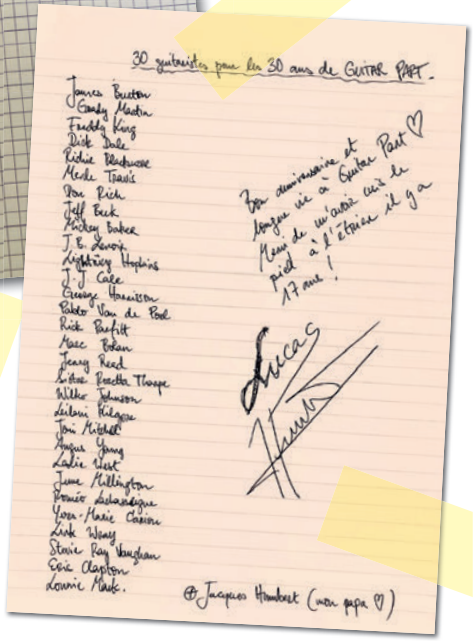


Mehdi et Extreme









TRUST : GAME OVER !

Nous sommes allés assister à une très sympathique master class de Norbert Nono Krief à Mer, dans le Loir-et-Cher (à Michel Delpech), promis on vous parle plus en détail dans le prochain numéro. Et là, entre de multliples conseils à une assemblée des plus fines lames de la région, des extraits de son répertoire secret, des reprises de Jeff Beck et 258 anecdotes toutes plus savoureuses les unes que les autres, le musicien a annoncé sans détour : *« Trust, je vous le dis, cette fois c'est vraiment terminé ! »* L'ambiance au sein du groupe, surtout avec son chanteur, était devenue irrespirable et il avait le sentiment de n'être plus que le modeste employé, avec un patron proprement invivable (pour ne pas dire « antisocial », ar arf). Bref la confiance était définitivement perdue. Adieu et merci pour tout, donc.

SENNHEISER

MD 421 KOMPAKT

Le micro qui n’a peur de rien.

Le MD 421 Kompakt offre les performances légendaires des MD 421 et MD 421-II originaux, mais dans un ensemble vraiment polyvalent, avec une pince de fixation entièrement repensée. Tout comme les originaux, il offre une plage dynamique remarquable et une reproduction sonore irréprochable pour répondre à toutes les exigences du processus créatif dans les applications d’enregistrement et de sonorisation.

sennheiser.com



LOFOFORA

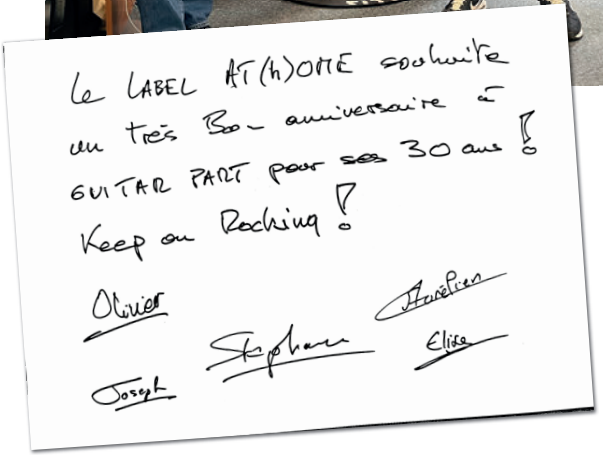
CŒUR DE RANCŒURS

AVEC « CŒUR DE CIBLE », SON ONZIÈME ALBUM EN UN PEU PLUS DE 35 ANS, LOFO NE FAIT PAS DANS LA DENTELLE : LE CHANT DE REUNO PLUS EST PLUS MORDANT QUE JAMAIS, LE SON EST À MILLE LIEUES DE SES RÉCENTES ESCAPADES ACOUSTIQUES ET IL GARDE SURTOUT CET HUMOUR QUI FAIT MOUCHE DANS LA VIDÉO HILARANTE DE *LA MACHETTE*.

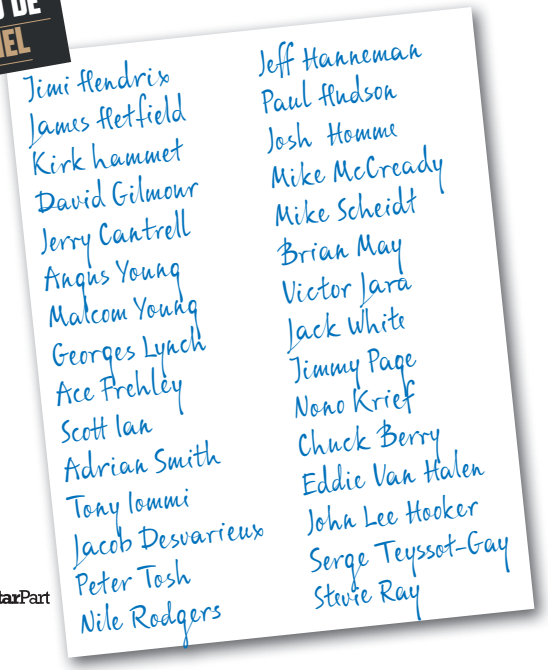


Décidément, avec « Cœur De Cible », Lofo n'a pas l'air de se calmer…
Reuno : Non, en effet, l'album de la maturité, on en le connaîtra jamais, je crois. Ou alors ça a été notre album acoustique… C'était notre expérience la plus sage, peut-être. Là, on a renoué avec ce qui a fait l'essentiel de Lofofora. On n'est pas un groupe à briefings ou à concept albums, mais là la volonté de tout le monde était de proposer quelque chose de vraiment énergique, même si les propos ne sont pas d'humeur festive. On veut autant remuer les neurones que les corps.

L'album est on ne peut plus éloigné de la formule acoustique, pour toi, Daniel, ça a dû être un soulagement lorsque vous avez rebranché les amplis avec « Vanités », l'album précédent et encore plus enfoncé le clou avec le nouveau, non ?
Daniel : Non, celui qui serait le moins emballé pour faire un autre album acoustique, ce n'est pas moi, mais Reuno (rires). Mais ce ne sera pas avant quelques années. Pour l'instant, je suis trop content d'avoir retrouvé l'électrique…



LES 30 DE DANIEL



Comment ça « dans quelques années » ? Tu n'as pas écouté les paroles d'*Apocalypse, Konstat, Le Temps ou Maladie Mortelle* ? Tout porte à croire que c'est bientôt la fin…
Mouais, bon, c'est surtout une vision par rapport à tout ce qui se passe autour de nous. Mais il y a aussi une chanson qui s'appelle *Espoir*. Au fond de nous on y croit encore. On a tous des gamins et, parfois, Reuno est même plus positif que moi.
Reuno : Je reste relativement optimiste, mais, en même temps, je ne suis pas complètement teubé. Je regarde le monde qui m'entoure avec des yeux pas trop tordus. On m'a dit récemment que 2024 c'était l'année idéale pour sortir un album de Lofo, parce que, justement, à cause du désastre dans lequel on baigne. En même temps, ça fait un bon moment qu'on n'a pas l'impression que c'est la méga fiesta.

Ce sont les 30 ans de Guitar Part, mais aussi le trentième anniversaire de l'enregistrement votre premier album, même s'il a mis un peu de temps à sortir !



« ON VEUT AUTANT REMUER LES NEURONES QUE LES CORPS. »

On n'est pas du tout commémorations, on n'a jamais fait de tournée anniversaire… Mais si je dois me plonger dans mes souvenirs, il me vient une espèce de fierté… Avant le contrat d'enregistrement, on a signé un contrat d'édition avec Philippe Lerichomme, directeur artistique de Gainsbourg sur ses vingt dernières années de carrière. Et puis, ensuite, on a signé chez Virgin, qui pour moi était le label de « Never Mind The Bollocks » des Sex Pistols. J'avais accès à un rêve, mais, en même temps, j'habitais toujours dans un squat. Je me souviens quand même avoir appelé ma mamie pour lui dire que je sortais de chez Polygram avec un chèque de 10 000 francs. Ce qui me paraissait un truc de fou (rires).

Votre passage au dernier Hellfest a été assez mémorable, ne serait-ce qu'avec vos légères plaisanteries sur l'événement…

Daniel : Personnellement, je n'ai pas été trop surpris, dans la mesure où je savais que Reuno n'était pas trop fan de ce genre de festival. J'ai l'impression que maintenant dès que tu veux donner un avis sur le Hellfest, tu n'as pas le droit, tu te fais ramasser de partout.

Reuno : Cette folie des grandeurs ne nous ressemble pas. Alors j'ai vanné en disant que c'était le plus grand parking de France avec EuroDisney. Mais les gens, s'ils sont contents d'être là, je ne vais pas non plus leur cracher dessus.

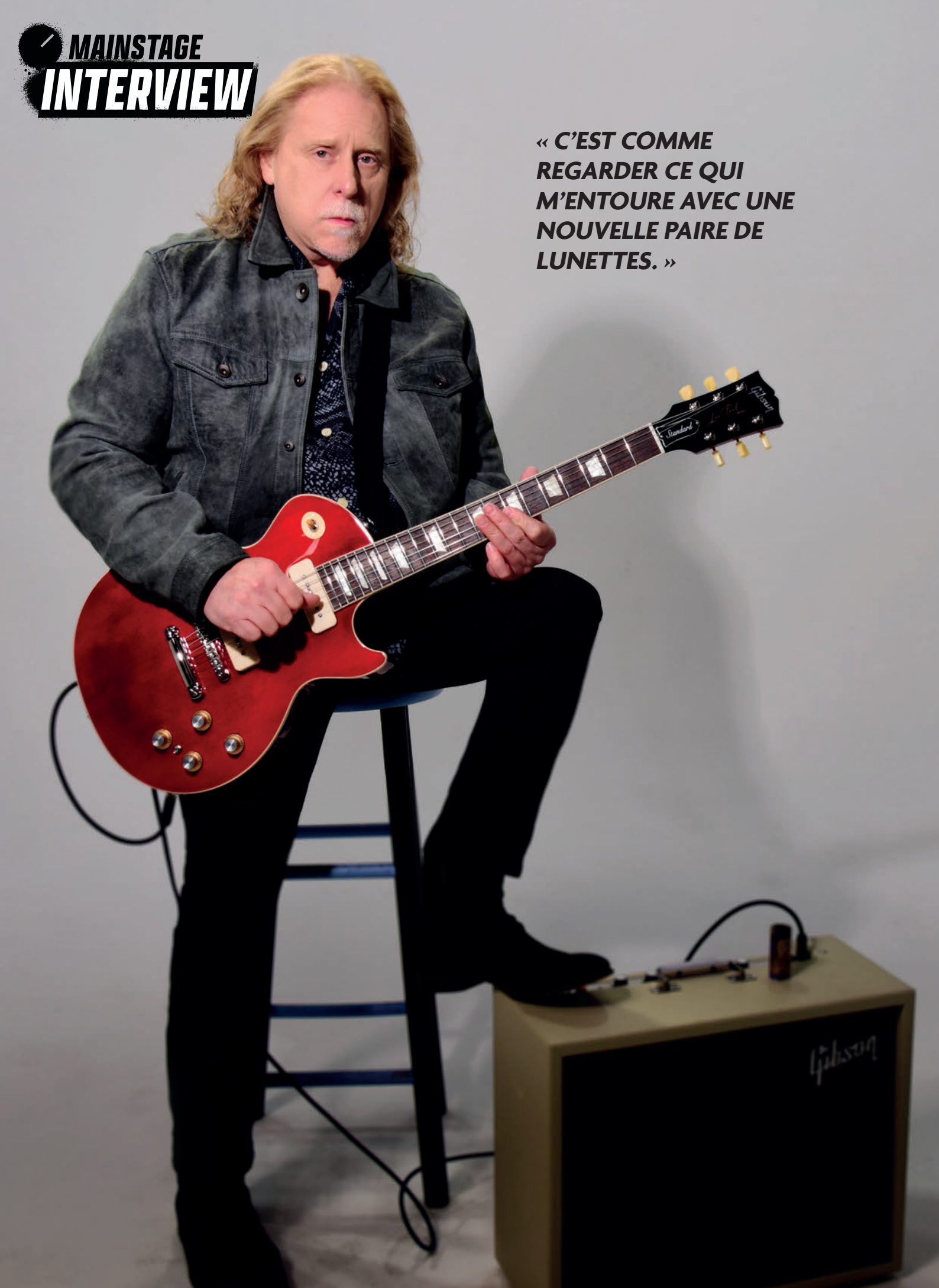
Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



LE BLUES DE REUNO

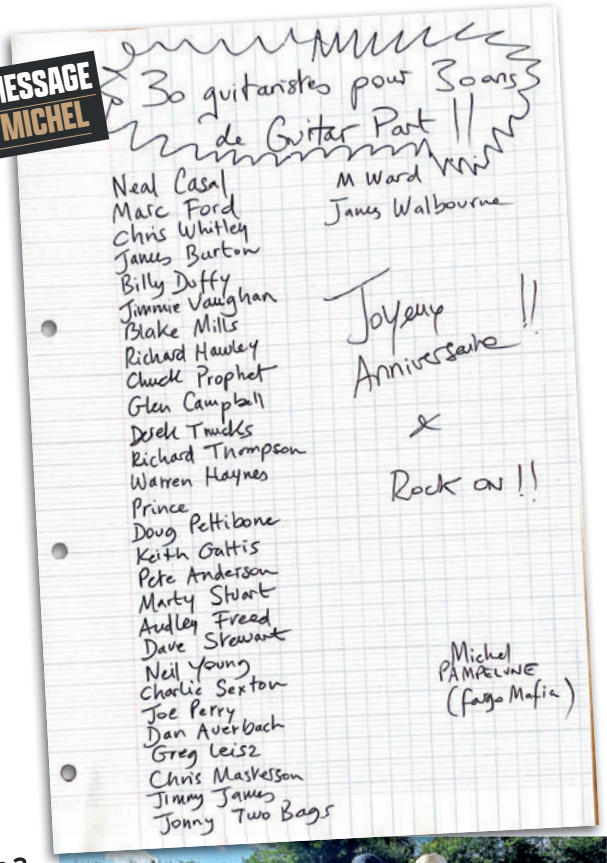
ON NE SAURAIT DOUTER QU'À DÉFAUT D'EN JOUER AVEC LOFOFORA, REUNO RESTE FAN DES GUITARES, LESQUELLES RESTENT BIEN PRÉSENTES DANS TOUS SES PROJETS.

Reuno : Le seul truc que je n'ai pas encore réussi à réaliser, c'est mon groupe d'eletro punk sans guitare. Pour tous les autres, Mudweiser, ou Madame Robert, il y a de la guitare. J'adore cet instrument et j'adore mon guitariste. Daniel me régale toujours et ça va faire vingt ans. Même si pour les solos, on l'oblige à les faire (rires). Alors qu'il excelle… Sinon, je suis un gros fan de Jack White, avec toutes les choses qu'il se permet. Mon goût originel en ce qui concerne les guitares est très très blues, genre Lightning Hopkins ou John Lee Hooker…



« C'EST COMME REGARDER CE QUI M'ENTOURE AVEC UNE NOUVELLE PAIRE DE LUNETTES. »

LE MESSAGE DE MICHEL



WARREN HAYNES

WHISPER BLEU

UN PEU PLUS D'UN AN APRÈS LE TREIZIÈME ALBUM DE SON GOVT' MULE, « PEACE... LIKE A RIVER », SUIVI D'UNE GROSSE VIRÉE DE 105 DATES À TRAVERS LE MONDE, L'AMI WARREN NE S'ACCORDE GUÈRE DE RÉPITS EN PROPOSANT DÉJÀ SON QUATRIÈME ALBUM SOLO, « MILLION VOICES WHISPER », OÙ IL EST RAVI D'ACCUEILLIR SON GRAND AMI, ET COMPLICE DES ALLMAN BROTHERS, DEREK TRUCKS.

Guitar Part et toi avons un anniversaire commun, non ?
Vous célébrez vos trente ans comme Govt' Mule ? Joyeux anniversaire ! De notre côté, nous avons déjà commencé à fêter ça sur scène (tournée « Thirty Years Strong », NDR). Le premier album, « Govt' Mule » est sorti en 1995, mais le groupe s'est formé en 1994.

En trente ans, tu as sorti quatre albums solo, treize avec Govt' Mule, quatre avec The Allman Brothers Band, sans oublier quantité de live ou de participations diverses (Derek Trucks, Greg Allmans, Dickey Betts, Phil Lesh, Peter Frampton, Mountain, William Shatner, Marcus King, Dolly Parton...)... Et là, un nouvel album solo 15 mois après celui de Govt' Mule, alors que tu as énormément tourné... Quelle est ta recette miracle ?
J'adore tout simplement ce que je fais. J'apprécie toujours d'avoir la chance de pouvoir composer, enregistrer et jouer ma musique sur scène. J'ai toujours respecté une certaine discipline de travail, mais, après le confinement lié à l'épidémie de COVID, j'étais si heureux de pouvoir m'y remettre que j'ai encore augmenté la cadence. Je n'ai même jamais autant écrit de chansons de ma vie ! Être heureux, voilà, je crois que c'est le seul secret…

Ton « ami de trente ans », ou presque, Derek Trucks est venu te donner un coup de main...
Oui, au départ, j'avais cette chanson *Real, Real Love* que Gregg Allman avait commencé à composer avant de nous quitter (le 27 mai 2017, NDR). Je l'ai terminée et j'ai pensé à appeler Derek pour lui dire : « Hey, on devrait être tous les deux pour enregistrer cette chanson ! » Dans le fil de la conversation, on est même tombés d'accord pour écrire d'autres chanson. Nous avons donc passé quelques jours à composer tous les deux, avant d'entrer en studio. C'était magique ! C'était la première fois que nous jouions ensemble depuis la fin des Allman Brothers (après un ultime concert le 28 octobre 2014, NDR).



« VOUS CÉLÉBREZ VOS TRENTE ANS COMME GOVT' MULE ? JOYEUX ANNIVERSAIRE ! »

Comme toujours, l'album est moins simple qu'il peut paraître à la première écoute. On reste dans le domaine du blues et de la soul, mais le ton général semble plus apaisé, ou moins sombre, que ce que tu as souvent fait dans le passé...
Je crois effectivement que cet album inaugure une nouvelle direction pour moi. La musique et les textes sont plus optimistes et positifs, ou moins pessimistes, disons… C'est comme regarder ce qui m'entoure avec une nouvelle paire de lunettes. Avec tout ce que nous avons traversé ces dernières années, je ne voulais pas écrire des chansons sombres. Dans ma musique comme dans ma vie, j'ai commencé à considérer les choses sous un autre angle et cherché à m'aventurer sur de nouveaux territoires.

Le titre *Hall Of Future Saints* évoque néanmoins le passé, ta vie de musicien et tes influences.
En fait, il s'agit d'un rêve. Mais j'ai cherché à lui donner une certaine signification. Je me dis que ma vie est peut-être un rêve. J'éprouve ce sentiment des temps en temps.

INTERVIEW



« L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PEUT MÊME DEVENIR UNE SORTE DE MONSTRE INCONTRÔLABLE DANS LA MUSIQUE. »

Sur cet album, ou même sur tous les projets que tu entreprends, tu as un plan assez précis, ou tu laisses une large place à l'imprévu ?
Je dirai que je sais plus ce que je ne veux pas faire avant de me lancer. Là, je voulais être différent, de Govt' Mule, bien évidemment, mais aussi de mes autres albums solo. Mais c'est lors du travail d'écriture que j'ai plus ou moins eu une vision générale de ce que j'allais enregistrer. Plusieurs morceaux avaient une sorte de tonalité « Muscle Shoals » (le studio mythique de Sheffield, en Alabama, plutôt spécialisé dans la soul ou le R&B, NDR). Je voulais explorer une veine que je qualifierai de country soul. Mais, au fur et à mesure que j'ajoutais de nouvelles chansons, l'ensemble prenait une nouvelle tournure. De plus, j'étais curieux de voir ce que ma nouvelle équipe de musiciens. Je n'ai quasiment pas fait de maquettes cette fois, contrairement à mes habitudes. Je présentais juste une ou deux fois mes chansons et on élaborait ensuite ensemble leur forme définitive. J'ai adoré procéder ainsi. Lorsque l'on travaille avec des excellents musiciens, il est primordial de les laisser interpréter leurs parties comme ils l'entendent.

+ BIENTÔT UN AMPLI GIBSON SIGNATURE

Sur « Million Voices Whisper », Warren Haynes a beaucoup utilisé un prototype d'ampli qu'il est en train de mettre au point avec Gibson et qui devrait être disponible début 2025. Il l'a branché avec deux autres amplis en parallèle, un Alessandro Recording et un Homestead Combo HS50. *« Nous mélangions les trois amplis pour obtenir toutes sortes de sonorités originales, explique-t-il, d'autant que je voulais que les guitares soient moins proéminentes et plus subtiles sur cet album. Je ne peux encore en dire plus sur l'ampli Gibson qui nécessite encore quelques modifications, mais il devrait être fabriqué dans peu de temsp... »*

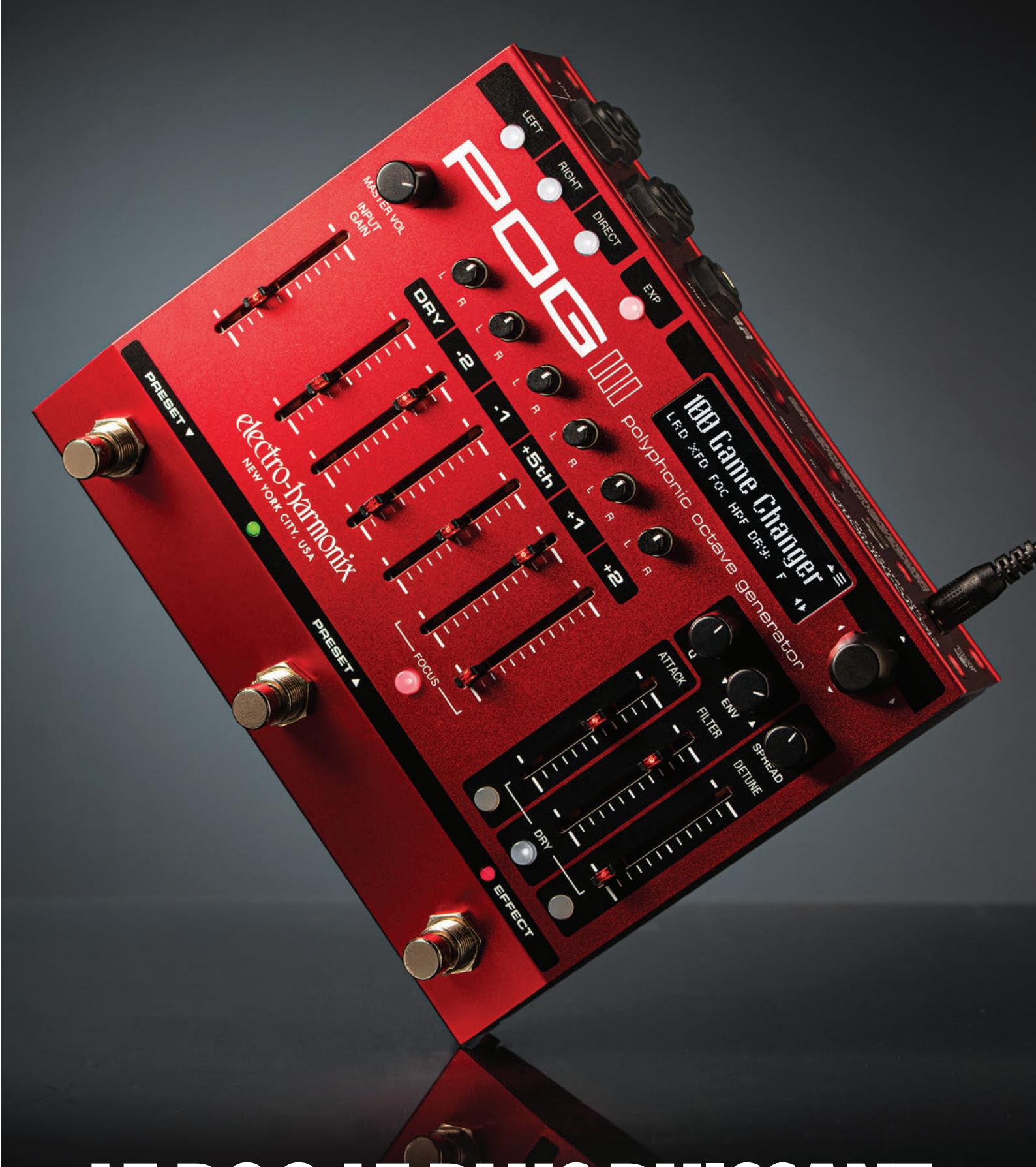
Peux-tu nous les présenter ?
Il y a John Medeski aux claviers, Kevin Scott, le nouveau bassiste de Govt' Mule et Terence Higgins à la batterie, qui avait déjà joué avec moi en tournée il y a une dizaine d'années, pour l'album « Man In Motion ». Ils avaient tous déjà joué avec moi avant, mais jamais ensemble. Mais, dès le départ, le groupe s'est parfaitement mis en place. L'alchimie était fantastique.

Lors de notre dernière rencontre, le single des Beatles, *Now And Then*, venait de sortir et, comme tu rends souvent hommage au groupe, on avait émis l'idée de la reprendre sur scène.
Je l'ai pas mal écouté depuis et je reste sur ma réserve. Je ne suis pas encore chaud pour la rejouer. Mais je reste ouvert aux suggestions…

On peut douter que tu aies recours un jour à l'AI comme les producteurs du titre l'ont fait... Que penses-tu de l'arrivée de l'intelligence artificielle dans la musique ?
Je crois qu'il y aura du bon et du mauvais. Cela peut être un outil appréciable, mais avec en même temps quelque chose d'effrayant. L'intelligence artificielle peut même devenir une sorte de monstre incontrôlable dans la musique. Une nouvelle technologie est toujours intéressante, mais le problème vient lorsqu'elle tombe entre de mauvaises mains. Souvenez-vous que lorsque la guitare électrique est apparue, nombre de musiciens étaient scandalisés. Howlin Wolf a longtemps détesté la guitare électrique.

As-tu utilisé de nouvelles guitares sur « Million Voices Whisper » ?
Une seule ! J Mascis, de Dinosaur Jr. m'a offert une Fender Jazzmaster, son modèle signature. J'avais joué avec son groupe et il me l'a donnée en remerciement. Vous pouvez l'entendre sur deux ou trois titres. Pour le reste, ce sont mes Gibson Les Paul ou 335 habituelles.

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



LE POG LE PLUS PUISSANT JAMAIS CRÉÉ.

electro-harmonix

En savoir plus ▶ **ehx.com/pog3**

CALE SÈCHE

KLONE + MAUDITS

LE PETIT BAIN
PARIS, 13 OCTOBRE 2024

C'EST SUR LA PÉNICHE DU PETIT BAIN, REMPLIE À RAS BORD, QUE KLONE S'EST DE NOUVEAU PROPOSÉ EN FORMULE PUREMENT ACOUSTIQUE. PARENTHÈSE PLUS QUE SYMPATHIQUE EN MARGE D'UNE TOURNÉE POUR L'ALBUM « THE UNSEEN » QUI A NOTAMMENT FAIT UNE HALTE REMARQUÉE LORS DU DERNIER HELLFEST.


Aldrick Guadagnino

Depuis quelques années, Klone est devenu expert dans le périlleux exercice acoustique, sachant que son style prog atmosphérique pouvait d'emblée paraître inadapté à ce retour à la simplicité qu'implique le mode débranché. On peut même avancer que c'est un autre groupe, un clone de Klone donc (hum !), qui s'est développé sous cette formule, laquelle sied finalement à merveille à des chansons où c'est l'émotion qui prime sur toute autre considération.

Avec ses arrangements complexes, le guitariste Olivier Dubuc accumulant les boucles et samples, et le violoncelliste Raphael Verguin créant toutes sortes de tapis sonores, Maudits a littéralement envouté la salle déjà bien tassée. Son mélange, essentiellement instrumental, de prog, d'ambient de trip hop a trouvé des oreilles attentives, surtout lorsque la chanteuse Mayline a été conviée sur une reprise lumineuse du Roads de Portishead. Une proposition musicale plus qu'originale à suivre de très près.

Quelques tabourets et un coin percussions sont installés en arc de cercle, la messe débranchée de Klone peut commencer. L'essentiel du répertoire ne sera toutefois pas axé sur le tout récent « The Unseen », mais sur un florilège de morceaux des albums précédents adaptés à la formule (*Sealed, Keystone, Gone Up in Flames, Grim Dance, The Drifter, Bystander, Nebulous* et *Yonder*) et une reprise bien sentie du peut-être trop convenu *Black Hole Sun* de Soundgarden. Seuls *Interlaced* et *The Unseen* sont venus rappeler en fin de show que Klone avait un album à défendre. Les deux morceaux s'intégrant parfaitement dans la tonalité de ces concerts « allégés », on ne pourra que recommander au groupe d'en rajouter deux ou trois autres lors des prochaines dates « Unplugged ». En mode acoustique comme en électrique, l'osmose et la complicité des guitares de Guillaume Bernard et Aldrick Guadagnino ne souffrent pas de la moindre faiblesse. À l'évidence, avec en prime les percussions musclées de Romain Bercé et la basse nuancée d'Enzo Alfano, Yann Ligner est sur une autoroute et il peut laisser libre court à toutes ses cascades vocales, alternant le plus mélodique et expressif au registre le plus sombre et véhément. On prend déjà commande du « Unplugged II » que ne manquera certainement pas de sortir Klonosphere. **Jean-Pierre Sabouret**


Guillaume Bernard





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique. Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.



OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 340 251 693

THE FRENCH G3

THE GUITAR NIGHT PROJECT + MAT NINAT

CAFÉ DE LA DANSE – PARIS, 8 OCTOBRE 2024

TROIS MOUSQUETAIRES DE LA GUITARE – MAIS PAS QUE, VU QU'IL Y A DEUX CHANTEURS -, PATRICK RONDAT, PAT O'MAY ET FRED CHAPELLIER, ONT UNI LEURS FORCES DANS CET AMBITIEUSES TOURNÉE QUI MÉRITERAIT UNE BIEN PLUS GRANDE AFFLUENCE. ILS COMPTENT SUR VOUS POUR LES PROCHAINES DATES !

Sans déconner, je ne parle pas pour les quelques 300 « braves » (comme dirait Pat O' May), mais les autres, vous étiez où, vous faisiez quoi ? Déjà que le Café De La Danse n'est pas vraiment la plus grande salle parisienne, alors qu'une telle affiche aurait largement mérité un gros Zénith, mais ce n'était même pas complet ? On croit rêver ! Il va falloir vous rattraper, je vous le dis. Quand on pense que Fred a failli y laisser sa peau… Alors que les shows du G3 d'origine (Joe Satriani, Steve Vai et Eric Johnson) sont sold-out aux États-Unis, cette réplique à la française n'a rien à lui envier. Bien au contraire, si Patrick ne s'est toujours pas mis au chant (on craint le pire), Pat et Fred sont en plus dotés de voix remarquables. Même ceux qui ne sont pas plus que ça attirés par la guitare instrumentale étaient comblés, notamment avec le *I'd Rather Be Alone* du bluesman metzois, ou le *In this town* du shredder breton d'adoption. Fort heureusement, Patrick Rondat, Pat O'May et Fred Chapellier sont les musiciens les plus humbles et sympathiques du monde et ils se sont donnés comme devant un stade plein, après une tonique mise en bouche assurée par Mat Ninat, dans un registre pur blues rock à l'ancienne.

On avait eu une frayeur, avec l'accident cardiaque de Fred Chapelier lors des répétitions d'échauffement à l'Empreinte de Savigny-Le-Temple début septembre (le concert prévu le 19 a été reporté au 17 novembre), mais ce dernier affichait une forme olympique et, à l'instar de Patrick et Pat, jouait avec un large sourire plutôt qu'avec ces grimaces de souffrance que nombre de guitaristes arborent en jouant leurs solos, même les plus basiques. La soirée avait toutefois débuté sur le répertoire de Rondat, avec un Mindscape joué à six mains, suivi d'un Backhand à quatre (avec Pat), un Vivaldi Tribute à deux (le musicien sans ses complices), et enfin un merveilleux Nuages de Django Reinhardt de nouveau à quatre (cette fois avec Fred). Le relai est passé à Pat, même s'il débute par son hommage à Alan Stivell, un Alan The Brave, en compagnie de Rondat. Les deux titres suivants lui permettent de passer au micro, où il assure au moins aussi bien que sur son manche. C'est également avec un titre chanté que Fred revient pour un groovy *I'd Rather Be Alone* ou un émouvant *A Silent Room*… Las, la salle a un couvre-feu strict et les trois musiciens sont priés de conclure. Sans quoi ils auraient probablement continué jusqu'au petit matin. Tout le but de ce Guitar Night Project étant de réunir des guitaristes de différents horizons musicaux au nom de la paix et de l'harmonie, là où le G3 joue plus sur une certaine rivalité amicale, quoi de mieux qu'un hommage au vénéré Gary Moore pour mettre tout le monde d'accord, sur scène comme dans le public ? Après le *Gary's Gone* de Fred, c'est sur une mémorable reprise de l'Irlandais, *Over The Hills And Far Away*, que se clôt cette fête de la guitare qui s'est terminée beaucoup trop tôt si vous voulez mon avis. **Jean-Pierre SABOURET**



Patrick Rondat et Pat O'May

© JEAN-PIERRE SABOURET



Mereki et Dhani Harrison

UNIVERS PARALLÈLE

DHANI HARRISON + MEREKI

LA MAROQUINERIE – PARIS, 15 OCTOBRE 2024

UN CONCERT PRESQUE INTIME POUR UN ARTISTE QUI A SU DÉVELOPPER UNE MUSIQUE AUSSI COMPLEXE ENVOÛTANTE QUE MODERNE ET ORIGINALE, C'EST À LA FOIS INJUSTE ET MAGNIFIQUE... MAIS VOILÀ, S'IL NE REMPLIT PAS LES PLUS GRANDES SALLES, C'EST PARCE QU'IL PORTE UN NOM TRÈS DIFFICILE À PORTER. MAIS TANT MIEUX POUR LES QUELQUES 400 PERSONNES PRÉSENTES QUI ONT VÉCU UN INSTANT INOUBLIABLE !

Être un « fils de » est souvent difficile, mais lorsqu'on porte le nom d'un ancien membre des Beatles, alors que ce n'était déjà pas simple d'être un ancien Beatles (ou Beatle ?), c'est encore pire, surtout lorsque l'on entreprend une carrière musicale. Demandez à Julian, Sean, James ou Zak ce qu'ils en pensent. Quoi que ce dernier, en s'appelant Starkey et non Starr a pu se faire un petit nom avec des « petits groupes » (les Who, Oasis…). Notez que même en famille, l'héritage pouvait être rappelé aux intéressés. Lorsque Dhani a appelé son père, peu de temps avant sa disparition, pour lui annoncer qu'il venait de décrocher un diplôme à la prestigieuse Brown University (en physique et design industriel), ce dernier lui a répondu : *« C'est bien, mon fils, mais, voyons voir, tu as 23 ans, je faisais quoi à 23 ans… Ah oui ! Sgt. Pepper's… »*. Ou comme il l'a dit un autre jour : *« La vache, tu me ressemble plus que moi ! »* Dhani a, fort heureusement aussi hérité de l'humour et de la tolérance de son père. Après avoir travaillé sur le dernier album de George, Brainwashed, et participé à plusieurs hommages, Dhani avait préféré retrouver l'anonymat pour se lancer. Votre serviteur s'était procuré le formidable premier EP de thenewno2 plus d'un an avant de savoir qui se cachait derrière ce nom énigmatique et probablement teinté d'ironie (vous devinez qui est le theoldno1…).

Tout ça pour dire que se contenter d'une salle aussi réduite avec une musique aussi exceptionnelle peut s'expliquer. En s'appelant Dhani Smith ou Martin, il aurait peut-être rempli l'une ou l'autre des plus grandes salles parisiennes. Même en faisant l'impasse sur thenewno2, pour interpréter l'intégralité de ses deux albums solo, « In Parallel » et « Innerstanding », le mélange très réussi de musique organique et électronique, mais aussi de pop et de rock appuyé à la lisière du progressif, avait tout pour plaire au plus grand nombre. Mereki Beach, sa compagne, ouvrait le bal avec autant de douceur que de charme. Sa musique vaporeuse et sa voix céleste ont envoûté l'assistance qui semblait essentiellement composée d'esthètes. Grâce à elle, Dhani a pu monter sur la scène dans la plus grande sérénité, même s'il se lancera par la suite dans de folles envolées, avec un maximum de guitares. En véritable magicien, il maîtrisait aussi toutes sortes d'équipements (claviers, samples, effets…). Le temps a paru si court que l'on attendra la suite avec impatience ! **Jean-Pierre SABOURET**

© JEAN-PIERRE SABOURET

ADJUGÉ VENDU

LES VENTES LIÉES AUX BEATLES ONT ATTEINT DES SOMMETS, CELLES DE DAVID GILMOUR N'ÉTAIENT PAS MAL NON PLUS AVEC UNE FENDER STRATOCASTER #0001 À 1 815 000 DOLLARS ET LA BLACK STRAT À 3 975 000 ! MAIS ÇA, C'ÉTAIT À LONDRES. ARTPÈGES ET LEMON AUCTION SE SONT UNIS POUR DÉVELOPPER DES VENTES AU CÉLÈBRE HÔTEL DROUOT PARISIEN.

Le 2 décembre 2024, une vente exceptionnelle aura lieu dans la salle 1 de l'Hôtel des ventes Drouot de Paris, avec, au préalable une exposition ouverte, gratuitement, le samedi 30 novembre (de 11hh à 18h) et le lundi 2 décembre (de 11h à midi). Trois des instigateurs de l'événement ont répondu à nos questions dans un monde qui reste encore méconnu de ceux qui s'intéressent aux instruments, ou même à la musique de près ou de loin. Bérangère Janik est commissaire-priseur et con fondatrice de Lemon Auction avec Nathalie Pavula, Arthur Perault et Aymeric Vermillard sont les créateurs de la galerie Artpège associée au projet avec l'expert luthier Jonathan Berg.



Nathalie Pavula, Arthur Perault et Aymeric Vermillard

Pouvez-vous nous résumer en quoi consiste ce genre de ventes aux enchères, pour ceux qui ne seraient pas familiers avec ce genre d'événement ?
Bérangère Janik : La vente aux enchères est quelque chose qui se passe sur un temps assez réduit. On présente un lot à un moment déterminé et les acheteurs présents, d'une façon ou d'une autre, font des offres.

Outre plusieurs instruments, amplis, des photos, des disques rares, il y a également des tenues de scènes, comme ce chapeau de Michael Jackson qui a battu des records l'an dernier…
Arthur Perault : Oui, on a mis aux enchères le premier Fedora que Michael Jackson a porté lors du 25e anniversaire de la Motown. C'était la première fois qu'il avait fait son moonwalk. Pendant *Billy Jean*, il a jeté son chapeau dans le public et, de fil en aiguille, il a été vendu à un collectionneur, puis un autre qui nous l'a confié en vente. Il a été adjugé autour de 77 000 euros.

Quel est votre rôle du début à la fin ?
Arthur Perault : C'est de trouver puis d'identifier puis d'authentifier les objets qui entre dans la catégorie « Memorabilia ».

Parlons d'instruments ou de matériel, puisque vous avez de bien belles pièces dans vos catalogues…
Bérangère Janik : Avant les enchères, je tiens à rappeler qu'il y a une exposition publique. On pourra venir voir les objets, même quand ce n'est pas pour les acheter.
Arthur Perault : C'est public, donc c'est gratuit. Il ne faut pas avoir peur du lieu prestigieux, c'est comme d'aller dans un musée. Pour prendre quelques exemples, il y a deux ans, on avait vendu une basse fétiche que Corine Marienneau a beaucoup utilisée avec Telephone. C'était une Fender Bass Precision Série L et elle est partie à 16 793 euros. Elle avait une histoire intéressante, car Corine l'avait prêtée à des amis et il y avait une inscription Blessed Virgins puisque le groupe avait fini par la récupérer. On s'était aussi attardé sur la housse qui avait beaucoup de stickers parce qu'on estimait que c'était aussi ce qui valorisait l'instrument. C'est toute la différence entre un instrument neuf ou vintage et un objet memorabilia. S'il y a une « blessure » sur un instrument, on ne répare pas on explique. Dans ce marché, si



« S'IL Y A UNE « BLESSURE » SUR UN INSTRUMENT, ON NE RÉPARE PAS ON EXPLIQUE. DANS CE MARCHÉ-LÀ, SI LA GUITARE EST CASSÉE, POUR NOUS, C'EST BIEN ! » **Aymeric Vermillard**

la guitare est cassée, pour nous, c'est bien (rires) ! L'année dernière, on a vendu aux alentours de 130 000 euros la guitare de T-Bone Walker…

Bérangère Janik : Je peux dire le prix final qui était de 122 400 euros. Notre rôle, c'est de privilégier la qualité à la quantité. C'est pour ça qu'on fait une vente annuelle. On cherche surtout à protéger les vendeurs et les acheteurs en proposant un travail de recherche sérieux.

Aymeric Vermillard : Lorsqu'on s'est associés avec Lemon Auction, on partageait la même vision sur les ventes. On cherchait des gens qui avaient le même état d'esprit avec l'envie de faire des choses sérieuses.

Bérangère Janik : Arthur est venu nous voir en nous disant : *« Voilà, il n'y a pas tellement de mise en valeur par les enchères alors que c'est un gros marché à l'international. »* Nous avons sauté à pieds joints. Ce sont des ventes très plaisantes à monter.

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

POUR LA PROCHAINE VENTE DU 2 DÉCEMBRE 2024, IL Y AURA ENVIRON 200 LOTS DONT :

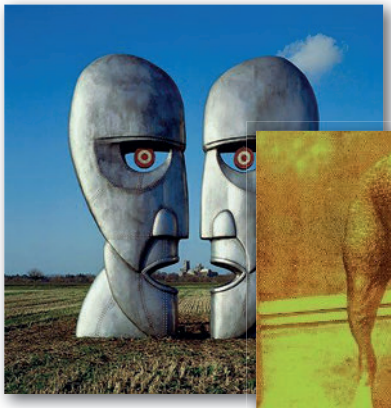
UNE FENDER STRATOCASTER LONGTEMPS JOUÉE PAR STEVIE RAY VAUGHAN.
Achetée en septembre 1976 dans le célèbre magasin South Austin Music, cette Stratocaster de 1965 (probablement d'octobre) devient l'instrument d'apprentissage d'un jeune guitariste d'Austin. Ce dernier découvre la guitare aux côtés de son ami, un certain Stevie Ray Vaughan. SRV jouera fréquemment sur cet instrument, environ 163 fois selon la déclaration sous serment du propriétaire. De septembre 1976 à octobre 1977, cette Stratocaster devient témoin et complice de l'éclosion d'un des plus grands musiciens de blues. SRV jouera également cette guitare lors de nombreuses prestations et jam sessions dans deux clubs emblématiques d'Austin.
Une déclaration sous serment (Affidavit from Notary Public State of Texas) accompagne la guitare, ainsi qu'une photographie rare montrant un jeune Stevie Ray Vaughan en pleine ascension, devant les rideaux emblématiques d'Antone's, sur la 6ème rue.
Description technique et cosmétique :
Marque : Fender
Modèle : Stratocaster
Année : 1965
Numéro de série : 101388
Malgré l'usure des frettes, elle reste parfaitement jouable, avec un manche sain et aucun défaut mécanique ou structurel.
Estimation : 80000/120000

UNE GIBSON MELODY MAKER DOUBLE CUTAWAY DE NONO.
Numéro de série : 400017
Lieu de fabrication : Kalamazoo Plant, MI, USA
Année : 1966
Description :
En provenance de la collection de Norbert Krief, guitariste et compositeur du légendaire groupe Trust, cette Gibson Melody Maker double cutaway de 1966 est une pièce de memorabilia incontournable pour les passionnés de musique rock. Sa finition en acajou et son design iconique en font un instrument à la fois esthétique et fonctionnel.
Provenance et histoire :
Cette guitare a été utilisée par Norbert Krief sur Antisocial ou lors de la réalisation des premiers albums emblématiques de Trust. Elle a accompagné le groupe durant toutes ses tournées de 1981 à 2008.
Estimation: 25000/ 30000

SPÉCIAL 30 ANS

30 ALBUMS D'EXCEPTION

Dossier réalisé par Jean-Pierre SABOURET, Cyril TREGOUST et Julien MEUROT











PINK FLOYD
THE DIVISION BELL

Quatorzième album officiel et avant dernière « digne » production (oui, digne, même sans Roger Waters ou Syd Barrett) de Pink Floyd, « The Division Bell » est certainement bien plus conforme au style et au son du groupe que son prédécesseur, « A Momentary Lapse of Reason », qui était plus un album solo de David Gilmour déguisé (avec Nick Mason et surtout Rick Wright en « invités »). De l'instrumental *Cluster One*, où l'on retrouve la merveilleuse harmonie guitare/claviers des plus beaux jours, au final épique et poignant sur *High Hopes*, rien ne « cloche » ! **JPS**

ALICE IN CHAINS
ALICE IN CHAINS

Le Tripod marque autant par son visuel que par sa qualité musicale. Plus sombre, plus lourd, plus intense que son prédécesseur, ce disque est aquasiment le chant du cygne pour le groupe Seattle avec toute cette détresse liée aux problèmes d'addictions de son chanteur qui se perçoit à travers les 12 titres de l'album. Jerry Cantrell démontre tout son savoir-faire en termes de riffs et de simples notes peuvent vous tordre le cœur à l'image de ce *Heaven Beside You* tout en tension. Un disque incontournable. **JM**

TOOL
ÆNIMA

N'en déplaise aux inconditionnels de Maynard James Keenan qui le suivent à travers toutes ses incarnations (Puscifer, A Perfect Circle, mais aussi son vignoble, ses performances d'acteur, ou même l'écriture ou la poésie...), Tool ne se résume pas à un chanteur dont on cherche encore les limites. Sur ce deuxième album, on se délectera des guitares tour à tour stridentes ou éthérées d'Adam Jones. « Ænima » n'est certes pas de ces albums qui s'apprécient de façon plus ou moins instantanée. Mais, comme récompense à ceux aux plus ouverts, il ne cesse de révéler ses charmes depuis près de trente ans et ne semble pas près de devenir obsolète. **JPS**

RADIOHEAD
OK COMPUTER

Après avoir titillé la scène britannique avec «The Bends» et «Pablo Honey», montrant une voie alternative à la britpop de Blur et Oasis matraqués en radio, Radiohead brandit un monolithe au milieu du paysage rock. « OK Computer » mélange avec une sagesse infinie le rock, l'électro, la pop. Thom Yorke et Jonny Greenwood expérimentent sans cesse et le feront davantage sur les albums suivants. Ils travaillent le rythme, les sonorités, les émotions et délivrent à n'en pas douter l'un des albums les plus influents de sa génération. **CT**

METALLICA
GARAGE INC.

Rarement on aura vu une compilation de reprises rivaliser avec les meilleurs albums d'un groupe. Mais Metallica sera toujours un cas à part. Après les expérimentations hasardeuses de « Load » et « Reload » et avant un retour à l'état sauvage avec « St.Anger », le groupe s'est offert un bain de jouvence en ajoutant un album entier avec une sélection de titres bien choisis (de Black Sabbath à Blue Öyster Cult en passant par Discharge…) à un autre qui rassemblait les emprunts du groupe depuis ses débuts à Diamond Head, Misfits, Budgie ou Killing Joke... La playlist idéale pour mieux comprendre Metallica. **JPS**

MUSE

SHOWBIZ

Matthew Bellamy n'est pas encore majeur lorsqu'il compose les premiers morceaux de « Showbiz ». Jamais à court de contradiction, ce guitariste, déjà remarquable, ouvre l'album sur un ostinato au piano, ajoute des sonorité metal à un style pop rock aussi élaboré que Radiohead, groupe auquel Muse fut souvent comparé, et aligne, dès ce premier essai, des hymnes taillés pour des scènes immenses. Comme si Matt avait toujours su qu'il deviendrait une star du rock. Les trois garçons ont un talent incroyable qui sera confirmé dans les albums « Origin Of Symmetry » et « Absolution ». **CT**

A PERFECT CIRCLE

MER DE NOMS

Maynard James Keenan avait besoin de prendre un peu l'air, loin de Tool, et son ami Billy Howerdel lui a offert la solution sur un plateau d'argent et même de platine, puisque cet énigmatique « Mer De Noms » a été certifié comme tel, représentant l'une des plus belles réussites de l'histoire pour un premier album. Même avec le recul, cela semble étonnant, le contenu n'étant guère à classer dans les styles les plus abordables. Les majestueuses et multiples parties de guitare de Howerdel démontrent déjà qu'il est un musicien aussi remarquable qu'injustement sous-estimé. **JPS**

OPETH

BLACKWATER PARK

Non seulement ce chef-d'œuvre absolu a marqué un tournant décisif dans l'épopée du death metal, mais il a aussi démontré que les racines puisées loin dans le rock progressif n'étaient plus une hérésie. Le patron, Mikael Åkerfeldt, a été plus que bien inspiré de faire appel au, encore très jeune mais déjà fort expérimenté, Steven Wilson pour superviser l'enregistrement de ce « parc de l'eau noire ». Le tandem se retrouvera à de nombreuses reprises par la suite, mais jamais avec une réussite aussi flagrante. **JPS**

AUDIOSLAVE

AUDIOSLAVE

L'étiquette de « super groupe » est souvent gage de mauvaise qualité, les exemples sont légion. Pour autant, si un groupe avait réussi son coup, c'est bien Audioslave. Associant les instrumentistes de Rage Against The Machine et l'incroyable chanteur de Soundgarden, le regretté Chris Cornell, on ne pouvait espérer que de l'excellence. Et ce disque s'en rapproche bigrement. Produit par Rick Rubin, chaque seconde est un régal auditif. Les riffs, le chant, tout est parfait jusqu'aux thématiques abordées, dont ce *Show Me How To Live* finalement assez prémonitoire. **JM**

METALLICA

ST. ANGER

Détesté, haï, conspué, « St. Anger » est le disque le plus mal aimé de Metallica. Pour autant, il est – pour peu que l'on jette un œil sur le documentaire « Some Kind Of Monster » – un disque d'une authenticité incroyable. Au bord de la rupture, James Hetfield se livre comme jamais, s'exposant au grand jour comme un homme faillible, loin de l'attitude badass qu'il véhiculait. Thérapeutique, l'album livre des titres intenses qui ont finalement trouvé leurs places dans le cœur des fans et dans la setlist du groupe pourtant riche en incontournables. **JM**



SPÉCIAL 30 ANS

30 ALBUMS D'EXCEPTION

FRANZ FERDINAND

FRANZ FERDINAND

Dans cette sélection apparaissent les albums qui nous ont profondément bouleversés et ceux dont on est obligé de reconnaître qu'ils ont marqué leur époque. Les Écossais de Franz Ferdinand sont, vous l'aurez deviné, dans la seconde catégorie. Mais, en y prêtant une oreille attentive (ce que l'on n'avait pas fait depuis au moins… 20 ans), force est de constater qu'il est imaginatif, puissant, mélange la pop et l'indie avec talent, sublime la six-cordes, et regorge de tubes. Il vient de remonter très haut dans notre playlist ! **CT**

GOJIRA

FROM MARS TO SIRIUS

Il est des œuvres qui vous marquent à vie dès la première écoute. Le troisième album de Gojira est de ceux-là. Son ouverture sur les rythmes brisés d'*Ocean Planet* augurait du meilleur, *Backbone* confirme le niveau technique de haute volée et la qualité des compositions, *Unicorn* est une juste respiration avant l'inaltérable *The Heaviest Matter Of The Universe*. « From Mars To Sirius » incarne l'essence du groupe, ce mélange de brutalité et de morceaux éthérés, de maitrise technique et d'un merveilleux lâcher-prise lorsqu'il s'agit de mettre les émotions au premier plan. **CT**

MY CHEMICAL ROMANCE

THE BLACK PARADE

Pour son retour « discret », après son étrange séparation en pleine gloire de 2013, My Chemical Romance s'est produit dans les plus grandes salles, même en France où il a rempli l'Accor Arena de Paris (Bercy). Preuve qu'il est devenu l'un des groupes majeurs même si les médias continuent à le mépriser, comme ils ont méprisé ce somptueux concept album à mi-chemin entre « Sgt. Peppers Lonely Hearts Club Band » des Beatles et « American Idiot » de Green Day, avec, au milieu, le « A Night at the Opera » de Queen. Le tandem des guitaristes y est impressionnant, avec le virtuose, n'ayons pas peur des mots, Ray Toro et un guitariste rythmique, Frank Iero, qui trouve toujours la solution lorsque le génial Gerard Way, chanteur et principal compositeur, soumet les idées les plus folles. **JPS**

MACHINE HEAD

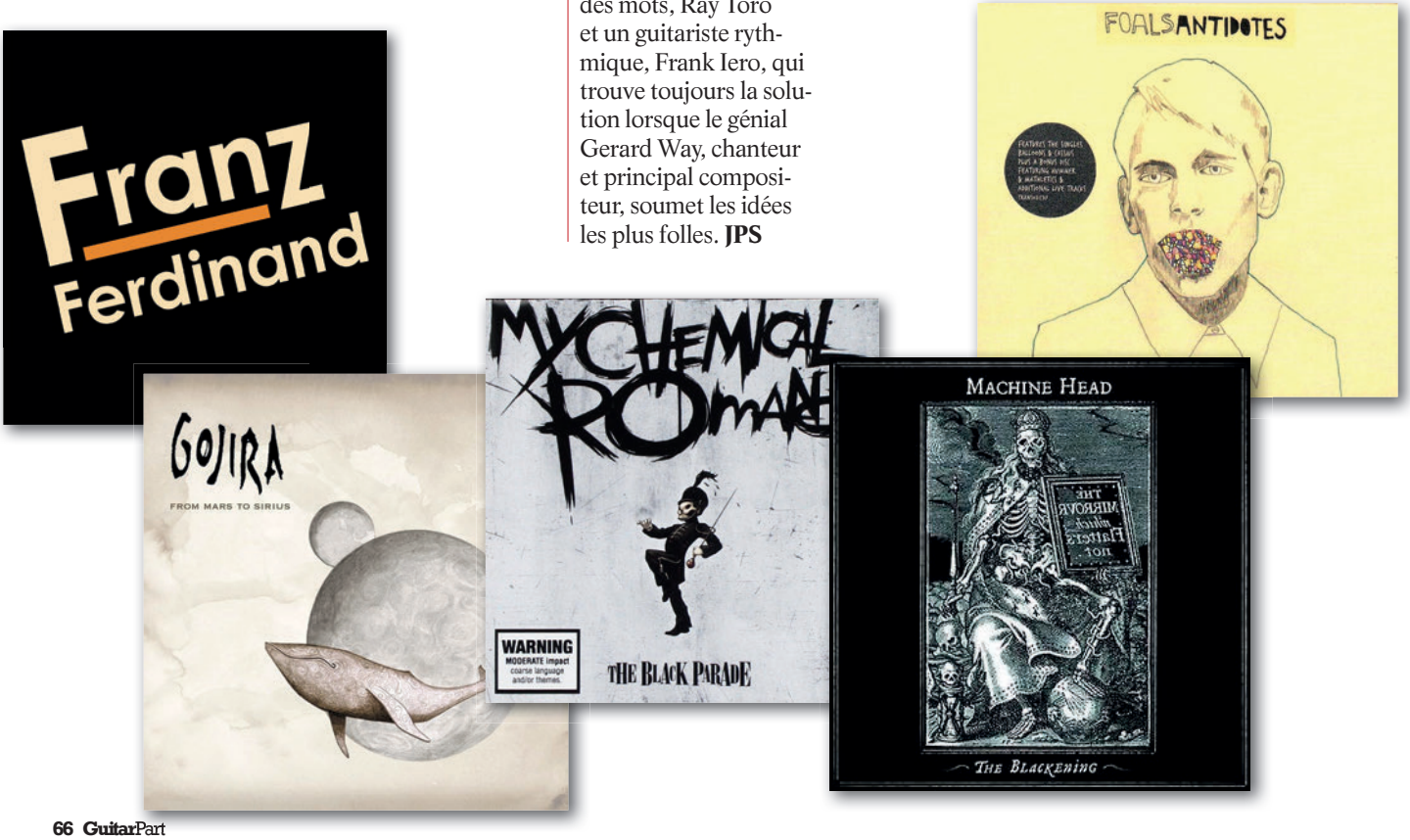
THE BLACKENING

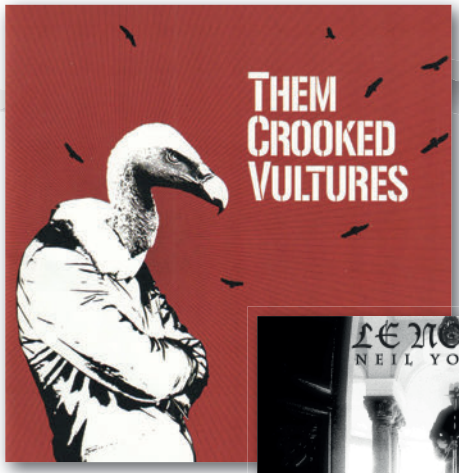
Dans le dictionnaire, à côté de la définition de l' « Album de Metal du XXIème siècle » il y aurait la pochette de « The Blackening ». 8 titres d'une perfection ultime, enchaînant les coups de massue sans aucun répit. Chaque instant est une claque portée par le duo Robb Flynn / Phil Demmel. Chaque riff ferait le bonheur du moindre groupe, il n'y a rien à jeter et, quand bien même ses titres dépassent les 10 minutes, la tension est à son maximum en permanence. Une véritable leçon d'écriture métallique, scandée par un Flynn hargneux comme jamais. **JM**

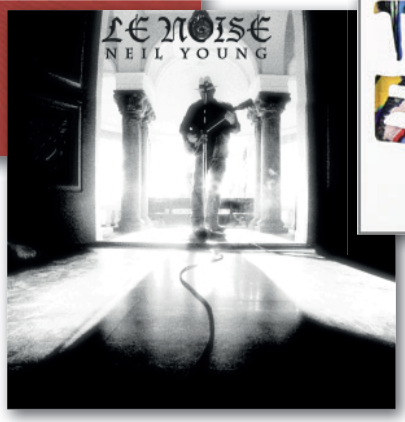
FOALS

ANTIDOTE

En prenant de l'âge, lorsque les anniversaires commencent à coûter aussi cher en bougies qu'en gâteau, vous pensez avoir tout entendu, surtout dans le domaine de la pop. Arrive alors ce Foals aux rythmes enlevés, avec une guitare tantôt jouée quasiment en pizzicato sur *Cassius*, en totale harmonique sur *Olympic Airways*, en une superbe introduction ostinato sur *Two Steps, Twice*. La guitare vous transporte dans un autre monde sur ce qui reste, pour nous, le morceau le plus fort et imaginatif de l'album, *Heavy Water*. Un album inoubliable. **CT**













THEM CROOKED VULTURES

THEM CROOKED VULTURES

Pour ce super groupe parmi les plus remarquables de l'histoire, le casting était des plus surprenant, tout en respectant une certaine logique. Déjà complices au sein de Queens Of The Stone Age, l'omniprésent Dave Grohl et le non moins actif Josh Homme sont allés recruter rien de moins que John Paul Jones, mais oui, le légendaire bassiste (et claviers) de Led Zeppelin. Ce trio de choc, assisté par le discret, mais efficace, Alain Johannes, a accouché de l'un des meilleurs albums de hard rock alternatif de l'histoire, aussi éloigné que possible du dirigeable, mais aussi de Foo Fighters ou QOTSA. **JPS**

NEIL YOUNG

LE NOISE

Que reste-t-il à dire lorsque l'on a déjà plus de 30 albums au compteur ? La réponse est simple : « Le Noise ». Neil Young toujours à l'affut s'est montré fort impressionné par le travail de Daniel Lanois et il a voulu travailler avec lui sur un album 100% acoustique. L'histoire retiendra qu'un vieux titre inachevé datant de 75, *Hitchhiker*, changea la donne. « Le Noise », c'est 6 titres électriques dans leur plus simple appareil et 2 acoustiques transportés par la révolte de Neil Young vis-à-vis du monde qui l'entoure. *Angry World* remportera le Grammy Award de la meilleure chanson rock en 2011. **JM**

CAGE THE ELEPHANT

THANK YOU, HAPPY BIRTHDAY

On a une fois de plus failli perdre ce groupe des plus méritants et certainement pas respecté à sa juste valeur, malgré décompenses aux Grammy Awards pour « Tell Me I'm Pretty » en 2017 et « Social Cues » en 2020. Son impétueux chanteur, Matt Shultz, va bien mieux, fort heureusement, après un épisode de trois ans d'hallucinations paranoïaque qui lui ont valu de passer au tribunal. Sur ce petit bijou de power pop, qui recèle notamment le tubesque *Aberdeen*, les guitares de Brad Shultz et Nick Bockrath ratissent large, alternant jovialement rythmiques punk rock et explorations plus alternatives… Aussi varié et inclassable que ce groupe qui se situe quelque-part entre Nirvana et les Pixies. **JPS**

RUSH

CLOCKWORK ANGELS

Ultime album de l'impeccable discographie d'un trio qui l'était tout autant, ce bijou est même à recommander aux trop nombreux profanes. Après, nul doute qu'ils rattraperont rapidement leur retard inexcusable. Plus que jamais la magie développée par Geddy Lee (chant, basse, claviers…) AlexLifeson (guitare) et Neil Peart (batterie et textes) opère ici en rendant accessible un genre d'ordinaire réservé à une caste d'initiés. La complexité instrumentale et les compositions alambiquées transcendent un prog metal qui devient presque limpide, à l'image de l'émouvant titre final, *The Garden*, d'une beauté à couper le souffle. **JPS**

MOTÖRHEAD

AFTERSHOCK

Motörhead a certes sorti des monuments, *Overkill*, *Ace Of Spades*, *Another Perfect Day* et *Inferno* en tête, mais il aussi à son actif une bonne dizaine d'albums des plus marquants. Sans quoi on aurait probablement oublié le groupe du plus que regretté Lemmy Kilmister, aussi vénérables soient-ils. Étonnamment copieux (14 titres), « Aftershock » en fait partie. Il n'est pas parfait, certes, mais il recèle une bonne poignée de « nouveaux classiques », de *Heartbreaker* à *Silence When You Speak*, en passant par *End of Time*, *Death Machine* ou *Lost Woman Blues*, son quatrième effort dans le genre, en comptant la reprise de *Hoochie Koochie Man*… L'ensemble est très puissant et même metal, n'en déplaise à Lemmy, lequel est vocalement encore au top, comme avec ses textes sarcastiques à souhait. **JPS**

30 ALBUMS D'EXCEPTION



JACK WHITE
LAZARETTO

C'est fort probablement avec ce monument sous son nom que l'artiste est devenu Monsieur Jack White. Malgré les qualités indéniables de « Blunderbuss », son premier effort post The White Stripes, on ne peut pas dire qu'il avait sorti le grand jeu. Ici, on le découvre avec un étonnant mélange d'authenticité et d'ambition démesurée. Et surtout une floppée de titres phares qui n'ont rien à envier à son trop populaire *Seven Nation Army*. Entre respect des racines et explorations avant-gardistes, White a définitivement rejoint le club des Prince, David Bowie et autres Peter Gabriel... **JPS**

GHOST
MELIORA

Avec cet album, Ghost prouve que le renouveau du metal est là. Gavé d'hymnes pouvant se faire soulever des stades, « Meliora » propulse les Suédois sur le toit du monde. La production est enfin au rendez-vous et le talent de Tobias Forge, tant pour le côté esthétique que le côté musical, est à son paroxysme. La suite nous donnera raison. Après une tournée en ouverture de Metallica, le groupe est maintenant capable de remplir des arénas partout dans le monde. Le groupe s'est installé au top et pour de très, très nombreuses années. **JM**

MEGADETH
DYSTOPIA

On ne donnait pas cher de sa peau lorsqu'il a été évincé sans ménagement de Metallica. Mais Dave Mustaine a depuis démontré avec son Megadeth qu'il était tout sauf un boulet. Plus de 33 ans plus tard, même s'il a connu des hauts et des bas, il a enfin été récompensé aux Grammy Awards avec ce somptueux « Dystopia ». D'aucuns diront qu'il était largement supérieur aux deux ou trois dernières productions de Metallica, ne serait-ce qu'aux niveau des guitares, le maître étant formidablement secondé par l'ancien Angra Kiko Loureiro. **JPS**

STEVEN WILSON
TO THE BONE

Avec cet album classieux, Steven Wilson en a surpris plus d'un en s'éloignant plus que sensiblement de ce respectable Porcupine Tree qui lui a quelque peu plombé sa carrière solo et nombre de ses projets annexes. Ici, il joue même la provocation en explorant un registre pop, au sens noble du terme, avec son expertise habituelle, bien loin du rock progressif. Peter Gabriel n'est pas loin, lui qui l'a précédé dans ce genre de démarche, tout comme Tears For Fears ou Talk Talk… L'addictif et très dansant *Permanating* aurait largement mérité d'être un énorme hit. **JPS**

ACE FREHLEY
SPACEMAN

Lorsque Paul Stanley, Gene Simmons, Peter Criss et Ace Frehley ont sorti chacun un album solo sous la bannière Kiss, c'est celui de ce dernier qui a été le mieux salué par la critique et surtout réalisé le meilleur classement. 30 ans après, le Spaceman a réalisé une sorte de suite logique avec un album de son surnom au temps du baiser. Tout aussi impeccable, l'album a de nouveau reçu un meilleur accueil que les dernières productions de son ancien groupe. Et ce n'est que justice, tant la production, les performances instrumentales et le travail de composition sont supérieurs. **JPS**

STURGILL SIMPSON

SOUND & FURY

Complètement ignoré dans nos contrées, essentiellement en raison d'une appartenance supposée exclusive à la country, Sturgill Simpson est un artiste des plus complets (chanteur, guitariste, compositeur, réalisateur, animateur radio…) que l'on peut tout à fait associer, musicalement, à JackWhite ou Dan Auerback… Enregistré à l'origine pour accompagner la mini-série animée de Netflix « Sturgill Simpson Presents SOUND & FURY », cet album très rock, voire metal, a fort justement été sélectionné lors des Grammy Awards dans la catégorie « album rock » en 2021. **JPS**

JOE BONAMASSA

ROYAL TEA

Après son époustouflant « British blues Explosion Live », Joe Bonamassa n'avait pas tout à fait fini son hommage à ce mouvement si déterminant dans sa vie et dans le rock au sens large. Avec cette fois des titres originaux, il se replonge ainsi de nouveau dans la seconde moitié des sixties où il aurait été comme un « poison dans l'eau » et aurait certainement mis en danger sa majesté Clapton, mais aussi Peter Green ou Jimmy Page… Il n'est jamais meilleur que quand il se fait plaisir, sans essayer de plaire au plus grand nombre, ne cherchant plus à comprendre pourquoi il n'est pas John Mayer à la place de John Mayer. **JPS**

GRETA VAN FLEET

THE BATTLE AT GARDEN'S GATE

Dans les médias comme sur les réseaux sociaux, on a été plus que sévère avec ce groupe, en oubliant que les trois frères Kiszka (Josh, Jake et Sam) avaient respectivement 16 ans et 12 ans lorsqu'ils ont jeté les bases de GVF en 2012. Pour ceux, nombreux, qui les ont accusés de « singer Led Zeppelin », le Jimmy Page ado était encore loin de repiquer nombre de plans sur des albums de blues ou de folk pour les Yardbirds, en 1966, puis le dirigeable deux ans plus tard. Avec ce deuxième album officiel, le quartette s'éloignait déjà sensiblement de cette trop lourde influence pour pousser plus loin son exploration des racines du blues, du rock, remontant aussi jusqu'aux musiques traditionnelles orientales. Mais ne remettez pas *Kashmir* sur le tapis, merci ! **JPS**

MARCUS KING

YOUNG BLOOD

Encore très jeune (26 ans), celui qui a été qualifié de « Diamant Brut » par le très exigent Rolling Stone devait exploser avec cet album, en tous points exceptionnel. Ce n'est pas tout à fait arrivé, mais rien n'est jamais perdu. Avec « jeune sang », le musicien au jeu si déroutant ne ment pas. Oui, il fait partie d'une nouvelle génération. Il respecte autant le passé qu'un Warren Haynes, mais, comme lui, il a trouvé un langage pour séduire un jeune public, même pour l'heure restreint. Producteur de l'album comme du précédent, Dan Auerbach ne s'est certainement pas trompé en soutenant ce nouveau prodige. **JPS**

AYRON JONES

CHRONICLE OF THE KID

Après un « Child Of The State » qui avait permis de découvrir, sur le tard, un artiste complet et plus que chevronné, ce deuxième album impressionne tant par sa diversité que par sa cohérence (comme quoi tout est possible). Un véritable métissage musical chargé en émotion, riche et puissant. Mêlant hard rock, funk, blues et autre soul la musique de Jones évoque tour à tour Soundgarden, Nirvana, Lenny Kravitz, King's X, Prince, Ben Harper ou Jack White... Pour ne rien gâcher, son jeu de guitare est loin d'être médiocre, comme le démontrent ses envolées aussi mélodiques que percutantes. **JPS**



Ils nous ont expliqué, comme un crédo : *« L'expérience de jeu pour le musicien est primordiale. Si le musicien se sent bien avec nos produits, le son produit sera exceptionnel ».*



KERNOM

LES ALCHIMISTES DU SON

Lancer une nouvelle overdrive sur un marché déjà saturé, si vous nous permettez ce jeu de mots un peu facile, était une entreprise audacieuse. Pour se démarquer, il fallait proposer quelque chose de différent, d'audacieux et ils y sont parvenus. Comme l'explique Jeremy *« Nous voulions repenser l'usage, centrer le produit sur le son et l'expérience utilisateur avec un design propre. Une réflexion globale, en somme. Permettre avec un seul et même produit de couvrir toute l'histoire des sonorités de l'overdrive et d'aller encore plus loin. Garder la chaleur de l'analogique tout en étant super polyvalent et rendre tout cela super accessible et intuitif avec un nouveau bouton : Mood ».* L'Analog Morphing Core est au cœur de la technologie de Kernom, mais elle n'explique pas toute la vision et la mentalité des 3 têtes pensantes du constructeur. *« Avec Antoine et Nic* (Ndlr : Antoine Petroff, Nicolas Joos), *nous travaillons en studio et en live depuis plus de 20 ans, que ce soit derrière la régie ou en tant que musiciens. Cette expérience nous a permis de mieux comprendre les besoins et les attentes des musiciens. Grâce à ce travail, nous avons pu retranscrire des émotions et des sensations de jeu en paramètres scientifiques. Cette technologie permet de rendre intuitif une sensation, un son que l'on a en tête. Un accès direct, sans éléments superflus, entre une émotion et un feedback auditif. Dans cette logique, nous évitons d'intégrer des écrans, car dans un processus de créativité, cela casse tout. Nous éliminons l'utilisation d'une souris et la remplaçons par ce fameux MOOD qui fait le travail pour vous ».*

Si l'on ouvre une pédale pour accéder aux entrailles de la bête, on se rend compte qu'elles sont simples de conception, que les éléments susceptibles de tomber en panne sont faciles à remplacer. Elles sont d'ailleurs garanties trois

UN PROJET DE LONGUE DATE

Kernom c'est à l'origine 3 personnes. Antoine Petroff pour le produit, Nicolas Joos pour le design, et Jérémy Savonet à la R&D. Comme nous l'explique Jeremy *« Nous sommes amis depuis plus de 13 ans. On s'est connus en Suisse, j'effectuais un stage dans la société d'Antoine qui se consacrait aux études électroniques et acoustiques pour des systèmes d'amplification audio. Il développait en parallèle une pédale de fuzz avec les prémisses de la technologie AMC. Cette société a fusionné avec Devialet pour en devenir le bureau d'étude acoustique. Nous nous sommes retrouvés chez Devialet en 2014. Le jour, nous travaillions à éliminer les distorsions de systèmes HIFI haut de gamme et la nuit, l'idée de faire évoluer la technologie de cette première fuzz continuait de germer lentement.»*



Un design simple et élégant signé Nicolas Joos.



ans si on les enregistre sur leur site. *« Nous voulons inscrire nos produits dans l'histoire de la musique, qu'ils soient intemporels. Le design joue un rôle important dans cela, tout comme la durabilité. Dans 20 ans, nous souhaitons qu'ils soient toujours aussi inspirants à utiliser, comme une vieille Stratocaster de 1954, par exemple »*. Et lorsqu'on leur demande s'ils veulent exploiter leur technologie dans d'autres domaines : *« Oui c'est dans nos projets. Nous travaillons avec des laboratoires de recherche en audio et acoustique. On a plein d'autres technologies sous le coude, mais il nous faut le temps de créer des produits qui soient iconiques, qui donnent un sens aux musiciens de demain »*. Nul doute qu'on les reverra dans nos pages. **CT**

Jérémy n'oppose pas numérique et analogique. Il se sert des avantages de chaque technologie pour concevoir un outil répondant précisément aux demandes des guitaristes.



electric SAVAREZ

La légende
au bout des doigts



Les cordes Savarez Electric **guitare** et **basse** sont disponibles dans différents tirants.

www.savarez.com

AMPLIS INVADERS – FRANÇOIS DESCHAMPS

WATTS ATTACK

SUR LE SITE D'INVADERS, FRANÇOIS DESCHAMPS SE PRÉSENTE COMME « *CRÉATEUR DE DESIGNS DE QUALITÉ ET PENSEUR D'IDÉES NOUVELLES* ». UN PROGRAMME AMBITIEUX QU'IL A PLEINEMENT REMPLI AVEC SES AMPLIS APPELÉS À DEVENIR TRÈS VITE LÉGENDAIRES BIEN AU-DELÀ DE LA BELGIQUE. AUTRE ANNIVERSAIRE, 2024 MARQUE LES DIX ANS D'INVADERS AMPLIFICATION.

LES 30 DE FRANÇOIS

John Mayer
Tim Henson
Matteo Mancuso
Mark Knopfler
Mateus Asato
Tosin Abasi
Eric Clapton
Eddie Van Halen
Jeff Beck
Guthrie Govan
Jennifer batten
Daniel Donato
B.B. King
Marcus King
Rick Mitarotonda
Tom Hamilton
Jeff Beck
Loida Livzzi
David Gilmour
Julian Lage
Derek Trucks
Gary Moore
Brian May
Nita Strauss
Justin Johnson
Guillaume Jockey
Tatyana Ryzhkova
Josh Smith
Jason Isbell

Avant de te lancer dans l'amplification, à quand remonte ton intérêt pour la guitare et pour la musique en général ?

François Deschamps : Je suis musicien depuis mes 14 ans. La moitié de ma vie, en fait. Mais c'était en tant que batteur, pas guitariste. Même aujourd'hui, c'est la grande particularité, je ne joue toujours pas de la guitare. Ce qui pourra étonner. Je fais des amplis pour des guitaristes sans en jouer (rires). Heureusement, j'ai beaucoup de relations, ou de contacts avec des guitaristes. Et je trouve ça beaucoup plus agréable que quelqu'un joue à ma place et que je traduise en électronique une modification fréquentielle. Nous bossons en binôme avec Pascal Gonda qui m'a aidé à faire pratiquement tous les amplis de la gamme.

Quels sont tes goûts musicaux, avec tes premiers concerts, par exemple ?

J'étais plutôt dans la vague metal, mes premiers concerts, c'était notamment le Graspop, qui est l'équivalent du Hellfest en Belgique. C'était plus ma came que le blues ou le jazz, que j'apprécie beaucoup depuis. J'ai commencé à jouer dans des groupes et même continué pendant mes études d'ingénieur du son. J'aime énormément mixé des groupes, surtout en live.

Avoir sonorisé des guitaristes, en façade ou en retours est certainement une très bonne école pour concevoir des amplis…

Clairement, oui ! Je me souviens, quand je faisais des groupes de metal ici, dans la région, en passant derrière la console par rapport à des ingés son qui faisaient plus du rock, du jazz ou du blues… Ils





« C'EST LA GRANDE PARTICULARITÉ, JE NE JOUE TOUJOURS PAS DE LA GUITARE. CE QUI POURRA ÉTONNER. JE FAIS DES AMPLIS POUR DES GUITARISTES SANS EN JOUER. »

n'avaient pas l'habitude du gros son. Sans me vanter, on avait une grosse différence sonore au final. Les gens appréciaient énormément quand j'étais à la console. J'ai dû arrêter ce métier parce que les amplis Invaders ont pris beaucoup d'ampleur. U peu moins maintenant, mais on a eu des belles pépites en Belgique. Je pense notamment à Channel Zero, dont on disait que c'était le Metallica belge…

Dans une interview sur le net, on te demandait si les lampes n'allaient pas disparaître et tu répondais que ça durerait toujours… Tu y crois toujours avec toutes ces nouvelles technologies l'arrivée de l'AI ?
Le tubes, c'est comme le vinyle, il n'a jamais vraiment disparu et je ne pense pas qu'il va disparaître un jour. Ce sont juste des technologies très obsolètes pour certains, dans un monde dominé par le digital. Mais c'est aussi une question d'éducation, comme pour tout. Il y aura toujours des gens intéressés par la qualité. Je rappelle qu'Amazon vend toujours plein de livres et c'est comme ça que le site s'est monté dans un garage. C'était un projet de librairie sur le net.

La création dans un garage, c'est aussi un peu ton histoire, non ?
J'ai commencé dans une véranda, pas un garage (rires). Avant de concevoir des amplis de ma propre marque, j'ai réparé des amplis de toutes marques. Et je le fais toujours. Il y a eu beaucoup d'analyse et de recherche. Il y a une connaissance théorique assez importante pour réaliser un ampli. Surtout avec des technologies anciennes. Pour en revenir à l'intelligence artificielle, effectivement, ça me fait très peur. On arrive pratiquement aux films qu'on voyait il y a vingt ans. Et ce ne sont pas des films très comiques. Mais le monde évolue en bien ou en mal, et nous on essaie de faire du bien !

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

AMOUR PROPRE

La gamme Invaders s'est récemment étoffée du côté des sons typés clean, avec le 535 BlueGrass (6L6) et le 535 BlueLemon (EL34), tous d'une puissance de 35W. Comme l'explique François Deschamps sur son site : *« Ils sont conçus sur une approche d'une excellente base Clean / Crunch, d'une utilisation Plug'N'Play et d'une excellent plateforme à pédales. La demande était grandissante pour un modèle encore plus dynamique et puissant, le 535 BlueGrass était « upgradé » en 50W : le 550 BlueGrass, idéal pour un headroom et une puissance suffisante pour que l'ampli devienne polyvalent pour les guitaristes et également les bassistes. »*

MATOS TEST

ASHDOWN SX-5H + SX-112F

CLASSIQUE OU MODERNE ?

ASHDOWN S'EST FORGÉ UNE SOLIDE RÉPUTATION DANS LE DOMAINE DES AMPLIS BASSE. LES PREMIERS AMPLIS POUR GUITARE SONT APPARUS IL Y A UNE VINGTAINE D'ANNÉES (« PEACEMAKER »), ET LA GAMME S'ENRICHIT D'UNE NOUVELLE FAMILLE BAPTISÉE « SX », EN RÉFÉRENCE À L'ESSEX, BERCEAU DE LA MARQUE.

Un modèle 5W (combo ou bi-corps) et un modèle 50W (une tête avec plusieurs baffles possibles) sont désormais au catalogue. Le modèle que nous testons aujourd'hui est la tête 5W « SX 5H » accompagnée d'un baffle 12" « SX 112F », modèle tout lampes, mono-canal et compact destiné à jouer en studio ou dans de très petites salles.

EN CONFIANCE...

Côté esthétique, au premier coup d'œil on se sent en confiance. Les finitions sont réussies et le mélange de modernité et de classicisme donne à l'ensemble une certaine classe. On a tout de suite envie de brancher la bête ! Ce mélange se retrouve



Avec une Strat ou une LesPaul, le son clair est tout de suite à la hauteur des attentes.





TECH

SX-5H
- Tête d'ampli guitare à lampes mono-canal
- Puissance 5watts + atténuateur de puissance 5W>1W
- 1xECC83 et 1xEL84
- Sortie HP 8 et 16 Ω
- Dim : 560mm x 380mm x 350mm
- Poids :11,8 kg
- Prix TTC conseillé : 499,00€

SX-112F
- Baffle droit, enceinte fermée
- HP 12» Celestion Seventy 80
- Impédance :16Ω
- Puissance : 80W
- Dimensions : 610mm x 550mm x 390mm
- Poids :16,6 kg
- Prix TTC conseillé : 299,00€

MODÈLES ÉQUIVALENTS
- Bugera G5 Infinium
- Blackstar HT-5RH MKIII

dans les fonctionnalités proposées : d'un côté un très classique mono-canal avec gain, master, trois réglages grave/médium/aigu, une réverb, une boucle d'effets et le switch atténuateur désormais fréquent sur ce format d'ampli ; d'un autre coté, quelques petites surprises avec une entrée auxiliaire, une sortie casque et une sortie « record out ».

POWER ON !

Avec une Strat ou une LesPaul, le son clair est tout de suite à la hauteur des attentes. C'est beau, c'est chaud, c'est cristallin, c'est du tout bon ! Inutile de toucher aux réglages, c'est très équilibré et le son de la guitare est parfaitement restitué. On utilisera donc les corrections pour se forger une sonorité à son goût, ce qui sera d'une simplicité remarquable grâce à l'excellente progressivité des potentiomètres et de leur plage d'action. Notons au passage qu'il s'agit de correcteurs actifs et non de simples filtres, ce qui s'avère très efficace ! Montons maintenant le gain. Jusqu'à mi-course, le grain est très naturel et donnera des frissons aux amateurs de blues. On est dans un registre très proche d'une célèbre marque américaine réputée pour son son clair, suivez mon regard… Et même en poussant le gain à fond, le son reste magnifique ! Évidemment, ne vous attendez pas à une saturation de type lead, ce n'est pas ce qu'on lui demande, on reste sur un son typé rock, genre overdrive assez musclé. Dans ce registre, les correcteurs jouent alors pleinement leur rôle, avec en particulier un médium d'une efficacité redoutable ! Les amateurs de son lead devront donc utiliser des pédales dédiées et là, le contrat est encore rempli : le son restitué est excellent, fidèle et équilibré, quel que soit le niveau de gain. Quant à la réverbération (digitale, avec une pointe de delay très appréciable), elle est de belle facture et remplit parfaitement son rôle.L'atténuateur de puissance permettant de passer à 1W pour s'épargner un conflit avec ses voisins remplit son office, sans plus. Jusqu'à présent, nous avons utilisé la tête avec le baffle 12» proposé par la marque. Nous avons poussé la curiosité et avons testé d'autres combinaisons. La tête s'avère toujours aussi efficace, associée à d'autres enceintes. En revanche, le cab SX 112F, ne semble vraiment fonctionner qu'avec sa tête SX5.

MAIS POURQUOI ?

Passons maintenant à la partie plus moderne : que vaut donc cette sortie « record out » ? Les dispositifs permettant de sortir directement dans une carte son ou une console ont fleuri ces dernières années, avec des progrès souvent impressionnants. Donc on se dit que c'est une très bonne idée de l'intégrer à ce type d'ampli ! Et là, ce n'est pas à la hauteur de ce qu'un utilisateur exigeant est en droit d'attendre. Ashdown travaille sur ce sujet et nous promet une mise à jour prochaine, à suivre... En attendant, il vous faudra donc acquérir un boitier dédié si vous voulez opter pour cette solution (il y en a de très bon marché qui feront très bien le taff…). La sortie casque est du même acabit, à moins de rester en son clair pour travailler ses gammes, et encore… Enfin, pour être complet, l'entrée auxiliaire fonctionne si on veut se dépanner quand on n'a pas d'autres systèmes d'amplification sous la main, mais le rendu reste léger et il faudra jouer à très faible volume pour ne pas couvrir le backing track.

Voilà un ampli qui ne laisse pas indifférent. Les amateurs de blues rock « à l'ancienne » y trouveront un compagnon idéal. Le grain en son clair, le crunch et la simplicité des réglages feront des heureux. Amateurs de pédales, vous y trouverez aussi un allié remarquable. Mais il reste limité en versatilité, en particulier au regard de son prix et de son poids, pas si léger et compact que ça…

«Mais il subsiste quelques défauts de jeunesse, que Ashdown ne manquera pas de corriger pour rester cohérent du prix proposé, et au top du marché, on l'espère». **Serge COELHO & François G.**

+
- Le grain en son clair / crunch
- La simplicité d'utilisation
- Le look

−
- Les sorties record out et casque
- Pas si compact que ça...
- Le rapport qualité/prix

SPÉCIAL 30 ANS

MATOS D'EXCEPTION



Comme pour la sélection des guitaristes, nous ne sommes pas là pour décerner des médailles. Lorsque la liste des instruments s'est étoffée dans nos têtes, ce sont d'abord les pochettes de vinyles ou de singles tant chéris qui se sont rappelées à nous. La Gibson Les Paul de Money For Nothing ou le Dobro de « Brother In Arms » de Dire Straits, la Frankenstrat du premier album de Van Halen, la Fender Telecaster de Springsteen sur Born To Run, l'Ibanez à peine visible de Joe Satriani sur « Flying In A Blue Dream », la Stratocaster bizarre de Jimi Hendrix sur « Band Of Gypsys », lorsqu'on ne savait pas encore que ce gaucher n'allait pas se laisser contrarier par un instrument … Ensuite, nous avons pensé aux guitaristes associés à leur précieux instrument. La SG d'Angus Young, la Gretsch d'Elvis Presley, la Stratocaster de David Gilmour… Tant d'objets d'art qui nous ont fait rêver et, fichtre, nous étions déjà au-delà des 30 produits. Nous avons alors réalisé que nous n'avions même pas encore évoqué Marshall qui, avant les casques et les enceintes bluetooth si l'on a moins de 30 ans, représente toute l'essence du rock sur scène avec ses murs d'enceintes. Et n'oublions pas les pédales Boss écrasées à grand coup de Doc Martens lorsqu'on jouait dans la cave des parents. Tout cela évoque tant de souvenirs et aurait pu remplir toute notre sélection, mais il aurait manqué ce qui nous fait vibrer aujourd'hui : les Jackson, PRS, Ashdown, Orange, Line 6, MXR… En sommes, tout ce que notre sélection compte de bon matériel. **CT**

GuitarPart

GRAND JEU CONCOURS « SPÉCIAL 30ÈME ANNIVERSAIRE »

JOUE ET GAGNE

L'UN DES LOTS SUIVANTS :

UN SAC DE TRANSPORT D'ADDARIO « BACKLINE SOLO » :

Solution de transport professionnelle comprenant six compartiments disctincts intégrés pour le rangement et le transport.

Prix public conseillé : **139 € TTC**

UN MICRO SENNHEISER MD 421 KOMPAKT :

Ce microphone compact offre une qualité sonore professionnelle et une polyvalence exceptionnelle pour l'enregistrement d'une multitude d'instruments, de voix et d'ambiances.

Prix public conseillé : **279 € TTC**

UN MULTI STAND ROCKSTAND MODULABLE POUR 3 INSTRUMENTS :

Prix public conseillé : **106,50 € TTC**



UN CASQUE SENNHEISER HD 490 PRO :

Casque ouvert spécialement conçu pour une utilisation studio. Performant, confortable et léger, il conviendra parfaitement aux musiciens, compositeurs, ainsi que pour des applications de type mixage et mastering.

Prix public conseillé : **399 € TTC**

UNE PÉDALE D'OVERDRIVE KERNOM RIDGE :

Toutes les overdrives en une pédale :
La Kernom RIDGE est la pédale d'overdrive analogique ultime adaptée à toutes les situations. Elle combine une infinité de sons analogiques, des plus doux aux plus agressifs, tout en offrant des fonctionnalités modernes attendues par les musiciens d'aujourd'hui.

Prix public conseillé : **295 € TTC**

UNE RÉGLETTE GUITAR SCALER POUR MAÎTRISER VOS GAMMES :

Visualisez la position des notes des gammes sur toute la longueur du manche de votre guitare. Choisissez parmi les gammes Pentatonique, Blues ou Naturelle en mode majeur ou mineur. Sélectionnez la tonalité pour apprendre vos gammes et improviser dessus.

Prix public conseillé : **57 € TTC**

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).

Clôture du jeu le 16 décembre 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un lot par gagnant.

IL A GAGNÉ ! SIMON LANG (69) est le gagnant du concours Blackstar paru sur le GP 362.

D'Addario ROCKSTAND by WARWICK GuitarScaler KERNOM SENNHEISER

ARCHIVE GP230



IBANEZ JS24 Premium
24, rouge et gagne

Le dernier modèle Satriani en date est enfin disponible en version Premium. Cette série alternative, reprenant bien des caractéristiques des modèles haut de gamme de la marque à un tarif plus accessible nous avait impressionnés lors de précédents tests. Rebelote. Un nouveau modèle signature chez Ibanez, est souvent le signal d'une sortie imminente du nouvel album de l'artiste. C'est le cas pour cette JS24, puisque l'album de Joe sortira le 6 mai.

Cette guitare est le premier modèle JS à comporter 24 cases. Deux de plus, la belle affaire, me direz-vous. Détrompez-vous, ce changement implique bien des modifica-tions. L'échancrure inférieure a été appro-fondie, permettant un accès total jusqu'à la dernière case. Le traditionnel humbucker grave, habituellement placé à la place de cette fameuse 24° case a été remplacé par un double au format simple, de manière à s'approcher le plus possible de l'emplacement d'origine et conserver le grain de la JS 22 cases. Cette JS fait en outre partie de la série Premium : produite en Indonésie, elle conserve l'essentiel des caractéristiques du « gros » modèle: micros DiMarzio, Vibrato Edge, manche JS trois pièces érable/bubinga. Au chapitre des différences, le corps est ici en tilleul (aulne sur la Japonaise) et le micro « Satch Track » grave fait place à un Chopper en version Premium.

Little red corvette

Les modèles JS, bien qu'emblématiques de la marque, se distinguent des autres machines à shred par bien des aspects. Le manche, plutôt rond et fin, est un parfait compromis entre vintage et moderne, aidé en cela par des frettes plus fines que les jumbos traditionnelles chez Ibanez. Le corps profilé, le vibrato Edge réglé au poil complètent le tableau, faisant de cette JS une guitare globalement bien finie (les frettes auraient juste mérité un dernier coup de lime sur les bords) et prête à jouer.

Le volume et la tonalité disposent chacun d'un push-pull. Celui de la tonalité splitte les micros, et celui du volume enclenche un treble-kit. Ce dernier permet de conserver des aigus lorsqu'on baisse le volume, éclaircissant parfaitement le signal. La position standard est utile lors de l'emploi d'une fuzz de type Fuzz Face, le fait de baisser le volume apportant pas mal d'aigus. Dans les autres cas, le treble kit est tellement pratique et efficace, qu'on l'aurait préféré enclenché d'origine (en position pull).

Les sonorités sont à l'image des sensations de jeu: à la croisée du vintage et du moderne. En son clair et crunch, les doubles font preuve d'une belle clarté avec des attaques franches. Le Chopper est aussi efficace en position double que splitté, tour à tour crémeux ou claquant. Les positions splittées sont en général très cristallines, plus qu'avec une Strat, sans tomber dans le chimique. En crunch, la palette est très large. En montant le gain, on conserve les attaques (merci les frettes fines), tout en gagnant en mordant.

Les harmoniques sortent toutes seules. La taille des frettes ne gêne en rien le jeu en legato, et le confort est total sur l'ensemble du manche. Pour le gros son et le déboulage, forcé-ment, c'est Byzance. Difficile de prendre cette JS en défaut, tant elle semble vouloir plaire à tout le monde. Très bien pensée dans les moindres détails, la version Premium de la JS24 conserve l'essentiel du gros modèle à un tarif étudié. On adore.

Vinceman



EN BREF

Entre sensations « vintage » et modernité des détails, la version Premium de la JS 24 cases est un modèle de polyvalence et de confort. À essayer, même si vous n'êtes pas fan de la marque.

TYPE électrique solidbody
CORPS tilleul d'Amérique
MANCHE JS trois pièces érable/bubinga
FRETTES 24 (médium jumbo)
DIAPASON 648 mm/25,5" (type Fender)
TOUCHE palissandre
VIBRATO Edge
MICROS 2 humbuckers DiMarzio Chopper (grave), DiMarzio MoJoe (aigu)
CONTRÔLES Volume (push-pull treble kit), Tonalité (push-pull split), Selecteur 3 positions
ACCESSOIRES étui rigide, multi-outil
ORIGINE Indonésie
PRIX 1 236 €
CONTACT www.mogarmusic.fr

LES + rapport qualité/prix, micros, nombre et qualité des sonorités, treble kit, le manche génial.

LES - finition des frettes améliorable.



ARCHIVES GP250

MXR Echoplex

Le préampli d'Echoplex au format pédale



Voilà un nom trompeur. À l'origine, l'Echoplex est un delay à bandes dont la première version à lampes fut fabriquée en 1959, avant que des modèles à transistors n'apparaissent au début des seventies. À partir de la fin des années 70, suite aux problèmes rencontrés par Maestro, qui fabriquait cet appareil, le nom Echoplex sera racheté par plusieurs marques qui se refileront le bébé (Gibson il y a une vingtaine d'années, puis Dunlop et donc MXR aujourd'hui). **Le célèbre écho serait-il de retour ? Eh non ! Il ne s'agit en réalité « que » du préampli.** En effet, le préampli de l'Echoplex EP-3 de 1970 était plus qu'apprécié par certains guitaristes qui adoraient sa couleur sonore. C'est ce circuit qu'on retrouve aujourd'hui. Un potard de gain, rien de plus ! Branchez l'Echoplex juste après votre guitare et appréciez le résultat. Le son crunche légèrement et de manière très musicale. Pas de disparité de volume, un vrai mordant quand vos utilisez déjà une saturation, et surtout une réaction ultra dynamique qui varie en fonction de votre jeu. Un vrai plus dont on ne peut plus se passer une fois l'effet enclenché. Pas d'écho, mais un résultat classe à l'arrivée. **Guillaume Ley**



ELECTRO-HARMONIX

Après la B9, EHX lance la C9, une nouvelle organ machine, plus orientée classic rock et prog rock.

VISUAL SOUND

La Route 66 American Overdrive de la série V3 débarque avec de quoi satisfaire les amateurs de live. Overdrive et compresseur séparés, chacun avec son switch et ses réglages dédiés, pour tout faire sonner, de la guitare aux claviers.



TAMPCO
PEDALS AND AMPLIFIERS

Vos voisins vont nous adorer !



All-Bender
La multi-fuzz phare de TAMPCO ! Découvrez d'un tour de bouton l'histoire des fuzz britanniques des années 60.

The Twist
Mi-chorus, mi-flanger, la Twist est un ovni. D'une pulsation grave à une résonance vocale, apportez une touche lo-fi à vos guitares et à vos basses.



Tone Oven
Une overdrive polyvalente, dynamique et chaleureuse, transformable en une véritable distorsion musclée et medium. Un outil compact qui respecte votre jeu !



The Gazelle
Un son unique
3 boosts
3 lampes
2 canaux
Le meilleur des lampes et du heavy rock 80s



A retrouver sur tampco.fr

ARCHIVE GP262



EVH 5150 III LBX 15W

Une énorme petite tête

Après les modeles 50 et 100 watts, reconnus comme de grandes réussites dans le domaine des têtes à haut gain, la marque d'Eddie Van Halen, EVH propose cette nouvelle 5150 II, une tête 15 watts qui embarque cinq lampes 12AX7 et deux EL84. C'est avec confiance que votre serviteur branche sa Strat Fender Malmsteen dans la prise « insert » de cette jolie lunchbox.

Petite hargneuse

Avec sa petite bouille mignonne, on serait tenté de lui trouver un charme enfantin, mais détrompez-vous ! Elle est destinée au très haut gain, et ses deux canaux ne manqueront pas de décorner les bœufs. Ces canaux partagent absolument tous les contrôles. Pas de switches compliqués à gauche ou à droite. Gain, égalisation trois bandes très efficace, volume et présence, c'est tout, et c'est bien suffisant. Au niveau connectiques, tous les interrupteurs se situent à l'arrière pour dégager la façade et assurer une meilleure clarté. Vous pourrez débrayer la puissance de l'ampli jusqu'à 4 watts pour une pratique plus discrète tout en continuant d'agresser les lampes. Une boucle d'effets, une prise pour le footswitch (fourni) et un potard de résonance générale, bienvenu pour s'adapter à tous les HP, complètent le tout. Le premier canal est déjà extrêmement agressif et délivre une disto énorme dès le premier quart du potard de gain. Amateurs de sons cleans cristallins, vous pouvez aller chercher votre bonheur ailleurs. Fous furieux du metal ou solistes en manque de gain et de sustain, welcome ! **On constate immédiatement que, malgré le gain phénoménal, cette 5150 III respecte parfaitement le signal. En clair, un single coil sonnera comme un single coil !**

No pain, no gain

Le second canal, portant le nom de « Full burn », se passe de commentaires. Un torrent de saturation vous envahit, avec un côté organique et lampé très présent tout de même. Parfois, certains amplis très haut gain oublient de faire sonner les lampes, ce qui n'est pas le cas ici. On lui pardonnera sans peine l'absence d'une petite reverb, le son étant très lié dans sa définition, vous n'aurez point besoin de mouiller le son pour avoir une fluidité de jeu correcte. Hard rock, metal, death, black, tous les rocks musclés se sentiront à l'aise sur cette petite tête qui, malgré ses 15 watts, fournira un volume très suffisant pour une pratique domestique, des répètes ou de petits concerts. On a même fréquemment vu des amplis équivalents en concert, repris en sono.

Sale caractère

Le tarif annoncé est réellement intéressant : pour 600 euros vous avez une tête à lampes qui déchire. Aucun reproche ne peut être formulé contre elle, attention toutefois au caractère de la saturation qui présente un grain encore plus lampé que ses grandes sœurs. En termes de style, on peut comparer ce type de distorsion à Randall par exemple, c'est-à-dire très légèrement pâteux et qui fleure bon le tube. Canal 1, gain à 30 %, on est en terres hard rock. Canal 2, gain à fond, le pire death metal s'invite. La tête pour le metal, quel qu'il soit. **Neogeofanatic**

TECH

TYPE tête d'ampli guitare à lampes
DIMENSIONS 17,8 x 32,5 x 15,9 (hlp)
POIDS 6,8 kg
TECHNOLOGIE lampes (5 x 12AXY, 2 x EL84)
RÉGLAGES Gain, Low, Mid, High, Volume, Presence, Power Level, Resonance
PUISSANCE 15 watts débrayables
CONNECTIQUE boucle d'effets, footswitch de changement de canal, prise HP de 4, 8 ou 16 Ohms
ORIGINE Mexique
CONTACT : www.fender.com



La grille ajourée laisse entrevoir les lampes, prêtes à vous chauffer les oreilles.



Les switchs sont situés à l'arrière, ainsi le panneau avant reste clair.

JACKSON Misha Mansoor Juggernaut HT6 Matte Black
Une guitare qui en djent

La musique complexe, massive et très majoritairement rythmique de Periphery impose des instruments fiables et tenant parfaitement l'accord, même avec des accordages très bas. Misha Mansoor sort sa Superstrat signature, la Juggernaut HT6 faite aux USA et a pensé à tous les guitaristes en la dotant d'une belle polyvalence.

Simplicité et ergonomie

Déballage de la bête de son étui paré de bandes bleues et du logo de Misha et première constatation : c'est du sérieux. La guitare est très légère, le corps en tilleul est un choix logique pour la valorisation des basses fréquences et la finition texturée noire est très classe, même si elle est sensible aux traces de doigts ou de médiator. Le manche vissé en érable présente une touche en ébène bien polie, de même que les 24 frettes en acier inox. Le sillet est en graphite et ne génère aucune friction qui mettrait l'accord en danger, les mécaniques à blocage Hipshot se chargeant de parfaire le tableau. Hipshot encore pour le chevalet fixe et très agréable sous la main droite, aucune aspérité ne venant contrarier le palm mute. **Des micros signature Bare Knuckle Juggernaut mettent en voix les six cordes au tirant d'origine assez élevé sans empêcher toutefois un test en accordage standard.** Le Djent est un mouvement qui associe les rythmiques asymétriques les plus lourdes aux cleans les plus cristallins. Misha l'a bien compris en équipant cette Jackson d'un sélecteur 5 positions offrant des splits bienvenus en clean avec des sons flûtés et réalistes, parfaits pour des passages en arpèges gorgés de reverb et de delay. Les positions 2 et 4 impliquent respectivement les bobines intérieures et extérieures des micros, ce qui modifie légèrement l'endroit où les cordes sont captées. La définition des accords est belle et c'est sans crainte que l'on enclenche une disto bien furieuse.

Does it Djent ?

Yes, it DOES Djent ! Ce n'est pas un mystère : les Bare Knuckle sont d'excellents micros. Si en plus de cela vous les fixez sur une guitare bien faite et adaptée à leur « philosophie », c'est carton plein. La définition se confirme en saturé, c'est d'une précision absolue. La touche en ébène apporte cet inexplicable moelleux au toucher, décidément certains ressentis resteront tout à fait personnels ! Les frettes inox, en plus d'être solides, donnent aux bends une fluidité qu'aucun alliage n'égalera jamais. La tonalité est unique en son genre : elle n'est activée que lorsque le bouton push-pull est levé, ce qui évite les petits accidents lors des gestes amples.

Does it vaut le coup ?

Yes again. Le bilan est très positif et peu de choses figurent au rayon des reproches. Admettons que le tarif est assez musclé mais à ce prix, vous pourrez tâter d'un instrument cohérent, intelligent sans être froid ni dénué de charme. Une guitare pour Djent-leman en somme.

Neogeofanatic



Un flight-case **aux couleurs de Periphery.**



Médiators, courroie et strap-locks sont de la partie.



ARCHIVES GP260

TECH

CORPS tilleul
MANCHE érable vissé
TOUCHE ébène 24 cases
CHEVALET Hipshot fixe traversant
SILLET Graphtech
MICROS Bare Knuckle Juggernaut Misha Mansoor signature
CONTRÔLES volume, tonalité exploitable (ne splitte pas les micros !), sélecteur 5 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.fr



ARCHIVE GP266

CORT Sunset NY
Rendez-vous en terrain connu

Avec cette nouvelle venue dans A la série Sunset, Cort a décidé d'élargir encore un peu plus son offre en s'attaquant au marché de la guitare à cordes nylon. En effet malgré son look de guitare électrique qui n'est pas sans rappeler la Les Paul, la Sunset NY est bel et bien une guitare « classique » électroacoustique. Nous sommes ici face à un instrument sobre et élégant, aux finitions irréprochables, ce qui n'est pas toujours le cas dans cette gamme de prix. Son poids plume et son manche légèrement bombé sont surprenants. En effet, les guitares classiques sont réputées avoir des manches fins et larges, ce qui a tendance à rebuter les habitués de l'électrique. Ce n'est pas le cas de celui de cette Sunset, qui tombe facilement dans la main.

Sans rosace, ça sonne ?

Bien que la NY soit dépourvue de rosace et plutôt fine, la projection unplugged est amplement satisfaisante. Certes, on ne rivalisera pas avec une folk, mais le volume est idéal pour travailler à la maison. Les basses émettent ce petit ronflement typique des guitares classiques et les aigus sont bien présents même dans les hauteurs du manche. Enfin malgré les cordes nylon, le sustain reste tout à fait correct. Côté électronique, on trouve un système A11 B band, d'où les trois potards sur la caisse (volume, aigus et graves). Le gros point fort du B Band est qu'il est actif, c'est-à-dire qu'il marche en réduction mais aussi en addition. Au milieu de la course, l'égalisation est neutre, à droite on réduit et à gauche on booste. **L'électronique active est un réel plus lorsque l'on veut avoir un contrôle maximum sur le son et ne pas se retrouver à la merci de l'ingé-son lors d'un concert.**

Plug it in

Une fois la bête branchée, on lui retrouve les mêmes qualités qu'unplugged en mieux, les basses sont présentes sans être pâteuses et les aigus percent sans acidité. Il faudra néanmoins travailler un peu sur l'égalisation pou r trouver son bonheur. Le son manque un petit peu de basses lorsque les potards sont à midi. Une fois ces petits réglages effectués, les mondes de la bossa, du jazz et même du blues s'ouvrent à nous. Attention tout de même à ne pas attaquer trop fort, l'action étant assez basse, on peut vite faire claquer les cordes sur la touche, ce qui n'est pas super pour le sustain. Avec cette Sunset NY, Cort ajoute un instrument intéressant sur le marché de la classique électroacoustique en proposant une grande qualité à un prix plus que raisonnable. Un instrument parfait pour ceux qui souhaitent passer de l'électrique à la classique sans perdre leurs repères.

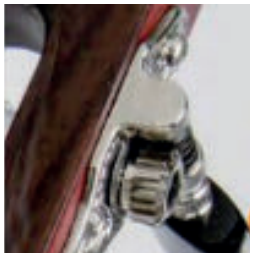
Neogeofanatic

TECH

CORPS acajou et table épicéa
MANCHE vissé, acajou
TOUCHE palissandre
MICROS A11 powersound
CONTRÔLES 1 volume et 1 réglage aigu, un réglage grave
CHEVALET palissandre
MÉCANIQUES classiques
ORIGINE Indonésie
CONTACT : www.lazonedumusicien.com



Un manche qui **rassurera les adeptes de solidbody.**



Une tête ajourée de guitare classique, des cordes nylon, **mais une électronique embarquée!**



Deux canaux, un trémolo, toute la magie du crunch Marshall se trouve dans cet ampli.

Deux Greenback Made In England déjà rodés complètent parfaitement le grain du 1973X.

18 watts sous le capot de ce combo assemblé à la main comme à l'époque.

MARSHALL 1973 X Handwired
La tradition made in England

Face aux constructeurs d'amplis « boutique » proposant des clones de ses modèles mythiques, Marshall se devait de réagir. De ce constat est née la gamme « Handwired », sorte de custom shop de la marque. Dans la famille 18 W, je voudrais la version combo 2 x 12".

Ça va bien se passer

Avec cette série, Marshall a visé très haut. Pas de circuit imprimé, ici tout est soudé à la main sur turret board (des « plaques à tourelle »), comme à l'époque. Moins de composantes dans le signal, maintenance facilitée, plus c'est simple, mieux c'est. Bien entendu, des capas aux transfos en passant par les HP, tout est sélectionné et au top niveau. Le modèle testé est équipé de 2deux Greenback de 12 pouces made in England, comme le reste. Plusieurs versions de ce circuit sont disponibles : 1 x 12, 2 x 10, ou tête seule. Ce modèle, produit à l'origine entre 1966 et 1968, est le fameux 18 W, proposant deux canaux non switchables. L'un est doté d'un trémolo, l'autre non. Chaque canal dispose d'un réglage de volume et d'un autre de tonalité, deux entrées par canal, et on a fait le tour. Sous le capot, on trouve trois 12AX7 (deux pour le préampli, la dernière pour le trémolo), une EZ81 en rectification, et une paire d'EL84 fournit la puissance.

Crunch-land

Comme souvent chez les amplis d'exception, chaque détail a son impor-tance. Si les réglages du 1973 peuvent paraître simples à première vue, sachez que tout est utilisable. Les deux entrées de chaque canal vous permettront d'accéder à des grains différents et complémentaires. Sachez aussi que le caractère de l'ampli est bien affirmé, et l'on obtiendra plus de varia-tions en changeant de guitare qu'en touchant aux réglages.

Le grain de l'ampli n'est jamais cristallin comme sur un Fender Blackface. On aura toujours une touche de compression, on sent que l'ampli travaille, et pourtant, sa brillance naturelle (presque voxienne, merci les EL84) permet de garder une intelligibilité parfaite qui permettra de jouer comme sur un son très clair. Volume au premier tiers avec une Strat, on obtient un son clair parfait pour le funk sur l'entrée Low. Sur l'entrée High, ça commence à cruncher, avec un naturel idéal pour le blues texan. Pour la pop, c'est parfait aussi. Avec des doubles, on a déjà un crunch mœlleux, utilisable en accord, mais avec des single notes qui tiennent déjà dans la durée. Le bouton de Tone permet de peaufiner son niveau de brillance, et se montre utilisable sur toute sa course.

Lâchez cet ampli monsieur...

Après midi au volume, c'est le gain qui monte. À l'instar de la tona, le volume est utilisable sur toute sa course. Passé midi, la brillance fait place à un côté crémeux qui lorgne vers Clapton période Bluesbreakers. Le grain s'épaissit, la saturation s'affirme avec un caractère vintage affirmé, des basses généreuses, plus serrées que sur un JTM45 sans être aussi moderne qu'un 800 : un super-compromis permettant de toucher autant à la pop qu'au classic rock et au blues, évidemment. Le son est simplement magique : riche, ultra-dynamique, la vraie définition du son « 3D ». Le bas se tient dans tous les cas de figure, et reste présent sans pour autant s'écrouler à fort volume (merci encore les EL84). Quel que soit le réglage, on a toujours la sensation que le son est « juste » : l'équilibre des fréquences, le crunch, la réponse aux attaques, tout est naturel. Les HP, même lors de la première utilisation, sonnent comme s'ils étaient « faits », ce qui laisse présager de grands moments pour l'avenir. Avec cette réponse du berger à la bergère, Marshall montre qu'il sait encore faire des amplis vintage capables de faire oublier les clones boutique aux fans de grain d'exception. **Vinceman**



EN BREF



La version handwired de ce combo 18 W monté en 2 x 12" confine à la perfection. Un grain équilibré en toutes circonstances, un crunch ultra-naturel qui magnifie tout ce qu'il amplifie. La magie du son vintage, tout simplement.

TYPE ampli à lampes
DIMENSIONS 71 cm x 34 cm x 23,5 cm.
POIDS 23 kg
TECHNOLOGIE Lampes, 3 x 12AX7 (préamp), 1 x EZ81 (Rectifier) , 2 x EL84 (puissance)
RÉGLAGES 2 entrées, 1 Volume et 1 Tone par canal, Depth & Speed (tremolo canal 2)
PUISSANCE 18 W
HP 2 Celestion G12M20
CONNECTIQUE 2 entrées par canal, 2 sorties HP, sélecteur d'impédance, 4, 8 ou 16 Ohms)
ORIGINE Angleterre
PRIX : 2 199 euros
CONTACT : www.laboitenoiredumusicien.com

LES + Le grain absolument magique, l'équilibre à tous les niveaux de volume, la qualité, le look l'électronique Shadow.

LES - La séparation, cruelle...



GIBSON SG Special 2015

Une SG entre blues et shred

Si vous avez lu le test de la Gibson Les Paul 2013 paru dans le GP250, vous savez déjà que Gibson a doté ses modèles de l'année de pas mal de nouvelles options pour fêter le 100e anniversaire de la naissance du regretté Les Paul. Outre la très dispensable signature du maître située sur la tête, on trouve ainsi un sillet en laiton réglable en hauteur, le système de mécaniques robotisées « G Force », ainsi qu'un tout nouveau profil de manche. Pour le reste, notre SG reste fidèle à ses origines avec un cocktail acajou (manche et corps) / palissandre (touche), une paire de humbuckers pilotés par deux volumes et deux tonalités et un bridge fixe de type Tune-O-Matic, le tout saupoudré d'un vernis nitro dont l'odeur de gâteau vaut à lui seul l'achat de la guitare.

La finition est exemplaire, et on apprécie les détails (tours de micros et du sélecteur dorés, chevalet à la finition brossée) qui confère à cette Gibson un caractère très classe. Comme sur le modèle 2014, le manche de la SG Special comporte 24 cases, soit deux octaves par corde. Comme sur toutes les SG, l'accès aux aigus est parfait. Le profil du manche, plus large et plus plat que celui de ses prédécesseurs, confère à cette guitare un esprit plus moderne que celui d'une SG « standard », pourtant doté du profil le plus plat de la gamme.

Oh oui, mords-moi !

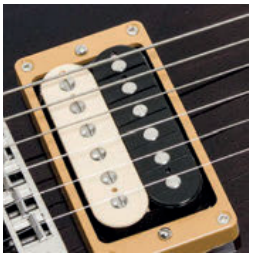
Malgré une résistance de 7,7 kOhms (ambiance PAF traditionnel), les micros donnent l'impression d'un niveau de sortie conséquent, avec une réponse claire, blindée d'harmoniques, et aussi à l'aise en son clair qu'en crunch ou en gros saturé. Le mordant typique de la SG est bien au rendez-vous, avec des hauts médiums incisifs et un caractère moins chargé dans le bas et le bas médium que celui d'une Les Paul. L'interposition est claquante à souhait, et le micro grave reste bien clair, avec un côté boisé tout de même très gibsonnien. Les frettes relativement fines contribuent à maintenir une intonation précise. **Les micros permettent de jouer avec les volumes et répondent très bien aux variations d'attaque.** Cette guitare est bien entendu très à l'aise dans un registre blues-rock, même si le profil de manche et les 24 cases lui permettent de passer la vitesse supérieure. Pour la déboulerie, cette SG ne craint personne, et les fans de plans « autoroute » s'en donneront à coeur joie. Sans être une guitare typée metal, notre SG est aussi à l'aise sur un canal 3 que sur un crunch vintage d'ampli à lampes. Si votre coeur balance entre le blues, le rock et l'excès de vitesse, cette guitare pourra faire votre bonheur sans aucun doute. Même si le prix du modèle 2015 a pris un coup par rapport à celui de l'année précédente (les nouvelles « options de série » ont malheureusement un coût), cette SG reste sous la barre des 1000 euros, ce qui en fait un des meilleurs rapports qualité-prix de la marque à l'heure actuelle. **Vinceman**

TECH

TYPE solidbody
CORPS acajou
MANCHE acajou
TOUCHE palissandre, 24 cases
FRETTES médium Jumbo
RADIUS 12"
DIAPASON 24.75" / 62,865 cm
CHEVALET type Tune-o-Matic
MICROS 2 humbuckers « 61 Zebra »
MÉCANIQUES Robotisées, avec système GForce
CONTRÔLES volume et tonalité par micro, Selecteur 3 positions
FLIGHT CASE inclus
ORIGINE USA
CONTACT www.gibson.com



Le manche au profil fin et plus large fera le bonheur des **fans de sensations modernes.**



La paire de humbuckers « **tribute 61** » d'un niveau de sortie de type PAF fait autant merveille en clair et crunch qu'en mode saturé.



ARCHIVE GP240

FENDER American Deluxe Thinline Telecaster

Du neuf avec du vieux

Plus de 60 ans après sa création, la Telecaster reste une valeur sûre. Le mythe sans cesse renou-velé par les cerveaux très actifs des ingénieurs de la marque nous refait le coup de la nouveauté avec ce modèle thinline aux caractéristiques modernisées.

Pareil, mais mieux

Si les Teles aux plaques « custom » me laissent d'habitude assez froid, je dois dire que le look de cette thinline m'a tapé dans l'œil. Le vernis olympic white (ivoire en réalité) associé au manche érable et juste rehaussé du tortoise de la plaque et du bin-ding assorti en font à mon goût un des plus beaux modèles du catalogue. Le corps creux en frêne est orné de la classique ouïe en « *f* ». À partir de là, si l'on compare cette Thin-line à un modèle de type « reissue 52 », pas mal de choses ont changé. Le manche au vernis satiné est équipé de mécaniques à blocage (de type Sperzel, mais aux couleurs de la marque). Il arbore 22 frettes de type semi-jumbo. Son profil est de type « modern C », du genre qui tient bien en main, mais assez facile à appréhen-der. Le radius est en effet compensé, affichant 9,5 pouces dans les premières cases et s'aplatissant jusqu'à 14 pouces dans les dernières, permettant un réglage plus près des cordes sans friser lors des bends les plus aigus. Ceux-ci sont d'ailleurs facilités par une découpe ergono-mique du talon. Dernière amélioration : la tige du manche est accessible au niveau de la tête (et pas du talon comme sur les modèles vintage), évitant d'avoir à le démonter pour régler sa courbure.

Sound of silence

Au niveau accastillage et électronique, Fen-der a aussi fait ses devoirs. Deux simples « Noiseless 3 » équipent notre Thinline. Le niveau de sortie est très honorable, et ce, sans bruit parasite. Le grain de la guitare est globalement bien ouvert, avec un spectre assez large et une très belle définition des notes. Globalement, si le caractère est moins hargneux que celui d'une 52, le micro aigu fait preuve d'un beau mordant. L'associa-tion Thinline-Noiseless confère à l'intrument un grain moins typé, même si le caractère « Tele » est immédiatement identifiable. En interposition, le twang est là, avec un petit quelque chose acoustique en plus. Le micro grave est très clair, parfait pour les sons du même nom. La tonalité, très efficace, per-met de récupérer de la chaleur, conférant à cette position un grain plus jazzy que bluesy. En son crunch, le grain reste propre et bien défini, et l'on apprécie l'absence de bruit de fond lorsqu'on monte le niveau de gain. Encore une fois, le micro aigu rentre dans le lard, et les cotes du manche font merveille, tant pour un jeu rythmique qu'en lead, grâce aux frettes et au radius compensé. Dernière astuce : un push-push situé sur le potard de volume permet de configurer les deux micros en série en interposition (un clic sup-plémentaire et on revient en parallèle). Le grain, sans pouvoir être comparé à celui d'un humbucker, gagne une épaisseur bienvenue, notamment en son saturé.

On pouvait croire qu'on avait fait le tour de la question, mais la somme des petites améliorations apportées par Fender à son modèle historique en font un instrument sinon complètement nouveau, en tout cas très bien pensé et adapté aux besoins du gui-tariste (moderne ou pas). **Vinceman**

EN BREF

Ce modèle thinline apporte quelques modifications bienvenues au modèle historique : micros noiseless, radius composé, talon ergonomique, mise en série des micros. Et en plus, qu'est-ce qu'elle est belle !

TYPE électrique solidbody
CORPS semi-creux en frêne
MANCHE érable
FRETTES 22, médium jumbo
DIAPASON 25-1/2" (64,8 cm)
RADIUS composé, de 9,5" à 14"
MÉCANIQUES Deluxe Fender à blocage, bain d'huile et étagées
CHEVALET type Tele, 6 pontets
MICROS 2 simples Noiseless 3
CONTRÔLES Volume (avec push-push pour la mise en série en interposition), Tonalité, Selecteur 3 positions
ACCESSOIRES : Étui rigide, Sangle, Jack, Strap-locks
VERSION GAUCHER : non
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.com

LES + le look, le poids, les détails (talon, mécaniques, radius, push-push).

LES - un poil chère.





ARCHIVES GP223

BLACKSTAR HT-Metal
Metal en fusion !



Deux canaux et une lampe pour un grooooos son metal.

Après la Hi Dual, la Fl Dist, la HT Dist X et la HT Blackfire en édition limitée, voici venir la petite dernière de chez Black-star, la HT-Metal. Les pédales de distorsion de cette marque jouissent d'une excellente réputation, due au sérieux apporté à la conception et au son, ce qui ici ne fait pas exception. Dotée CH2 comme ses petites sœurs d'une lampe 12AX7, cette nouvelle bouchère a pour objectif de proposer une distorsion extrême tout en gardant le grain et la chaleur de la lampe, et là nous pouvons dire que le pari est réussi. Véritable mini-ampli à trois canaux, le premier canal permet de choisir entre un canal clean et un premier étage de distorsion. Le clean crunche très vite, et un superbe blues se fait entendre; la disto du même canal quant à elle est très typée '80s, un bonheur pour les amateurs de hair metal !

Le second canal propose une distorsion extrême, mais toujours musicale, et veille à bien préserver l'attaque de la lampe. Les potards classiques figurent sur le boîtier métallique standardisé de la série: basses, médiums, aigus, et le désormais fameux ISF pour choisir entre un son anglais ou plutôt américain.
Les réglages de gain et de volume sont matérialisés par des potards coaxiaux doubles, il est dommage de bouger involontairement l'un des réglages quand on ne cherche à modifier que l'autre. Mais c'est un maigre détail par rapport à ce que peut vous proposer cette pédale, à savoir un intelligent compromis entre la HT Dual et la HT Blackfire, qui devient maintenant quasi impossible de trouver. Un bel hommage à notre musique préférée! **Neogeofanatic**

EN BREF

ORIGINE Corée
CONTACT www.arbiterfrance.com

CONSEIL Vous pouvez vous servir de la sortie « emulatedoutput » pour attaquer une sono ou une carte son, un vrai petit



Déclenchez vos applications iPhone au pied.

IK MULTIMEDIA IRig Stomp
Un iDevice dans votre rig

Construit dans un solide boîtier métallique, l'iRig Stomp héberge une traditionnelle pile 9V dans une trappe située sur sa face inférieure, mais peut également s'alimenter via un bloc secteur. Les entrées-sorties s'effectuent sur des jacks 6,35, la Stomp pouvant fonctionner en stéréo et être insérée entre deux pédales du rig. Là où elle se démarque de ses consœurs, c'est au niveau de son rôle au sein de la chaîne d'effets. Grâce à un mini-jack et à un cordon spécifique fourni, elle se connecte directement à un iDevice par son entrée analogique. Il suffit ensuite de lancer une app comme Amplitube, Amplitube Fender ou toute autre app supportant l'entrée analogique (comme AmpKit, par exemple), d'ajuster le gros potentiomètre afin de régler le niveau de signal envoyé dans l'iDevice et de switcher la mise en service via le poussoir pour incorporer le son de l'appareil à la pomme dans le cheminement du signal. Dans la pratique, cela fonctionne parfaitement. Reste à être très vigilant quant au type de son envoyé : les sonorités fortement saturées amènent souvent beaucoup de souffle indésirable, voire insupportable. Il convient donc de reprendre les réglages de l'app en fonction de sa position dans le rig et du son recherché. Une manip pas toujours aisée à effectuer sur l'iPhone / iPad si l'on ne dispose pas d'un support dédié à portée de main. Notez qu'une sortie casque sur la Stomp propose de faire un réglage silencieux, les sorties étant coupées lorsqu'un casque est détecté. Au final, un concept intéressant, facile à tester grâce aux versions gratuites des apps citées plus haut, dont le seul inconvénient est peut-être d'utiliser l'entrée analogique de l'iDevice plutôt que sa prise dock. **Eric Chautrand**

EN BREF

ORIGINE Italie
CONTACT www.ikmultimedia.com

CONSEIL Grâce à l'électronique active embarquée, iRig Stomp se fait totalement oublier en mode bypass. Du bon ajustement du niveau d'entrée avec l'unique potentiomètre dépend la qualité du résultat final.

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

ARCHIVE GP359

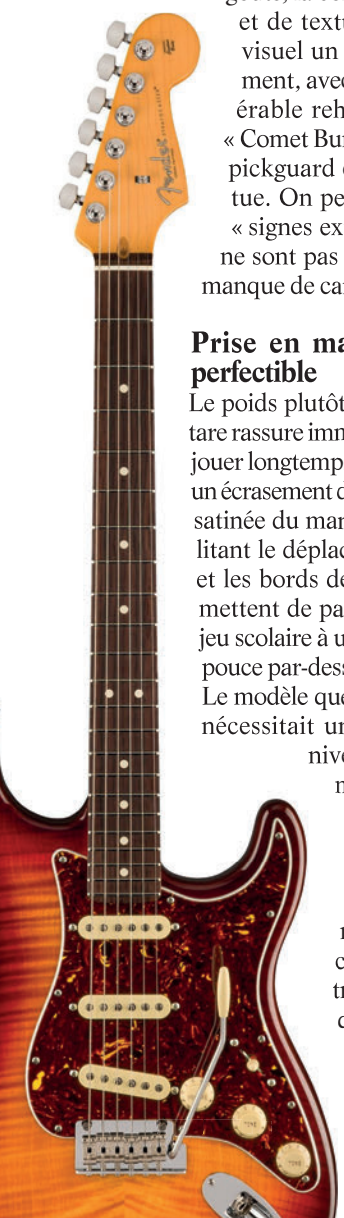


À la jonction, le talon revu et affiné offre un excellent accès aux aigus.

FENDER American Professional II Stratocaster 70th Anniversary

Néo-traditionelle

Il est de plus en plus rare de trouver une guitare vendue avec sa housse ou son étui adapté. Surprise donc, de constater que la belle est livrée dans un étui moulé type moderne, le Deluxe Molded en finition Inca Silver/intérieur bleu du plus bel effet. La structure épouse parfaitement les hanches de la Strat, l'empêchant ainsi de bouger pendant une excursion musicale sauvage ! Même s'il en faut pour tous les goûts, la combinaison de couleurs et de textures donne un aspect visuel un peu chargé à l'instrument, avec une table flammée en érable rehaussée d'une finition « Comet Burst » et surmontée d'un pickguard couleur écaille de tortue. On peut se demander si ces « signes extérieurs de richesses » ne sont pas là pour compenser un manque de caractère…



Prise en main facile, réglage perfectible

Le poids plutôt raisonnable de la guitare rassure immédiatement, on pourra jouer longtemps et debout sans risquer un écrasement des vertèbres. La finition satinée du manche est agréable, facilitant le déplacement sur le manche, et les bords de touche arrondis permettent de passer d'une position de jeu scolaire à un jeu plus blues avec le pouce par-dessus.

Le modèle que nous avons eu en test nécessitait un petit ajustement au niveau de la courbure de manche, et malgré cette correction, l'action était un peu haute et le réglage flottant du vibrato à deux points ne permettait pas de conserver la justesse très longtemps. Gageons qu'un passage chez votre luthier préféré résoudra ce genre de problèmes !

Cette édition limitée est équipée de micros 70th Anniversary V-Mod II single Coil Stratocaster, pensés pour reproduire les aigus cristallins et la chaleur des micros vintage Fender. On remarque effectivement une présence marquée des hautes fréquences sur cette guitare, le bridge pique comme une aiguille et la tonalité du bas, câblée pour agir dessus, est plus que bienvenue pour trouver un équilibre. Celle-ci bénéficie également d'un système push/push pour activer le micro manche dans n'importe quelle configuration. La palette sonore est large, mais reste marquée par cette brillance, le choix des bois du corps, combinaison d'érable et d'aulne au-delà du côté cosmétique impacte sans aucun doute ce rendu.

Au-delà de ces possibilités sonores, la belle présente certaines options modernes intéressantes pour faciliter le jeu : mention spéciale au talon profilé qui permet un accès aux aigus impeccable et aux mécaniques à blocage. Le côté très, voire trop, brillant du son, et le manque de personnalité de cette Strat à tout faire ramènent à la question de l'esthétique un peu « show-off » de l'instrument, mais c'est bien sûr une affaire de goûts et de besoins…

Gaël Liger

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne/érable
MANCHE Érable
TOUCHE Palissandre
MÉCANIQUES Fender à blocage
CHEVALET vibrato 2 points à pontets vintage
MICROS 3 x Fender Single Coil V-MOD II
CONTRÔLES 1 sélecteur 5 positions, 1 volume, 2 tonalités plus push/push neck on
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.com



Un kit de micros spécifiquement développés pour ce modèle, les 70th Anniversary V-MOD II



Des mécaniques à blocage permettant un rapide changement de cordes

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP364

ARCHIVE GP249

GRETSCH G6137 TCB Panther
Gonflée à bloc

Qui a dit que les grands ne savent pas évoluer ? Avec ce modèle, Gretsch bouscule ses traditions et propose une guitare demi-caisse avec bloc central, moins sensible aux larsens. Pour le reste, on a affaire à du grand Gretsch : préparez la gomina et les santiags, ça va faire très mal !

New kid with a block

À première vue, on pourrait la confondre avec une White Falcon Double cutaway : forme du corps, micros, Bigsby, on n'est pas loin en effet. La vraie différence se trouve dans l'architecture de la guitare : hormis pour quelques rares modèles solidbody (la Silver Jet notamment), le son Gretsch est associé à celui de ses guitares hollowbody, comme la White Falcon, la Country Gentleman ou la 6120. Avec la White Panther, nous entrons dans le monde du « center block » : à l'image de la Gibson 335, la belle accueille à l'intérieur de sa caisse en érable un bloc d'épicéa sur lequel reposent chevalet et micros. Le principal inconvénient des guitares hollowbody est leur sensibilité aux larsens. Si certains comme Brian Setzer s'en accommodent très bien, voire en jouent, pour d'autres, c'est un vrai problème. Avec le bloc central, cette sensibilité se réduit fortement, et on peut monter le gain et le volume sans problème. L'accastillage chromé donne un côté plus sobre que l'or de la Falcon. La classe Gretsch est néanmoins toujours de mise. Le seul reproche que l'on pourrait faire est la tête noire qui jure avec le blanc du corps (les Gretsch ont en général la tête coordonnée). Le problème est réglé avec le modèle « Black » disponible également, mais sur la « White », ça casse un peu le délire. Les deux micros Filter'Ton sont pilotés par une électronique assez simple par rapport aux standards de la marque : un inverseur trois positions, un volume par micro, tonalité générale et master volume sur la corne inférieure. Le profil du manche est en D, tenant bien dans la main sans pour autant être trop imposant. Les premières notes à vide laissent présager du meilleur : superbe résonance, réglage parfait, et souplesse du Bigsby. Action !

Rock this town !

Le son Gretsch pourrait être défini comme un mélange de chaleur, de richesse harmo-nique rehaussée d'une brillance caractéris-tique de ses micros. Épaisseur et twang en somme. La G6137 Panther tient ses promesses. La brillance naturelle des micros vient épicer le médium du grain. Les Filter'Tron sont très dynamiques, passant d'un caractère très doux à un mordant inimitable lorsqu'on appuie l'attaque main droite. En son clair, ce twang naturel donne une vie aux notes d'accords complexes. Un coup de Bigsby là-dessus, et c'est le coup de grâce. Les trois positions sont très réussies. Le micro grave conserve une certaine clarté qui fera merveille en jazz swing. L'interposition est à la fois plus creusée et plus brillante, gardant du corps pour les traits en single note. Le micro aigu réussit l'exploit de mordre, faisant limite cruncher le son le plus clair, sans agresser ni jamais paraître trop brillant. En léger crunch, notre Panther sort les griffes, gagnant du corps et de l'épaisseur sans jamais perdre en définition : la magie de la marque, en somme. On rajoute une reverb, au choix un trémolo ou un delay slap back, et on y est ! On ne s'arrête pas en si bon chemin, et on passe à un crunch plus typé Plexi. Grâce au bloc central, l'absence de larsen permet de tâter un grain plus rock (une pensée pour Malcolm Young au passage), domaine qui va aussi très bien à ce modèle. Cette White Panther est une guitare selon mon cœur : super typée, et pourtant capable de briller dans bien des styles. À essayer d'urgence. **Vinceman**





Le look et le grain Gretsch, la sensibilité aux larsens en moins.

Comme sur une 335, une poutre centrale est située à l'intérieur du corps.

Deux micros Filter'Tron au twang et à la brillance typiques.



EN BREF

Le look et le grain inimitable de Gretsch est désormais plus facilement utilisable avec du gain grâce à son bloc central de type Gibson 335. Une réussite qui plaira autant aux fans de swing qu'aux rockers de tout poil.

TYPE semi-hollow body
CORPS table dos et éclisses en érable, bloc central en épicéa
MANCHE érable, collé
TOUCHE palissandre, 22 cases
FRETTES Médium Jumbo
RADIUS 12"
DIAPASON 24,6" (625 mm)
VIBRATO : Bigsby
CHEVALET : type Tune-O-matic
MICROS : 2 doubles « High Sensitive Filter'tron »
MÉCANIQUES : Grover Sta-Tite Die-Cast
CONTRÔLES : Volume général, Volume par micro, Tonalité, sélecteur 3 positions
FLIGHT-CASE : Inclus
ORIGINE : Japon
CONTACT www.gretsch.com

LES + Le son Gretsch, le twang, le confort, LE look.
LES - Look de la tête, mécaniques un peu faiblardes.

MOOER Soul Shiver

Uni-Vibe de poche



Venue renforcer la gamme Mooer déjà bien étoffée, la Soul Shiver propose trois effets : Vibrato, Chorus et Rotary, paramétrables via les trois potards Speed, Volume et Intense. Le Volume agit comme un potard de mix et l'Intense gère la coloration de la modulation. Le mode Rotary propose une simulation de cabine Leslie dans la pure tradition « Uni-Vibe ». Avec le volume à fond et les autres réglages en position médium, on entre directement dans le rock psychédélique des 60's, rythmiques et plans hendrixiens sonnent à merveille pour peu qu'on rajoute une bonne Fuzz Face devant. Le mode vibrato agit, lui, comme une sorte de léger pitch bender, parfait pour les sons clairs et permettant d'obtenir un aspect éthéré très intéressant en arpèges. Plus on augmente la vitesse de l'effet, plus le signal original est détuné. Pour gagner en subtilité, on veillera donc à garder le potard dans la première moitié de sa course. Enfin, le mode Chorus permet de passer d'un effet typé années 80 façon Skid Row sur 18 and Life à une modulation rappelant le jazz-rock de John Scofield. **Mooer propose une pédale polyvalente et à petit prix. Une mini-box pratique au quotidien et en live, qui ne pourra toutefois pas rivaliser en studio avec les cadors de la modélisation,** offrant notamment plus de précision dans les réglages. Elle séduira davantage les guitaristes à la recherche d'un effet complémentaire que ceux voulant faire de la Vibe un élément central de leur son. **Samy Docteur**

CONTACT www.htd.fr

ZOOM AC-3



Si l'on oublie le look imitation bois du boitier (en plastique) et les potards faussement chromés d'un goût approximatif, on a de quoi apprécier ce que propose ce préampli avec effets embarqués pour électroacoustique très bien réalisé. La force de l'AC-3 réside dans ses nombreux préréglages destinés à s'adapter à votre guitare pour en respecter scrupuleusement l'identité. C'est à vous d'indiquer si vous jouez avec une Dreadnought ou une Parlor, et quel type de micros vous utilisez. Innovant et bien pensé, ce pédalier offre de vraies nouvelles possibilités. **Guillaume Ley**

CONTACT www.mogar.fr

Les petits rockers ont du cœur

ARCHIVES GP354

Ils tiennent sur la paume de la main mais peuvent envoyer le bois avec une généreuse enceinte 4x12". Voici de quoi faire du bruit en voyageant léger… pour moins de 200 €.

ORANGE Micro Terror



Présentation

Le look et le format lunchbox à la Orange, avec des réglages simplifiés. au menu, lampe de pré-amplification, entrée Aux In pour s'accompagner et prise casque pour jouer en silence. (sortie HP: 8 ohms mini).

Son clair

Dans le premier tiers du Gain, on reste relativement propre et détaillé. Ne pas hésiter à monter le gain et à baisser un peu le volume sur la guitare pour gagner du corps.

Son saturé

Classic-rock, moins fuzzy et muddy que les gros modèles de la marque, mais dynamique et passe partout (sans aller jusque dans le metal).

Utilisation

On tourne et, on trouve le son un peu comme avec une pédale de saturation. N'oubliez pas que cette tête oscillera entre 20 et une dizaine de watts suivant l'impédance de l'enceinte choisie.

Choisissez-la pour

Couvrir une jolie palette sonore allant d'un clean qui peut claquer à un overdrive parfait pour les riffeurs.

TECH

DIMENSIONS 165 x 135 x 95 mm
POIDS 0,85 kg
CONTACT www.htd.fr

VOX MV50 Rock



Présentation

Encore plus petit, avec une autre approche du son à lampe grâce à la technologie Nutube, le Vox possède les mêmes réglages, avec en plus, un switch EQ Flat/Deep et une impédance plus large (à partir de 4 ohms), mais pas d'entrée Aux In.

Son clair

Ici, le rendu sera toujours un petit peu « sale » même avec un Gain réduit, le vrai son clair étant plutôt l'apanage du MV50 Clean. Plus bluesy, mais moins funky.

Son saturé

Vox qui se rapproche du son Marshall ! Esprit classic-rock/hard-rock à l'ancienne, mais on peut aussi monter dans des rendus plus heavy…

Utilisation

Un modèle de choix pour obtenir un son rock musclé, aussi à l'aise en rythmique qu'en solo avec une réserve de puissance allant jusqu'à 50 watts.

Choisissez-la pour

Des sons riches et profonds avec un côté plus « analogique » dans le rendu et des modulations réussies.

TECH

DIMENSIONS 135 x 100 x 75 mm
POIDS 0,54 kg
CONTACT www.algam-webstore.fr

ARCHIVE GP256



LINE 6 DL4 Driver
L'autre géant vert

Le début des années 2000 a vu la révolution numérique ouvrir de nouvelles portes aux musiciens en termes de possibilités sonores. Line 6, fer de lance de cette technologie, mettait à disposition avec le DL4 pas moins de 16 types de delay (du tape echo au delay numérique) et surtout trois presets directement accessibles, un quatrième footswitch faisant office de tap tempo. Côté connectiques, nous avons une entrée et une sortie stéréo ainsi qu'une prise footswitch permettant de contrôler l'un des paramètres du delay au pied. Pour ce qui est des sonorités, on a l'embarras du choix : tape echo de type Echoplex, analogique de type Memory Man, avec ou sans modulation, reverse, lo-fi : le DL4 couvre toute la palette des échos du marché, avec un rendu très apprécié pour sa chaleur et son réalisme. Le succès du DL4 tient autant à la qualité de ses sons qu'à sa facilité d'utilisation : ici, pas de sous-menu ni de manipulations ésotériques : on selectionne un preset, on choisit son type de delay, on le règle comme une pédale standard, et c'est fait. En plus des réglages de temps, répétition et de mix, deux potards « Tweak » et « Tweez » permettent de jouer sur deux paramètres pouvant varier selon de type de delay (basses et aigus, profondeur et vitesse de la modulation, ou âge et régularité de la bande dans le cas d'une émulation de tape echo).

De la mémoire et un looper

Cette simplicité peut aussi avoir ses inconvénients : il est relativement simple de modifi er un preset, et sans repère visuel pour retrouver ses réglages, il faut utiliser ses oreilles pour revenir au réglage initial. Je vous rassure tout de même : bien des guitaristes s'y sont fait et la facilité d'utilisation du delay compense largement cet inconvénient. Dernière fonction (et pas la moindre) : le DL4 propose un looper permettant de sampler jusqu'à 14 secondes de musique. Plusieurs couches peuvent être empilées, la loop peut aussi être jouée à l'envers, à demi vitesse, bref : de quoi explorer. Ce looper reste aujourd'hui l'un des plus « user friendly » du marché. Les années passant, Line 6 a mis sur le marché d'autre delays embarquant les sons du DL4 : l'Echo Park (au format single pedal), puis la série M (M13, M9 puis M5). Il est ainsi possible de bénéficier des sons légendaires sous différents formats. Le DL4 est pourtant toujours au catalogue de la marque, bien des guitaristes restant attachés à son format confortable tout en restant relativement compact et surtout virtuellement indestructible. Longue vie au delay vert ! **Vinceman**

TECH

TYPE pédale de modélisation delay et looper dotée de 3 presets
ORIGINE USA

ARCHIVE GP338



CONTACT www.fillingdistribution.com

ASHDOWN Pro-FX Retro Drive
So British

Le ouvelle série lancée par le fabricant anglais, la Pro-FX 9 Volt se veut une ligne qui propose des effets à la fois accessibles et avec du caractère (des effets stables au poids généreux, avec boîtier en métal et connexion sur le haut pour faciliter le placement sur un pedalboard). Ne cherchez plus la marque Hayden, ancienne section pour guitaristes de chez Ashdown. Désormais, tous les produits sortent sous la même marque. La Retro Drive est, selon ses concepteurs, une pédale d'overdrive aux sonorités typiquement britanniques, avec un son évoquant des amplis dont il fallait pousser le volume pour obtenir une saturation naturelle en l'absence de potard de Master. On comprend la description à l'écoute du rendu, le son étant assez brut si on pousse le Gain, avec un petit côté crunchy relevé par une pointe de médiums. Si le caractère est là, la recherche du bon réglage pour obtenir le fameux sweet spot va bien sûr fortement varier suivant que l'on opte pour une guitare avec des humbuckers ou un modèle équipé de micros simples. Dans les deux cas, on apprécie avant tout le rendu avec un gain qui ne dépasse pas le premier tiers de sa course. Ce rendu « clean boosté » se révèle très agréable et apporte du punch à un son déjà saturé. En revanche, en tant qu'overdrive principal avec un gain plus poussé, on a été moins convaincu. Crunchy, certes, mais surtout jolie dans le low et le mid-gain plus que dans le son rentre-dedans **Guillaume Ley**

ARCHIVE GP354

CRAFTER Mind T-17E N

Calme et volupté, mais pas que…



Les mécaniques Grover à l'ancienne sont aussi belles qu'efficaces

Idéalement placés et fort jolis, les boutons de courroie permettent un excellent équilibre de l'instrument en jeu debout

La Mind est une petite folk de format Orchestra, avec une table massive en cèdre rouge américain supportée par des éclisses et un fond en acajou stratifié. Le gabarit est très agréable et assure d'emblée un accueil fort amical, on sent qu'on va être très copains !

Avec son profil moderne, sa faible épaisseur, son dos au galbe peu arrondi, le manche de la Mind est un terrain de jeu facile pour débutants comme pour pratiquants aguerris, avec d'agréables sensations de jeu, pour laisser gambader les doigts sans restriction, au moins jusqu'aux cases situées en bordure de caisse : en l'absence de pan coupé, la géographie locale freinera bien sûr les ardeurs des solistes… La touche en palissandre est munie de frettes suffisamment fines pour ne pas endolorir les extrémités digitales, suffisamment hautes pour ne pas nuire à l'intonation. Si la tête opte pour des « saveurs à l'ancienne » avec sa surface ajourée et ses belles mécaniques à rouleau type vintage et finition vieux bronze, côté chevalet, on trouve une pièce de palissandre aux contours d'une sobriété de chameau. Toutefois, un joli chanfrein vient casser une ligne qui fut trop commune sinon. Le logo de la marque et le nom de cette dernière plaqués sur la tête à la manière de nobles incrustations d'abalone se révèlent finalement la seule touche de luxe, au milieu d'un océan de sobriété.

Un certain charme

La sonorité pourrait relever d'une certaine sobriété également, si on faisait par erreur fi de son remarquable caractère pour le jeu en arpèges, en picking, ou tout type de pratiques qui impliquent une certaine retenue dans la dynamique de jeu de la main droite. Voilà l'exemple même de la guitare à jouer avec douceur. Elle révèle alors un potentiel de séduction total, chaud et velouté, et le jeu en capo entre les cases 2 et 5 offre un bouquet d'harmoniques et de résonances de toute beauté. Le strumming peut aussi y être développé, mais attention à au dosage en termes d'énergie car les matériaux viennent vite « raboter » les harmoniques et le spectre sonore : l'oreille ne reçoit alors pour l'essentiel que le haut médium. Ce qui peut au demeurant s'avérer fort intéressant pour ressortir au sein d'un groupe. Cette Orchestra est équipée d'un système électro bien dissimulé, dont la qualité est inversement proportionnelle à la discrétion ! C'est à l'intérieur de la caisse en pourtour de rosace que réside en effet le petit tableau de commande, qui présente toutefois un ensemble bien conçu, dotée d'un préampli à deux sources, avec un micro électret sur col-de-cygne associé au capteur piézo. On peut régler avec beaucoup de finesse le dosage de chaque voix, tandis qu'un bouton « Bright », agissant à la manière d'une Presence fixe en guise de tonalité, vient apporter de la clarté à l'ensemble du signal si besoin. Le retour de Crafter en France est une bonne nouvelle et une réussite si l'on en juge par ce modèle bien sous tous rapports. Si on met de côté l'absence d'étui ou de housse, elle coche favorablement un grand nombre de cases, si ce n'est toutes !

Olivier Rouquier

TECH

TYPE Orchestra, électro-acoustique
TABLE Cèdre rouge américain massif
CAISSE Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE ET CHEVALET Palissandre
MÉCANIQUES Grover ouvertes type « vintage »
PRÉAMPLI DS-2, à deux voix
ETUI/HOUSSE non
VERSION GAUCHER non
PRODUCTION Chine
CONTACT www.crafterguitars.com



LÂG Roxane R1500-SED2 WRS
Night in wine satin

Lâg continue la démocratisation de sa gamme Master avec cette version revisitée de sa mythique Roxane, ici en finition Red Wine Satin, inspirée par l'une des plus grandes marques américaines, elle reprend dans l'ensemble les caractéristiques de sa muse. Corps en khaya, bois de la famille de l'acajou, touche palissandre et micros humbuckers. Néanmoins, la Roxane ne se réduit pas à l'idée d'une guitare « Gibson like ».Le manche collé profilé en D ainsi que l'action assez basse procurent une réelle sensation de facilité et un confort de jeu optimal. Tout paraît simple, power chords, arpèges, plans lead, effets de jeu. Avec cette Roxane et le nouveau modèle BuxSter (*voir GP261*), Lâg semble avoir fait du confort de jeu sa priorité.

Crunch et précision

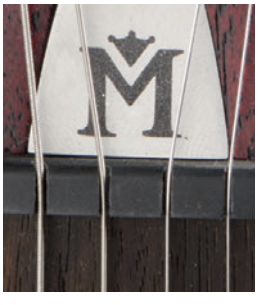
Cette Roxane a été déclinée en deux versions, en tous points identiques, la seule différence se trouvant dans les sets de micros utilisés. La SED3 dispose de Seymour Duncan Phat Cat, sortes de P90 survitaminés, tandis que la SED2 que nous testons ici dispose d'un PAF59 et d'un Jeff Beck. Le micro chevalet offre, en clean, un son assez chaud, parfait pour le strumming, mais manque un peu de définition pour des arpèges. On pourra néanmoins gagner en brillance et en clarté en le splittant. Il en va de même pour le micro manche. Lorsque l'on monte un peu le gain de l'ampli, on commence à rentrer dans l'univers de prédilection de la bête. En crunch, ça mord ! **Le son du Jeff Beck est chaud tout en restant précis, super pour les riffs australiens façon Airbourne ou AC/DC. Quant au PAF, la rondeur et le velouté qui le caractérisent feront des ravages sur les plans les plus sentis. Avec le gain à 11, on jubile, les attaques tranchent, le rendu reste vraiment intelligible.** Surtout, aucun buzz ne se fait sentir. Le manche plutôt fin devient, lui, une autoroute et les micros ont la réserve nécessaire pour encaisser les accordages plus sombres type drop D ou C#.

Showtime

Les splits indépendants des micros sont un autre point fort de cette
Lâg. Les nombreuses combinaisons possibles permettent d'avoir un choix de sonorités assez large. On appréciera lors de sessions d'enregistrements en studio, mais également le live, et nous passerons facilement d'un univers pop à quelque chose de plus rentre-dedans. Il semble que ce soit dans ce but de proposer un instrument taillé pour la scène et la route que cette Roxane ait été conçue. Son poids plume, sa grande maniabilité, son look assez minimaliste qui ne craindra pas les coups et sa palette de son élargie en font la parfaite alliée du guitariste en vadrouille. Car, à part si l'on s'appelle Joe Bonamassa ou Richard Fortus, il est souvent compliqué d'emmener un arsenal de guitares pour un gig. Alors certes, nous n'aurons ni le son d'une Fender, ni celui d'une Gibson avec cet instrument, mais les différentes configurations relèveront bien des challenges, ce qui s'avère le plus important en live. **Samy Docteur**

TECH

TYPE solidbody
CORPS sculpté en khaya tropical massif
MANCHE collé en khaya tropical
TOUCHE palissandre indien
MICROS 2 doubles bobinages Seymour Duncan PAF59 et Jeff Beck
CONTRÔLES deux volumes et une tonalité, push/pull de split des micros, sélecteur 3 positions
CHEVALET stopbar Gotoh
MÉCANIQUES Schaller à bain d'huile
ORIGINE France
CONTACT www.laboitenoiredumusicien.com



Le sillet en Graphtech assure **une tenue d'accord au top,** et ce même si vous faîtes des vibrés d'un ton et demi.



Le collage du manche au corps, très bien pensé, permet **un accès aux aigus optimal.**



Un son généreux sur une type strat ergonomique et confortable.

YAMAHA Pacifica 611 VFM
Confort et chaleur

Le confort, la légèreté et la jouabilité d'une guitare inspirée par la Stratocaster, avec un son qui approche les cotes gibsoniennes ? C'est possible, Yamaha l'a fait. Reprenant les grandes lignes de ses Pacifi ca de 2011, pour livrer le modèle ultime du genre, la marque japonaise conserve les deux Seymour Duncan de sa 611 d'origine, et ajoute un chevalet vibrato Wilkinson. Au final, le micro manche (SP90-1n) offre un son ample et assez gras qui fait des merveilles avec la fuzz et le crunch, et qui reste plutôt bien défini quand on baisse le volume de la guitare pour le rendre un peu plus fluet. Côté chevalet, le humbucker aligne un son musclé, mais dont le joli médium permet d'entendre distinctement les notes même avec un fort taux de saturation. Et puisqu'il est splittable, il permet d'offrir une palette de sons encore plus large, grâce à un rendu plus pointu. Plutôt rock dans l'ensemble, cette Yamaha est capable de très nombreuses prouesses sans jamais passer pour un instrument sans âme, ses micros assez costauds et chaleureux ayant surpris plus d'un musicien qui s'attendait seulement à un rendu très Strat, sans rien de plus. Bien joué.

CONTACT fr.yamaha.com

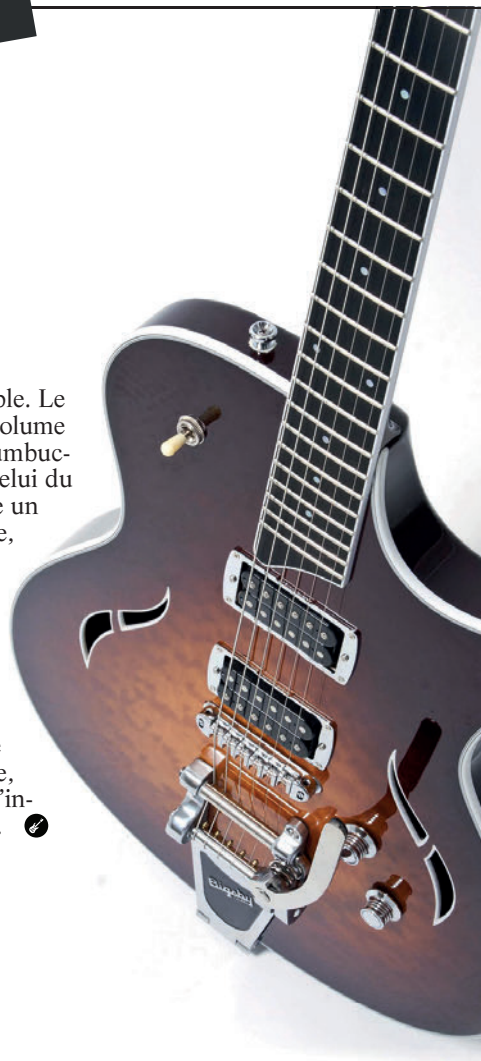
ARCHIVES GP265



TAYLOR T3/B
Haute définition

Une guitare semi-hollow au son haute définition. Sa conception n'est pas si éloignée de cela d'une Gibson ES-335, dont elle approche le gabarit, et à laquelle elle emprunte la poutre centrale. Pour le reste, rien n'a été laissé au hasard, à commencer par son design moderne, sa fi nition sans faille, son manche vissé (avec une seule vis) pour livrer un sustain digne des manches collés, **sa projection sonore incroyable pour une caisse si peu profonde, son chevalet maison de type roller qui permet d'utiliser le Bigsby en conservant une bonne tenue d'accord,** et bien entendu ses micros HD. Ceux-ci ont un rendu précis et plutôt moderne, mais sont difficiles à prendre en défaut grâce à une électronique irréprochable. Le push-pull du potard de volume permet de splitter les humbuckers en single coils, et celui du potard de tonalité off re un second circuit de réglage, pour des sons plus doux et plus feutrés, ce qui permet de sonner un peu plus vintage et jazzy à l'occasion. Moderne mais polyvalente en diable, et avec une personnalité propre à la marque américaine, toujours à la recherche d'innovations marquantes.

CONTACT
www.taylorguitars.com



PRS SE Custom 22 Semi-Hollow Gray Black 2017

Thinline à l'ouïe fine

Première prise en main et un constat : cette PRS est particulièrement légère et bien équilibrée ! Si le poids plume est un critère pour vous, il s'agit donc d'un joli modèle à essayer.

Pour ce qui est de l'aspect, nul doute que l'on joue une PRS avec la découpe de caisse caractéristique, le profi lage ergonomique des échancrures, les repères de touche en forme d'oiseau, la petite tête quasi-symétrique et le diapason de 635 mm, intermédiaire entre celui de Fender (648 mm) et Gibson (628 mm). Les cases sont légèrement moins grandes que sur une Fender et, à tirant égal, les cordes paraissent plus souples sous les doigts. La couleur Gray Black est sombre, mais les veines en érable fl ammé du placage de la table restent bien visibles. Le dos est plat avec une légère découpe stomacale.

Le fond n'est donc pas en érable sculpté comme sur les semi-hollow américaines. Le manche est plutôt fi n, pas très large, avec des cotes qui restent sensiblement les mêmes sur toute sa longueur. Le talon est repoussé à la 15e case, ce qui facilite le jeu dans les aigus. Les frettes sont très douces et bien fi nies, même aux extrémités. Le vernis épais est très bien appliqué sur tout l'instrument. Le filet de caisse en érable est du plus bel effet. Le chevalet-cordier de type wraparound (cordes enroulées) est une belle pièce d'accastillage, avec des rainures suffisamment profondes pour que le maintien et l'appui des cordes soient bien assurés.

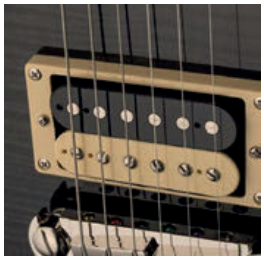
À l'aise en saturation

En acoustique, la sonorité est assez ouverte avec une résonance de caisse peu marquée. Cependant, les cordes graves sont un peu en retrait ; un tirant de cordes plus fort permettra d'obtenir des basses plus fermes et défi nies. Une fois la guitare branchée, les sonorités proposées sont classiques – la confi guration HH n'a plus rien de novateur – mais tout fonctionne très bien pour un instrument de cette gamme de prix. **Les notes sonnent un peu creuses, parfois un peu âpres. Les aigus ne bénéfi cient donc pas vraiment de la rondeur des basses mais cela rend les phrasés plus incisifs.** Cette SE Custom 22 est fi nalement plus interactive dès lors que le son s'épaissit et entre en saturation. Les qualités de précision et de contrôle sonore sont conservées. L'animation de la résonance des notes est plus intéressante sur ce genre de lutherie et va bien dans le sens du caractère des microphones. On se surprend à découvrir un sustain long – plus centré sur les notes fondamentales que les harmoniques – ce qui fait penser que la poutre centrale remplit bien son rôle de rigidifi cation de la caisse. Cette PRS est un bel instrument, de conception fiable, et dont les qualités de rockeuse trouvent comme références les standards que sont la Les Paul et la Strat. **Benoît Navarret**





Des repères de touche en forme d'oiseaux, **un signe distinctif de PRS.**



Les micros sans capots **avec finition Zebra,** un clin d'œil à l'histoire.

TECH

TYPE Guitare électrique semi-hollow
CORPS Acajou
TABLE Érable (et placage d'érable ondé) MANCHE Collé, en érable
TOUCHE Palissandre, 22 frettes, repères en forme d'oiseaux
DIAPASON 25" (635 mm)
CHEVALET-CORDIER PRS, de type wraparound, nickelé
MICROS 2 x humbuckers (PRS 85/15 « S »), sans capot et façon « zebra »
MÉCANIQUES Individuelles, PRS à bain d'huile
CONTRÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 x sélecteur de microphones à trois positions
ORIGINE Corée
CONTACT www.adagiofrance.fr

VIGIER Excalibur Ultra AP

L'Excalibur s'active !

Inutile de refaire le film, tout le monde connaît maintenant les spécificités et les standards de l'Excalibur, au catalogue Vigier depuis un long moment. Manche avec tige carbone 90/10, frettes inox, bois séchés trois ans au moins, et tout un procédé de fabrication poussé dans les détails extrêmes. Non, ce qui intéresse nos yeux et oreilles attentives, c'est ici le fait que cette belle Exca' (comme on l'appelle quand on devient intime avec la belle) propose un switch actif/passif. Vous le voyez ce petit interrupteur discret sur la table noire laquée ?

Sex à pile

C'est sûr, elle est sexy avec sa robe noire au vernis parfaitement appliqué et son binding flatteur qui entoure ses formes étudiées. La trappe, qui trahit la présence d'une pile alimentant le circuit de boost, est comme d'habitude placée à l'arrière, avec un petit bouton couleur crème qui permet de régler l'intensité et le gain du boost. Une fois la bête branchée dans un Blackstar HT Studio 20, on ne peut pas s'empêcher de faire la comparaison entre les sons actifs et passifs. En clean, le son passif est digne d'une excellente guitare HSH haut de gamme. Les micros – dont Vigier tient à garder les caractéristiques secrètes – sont capotés de chrome, gageons que cela rajoute une pointe d'aigus et d'acidité, quelle que soit la position. À nous les sons funky à souhait avec le sélecteur en position 2 et 4 donc, alors qu'avec le boost activé, le son devient très imposant, même avec le trim réglé au minimum. Tonalité baissée, et en domptant le potard de volume, bienvenue dans le jazz et les attaques chaudes et les-pauliennes. Attention toutefois, les variations de volume en clean entre actif et passif sont vraiment énormes.

Ultra AP tissante

Canal disto enclenché, on sent bien que c'est le terrain dans lequel elle va tout libérer. Boost désactivé, c'est tout simplement une excellente Excalibur. Elle se révèle très précise et facile à jouer, et on réalise à ce moment que le tarif, certes salé, est justifié : quand on joue une Excalibur, question son et sensations, il n'y a pas photo. Cette guitare est hyper polyvalente, aucune vibration n'est inutile et tout est musical, même les bruitages bizarres genre pick scratch ou autres étrangetés. Tout sonne. Boost enclenché, attendez-vous à du très lourd. Avec le bond du niveau de sortie, le larsen arrive à grands pas quel que soit le volume de l'ampli. Pas de souffle supplémentaire, une performance. Le son devient épais et parfait pour le pire metal qui soit, tout en gardant la précision de l'attaque et en évitant la bouillie musicale malgré le gain. Cette guitare fait un peu penser à un dragster : elle roule déjà super vite, mais quand on balance la nitro on est plaqué au siège. Êtes-vous prêts pour prendre une bonne dose de G ? **Neogeofanatic**





TECH

TYPE Solidbody
CORPS aulne
MANCHE érable avec tige carbone 90/10
TOUCHE érable (ou palissandre)
MICROS Capotés chromes, kit HSH (2 doubles, 1 simple)
CHEVALET Vigier à roulements 2011
MÉCANIQUES Vigier à blocage
ORIGINE France



Le switch actif/passif, discret.



Le kit de **micros chromés**, classe.

ARCHIVE GP258



BOSS DD-500

Un delay qui comble le retard

Boss s'est enfin décidé à réagir face à la concurrence (TC Electronic, Vox, Strymon…) qui, depuis quelques années, a sorti plusieurs multi-delays de haute volée et fait mal aux « vieux » modèles de la fi rme japonaise. Présenté au Summer Namm de Nashville, le DD-500 propose douze delays diff érents (dont Tape, Analog, Shimmer et la Tera Echo de la même marque), un égaliseur à quatre bandes pour chaque delay, un tap tempo, 99 banques de mémoires, un looper de 60 secondes, et la possibilité de régler plusieurs paramètres en temps réel grâce à ses potards, ses trois switches et sa prise pour pédales d'expression. Un son transparent, traité en 32 bits, et de nombreuses possibilités, qui vont enfi n remettre Boss au centre du débat en matière d'effets de retard. Aux alentours des 350 euros.



adagio
assurance

- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...
Et si vous l'assuriez ?
adagioassurance.com

VOX AC30 C2

ARCHIVES GP253



Une des grandes légendes du son british, celui des Beatles et des Stones, qui semble traverser les années sans prendre une ride. Un ampli très dynamique dont le son réagit au jeu du guitariste. Vous voulez un gain plus mordant? Rentrez dans les cordes !
Un timbre typique, qu'on reconnaît grâce à ses médiums qui percent dans le mix, un son clair à la fois chaleureux et pointu, et un crunch explosif, qui a fait les beaux jours de Queen comme ceux de la britpop. Bien entendu, pour bénéficier de ce son de légende, il faut passer par la salle de muscu ou faire appel à un roadie. Parce qu'avec plus de 32 kilos sur la balance, l'AC30 s'impose comme un des poids lourds du marché au format combo. Mais il faut surtout pousser l'ampli assez loin côté volume pour qu'il vous offre le meilleur des sons. Et ça, ça n'aide pas toujours a se faire des amis, ou à séduire les voisins, quand ça ne vous rend pas sourd.

LANEY GH30R112
Une bonne lampée



ARCHIVES GP290

Ce Laney est un combo deux canaux équipé de deux EL34 et de quatre ECC83 pour la section préampli. Chaque canal est pourvu d'un potard de volume qui permet de mettre à contribution de façon très significative les lampes de préamplification et de les pousser dans leurs retranchements, puis de dompter la puissance du signal avec un master général très efficace, sans exploser nos tympans. Certes présent sur beaucoup d'amplis actuels, le Master agit aussi sur l'étage d'amplification pour que toutes les lampes de l'ampli puissent influencer le grain. C'est le son à l'ancienne avec tous les potards poussés à fond qui nous est proposé ici, avec le master qui vient colorer le tout, même à faible puissance. Le canal clean brosse ainsi tous les sons funky à crunch léger, alors que le second canal sature beaucoup plus quand le volume est monté en association avec le drive. Les sensations sont très organiques et c'est un ampli qui se règle, qui se mérite et sur lequel on passe du temps pour trouver le son que l'on a en tête. La connectique propose une boucle d'effets et surtout une sortie DI avec émulation de cab pour attaquer une carte son et ainsi s'enregistrer. La simulation observée est satisfaisante, branchée pour cet essai dans une interface numérique Scarlett Focusrite 18i8, et permet de maquetter ses compos de belle façon.

Classic british

Avec une Superstrat munie d'un split coil, de nombreuses nuances de jeu sont possibles. En classe A/B, les lampes travaillent et apportent au grain tout ce qu'on attend d'un ampli à lampes de bonne qualité : réactivité, transparence et dynamique. Comme mentionné plus haut, les cleans peuvent à la fois être flûtés et boueux en poussant le volume. Le Bright enclenché augmente les aigus dont la présence peut être gérée par le master tone pour éviter tout débordement strident. Le second canal est épais dès la première moitié du gain et gagne en consistance un fois que ce dernier atteint le maximum. Une fois le gain à fond, le volume vient ajouter la fougue nécessaire (combiné avec le master pour éviter de devenir sourd) pour taper sans problème dans le registre anglais des années 70. La curiosité pousse à booster ce canal avec une TS9 avec le gain à moitié et c'est le British Steel de Judas Priest qui s'invite. Les splits de la guitare montrent un superbe respect du signal entrant qui met en valeur la bonne polyvalence du HP G12 V Type de Celestion. Moins creusé que son copain le Vintage 30, il est parfait pour le rock classique et beaucoup moins pour le metal moderne, mais il ne s'agit pas là de l'objectif de cet ampli. La position oblique envisageable de l'ampli (grâce à la petite béquille située sous le corps) retire malheureusement pas mal de basses à cause d'un contact moins effectif avec le sol et sera réservée à l'usage en son clair.

Ampli organique

Le Laney GH30R112 est un bel ampli de prestige destiné aux amoureux des appareils vivants et réactifs. La sensation vintage est bien présente à ceci près que l'audition est toujours respectée sans concession sonore. Une belle usine à lampes au bon tarif. Métalleux, passez votre chemin !

Neogeofanatic

TECH

TYPE Combo guitare
TECHNOLOGIE Lampes
LAMPES 2 x EL34 en puissance et 4xECC83 en préampli
RÉGLAGES Canal 1 : Drive (avec pull bright) Canal 2 : Volume et drive réglages communs aux 2 canaux EQ 3 bandes (basses, médiums, aigus), master output, master tone, reverb
PUISSANCE 30 watts RMS
HP Celestion G12 V type
EFFET Reverb digitale
ENTRÉES Jack guitare, mini-jack aux, boucle d'effets
SORTIES HP externe, DI sortie émulée
ORIGINE Chine
CONTACT www.lazonedumusicien.com

OVATION Pro Series Ultra
Retour gagnant

ARCHIVE GP351

Les guitares Ovation font leur grand retour. Pour cette re-découverte, nous testons un modèle représentatif sur le plan historique et agrémenté d'évolutions attrayantes. Le tout à prix contenu pour un instrument de cette qualité…

L'Ovation Ultra est vendue dans une housse quasi rigide qui assure à la fois transport agréable et protection de choix. L'instrument présente une qualité de fabrication indéniable : c'est propre, précis, l'esthétique simple mais charmeuse finit de valider une très bonne première impression. Le look est sobre et séduisant à la fois, avec une rosace composée de délicats motifs et d'un repère de 12e case assorti pour magnifier un joli coloris, et l'ensemble est des plus réussis. On remarque également les belles mécaniques à bain d'huile et le chevalet dépourvu de chevilles, caractéristique ancrée dans l'histoire de la maison, et retrouvé avec plaisir et intérêt tant il apporte un doux vent de convivialité aux séances de changements de cordes ! La prise en main donne à jouer un manche au profil qui s'écarte des fondamentaux Ovation. Exit le fameux profil en « V », ici, on a tout remis à plat, ou presque. Associé à une largeur toujours aussi menue (on sent que les guitaristes électriques sont le premier public visé par la marque), le galbe induit un jeu vraiment facile et les fines frettes participent à la douceur du toucher : l'expérience de jeu est exemplaire, malgré l'absence de pan coupé pour aller se balader sur les cases les plus aiguës.
Meat ball ? Mid bowl !

On joue ici une Ovation dotée de la fameuse caisse en matériau composite (« Lyrachord ») de type « mid bowl », qui concilie une vraie efficacité en acoustique pure sans hypothéquer une bonne résistance face au feedback en usage électro, plus encore sur les scènes rock pour lesquelles cette guitare semble destinée. Dans les deux situations, on retrouve le fameux timbre Ovation, identifiable notamment dans le grave et le médium, avec l'attaque des notes caractéristique, avec la célèbre pointe « qui-fait-que-cette-guitare-ne-sonne-pas-comme-une-guitare-tout-bois ». Une patte Ovation qui se démarque des productions habituelles.
En acoustique pure, l'Ultra délivre un son à la fois puissant et précis, chaque registre est bien défini, en arpèges comme en strumming ; branché, le modèle n'est pas servi par le plus élaboré des préamplis, mais le système fait suffisamment le job pour ne pas altérer le rapport qualité/prix. L'OPC-2000 retransmet sans le trahir le non moins fameux « grain Ovation électro ». Très pertinente pour les utilisateurs d'effets et pour les guitaristes live en contexte à haut niveau sonore, l'Ultra s'accommodera parfaitement des « musiques actuelles » sur scène, mais saura aussi se montrer une compagne efficace dans le cadre d'un guitare-voix. Un excellent modèle proposé dans cinq coloris différents (Dusk Till Dawn, Vampira Red, Pitch Black, Silver Shadow, Yukon Spray). Tout cela donne très envie d'aller plus loin dans la découverte du nouveau catalogue Ovation !

Olivier Rouquier



Le manche adopte un profil plus classique par rapport à l'habituel V d'Ovation



La caisse en matériau composite : la « tradition » Ovation



TECH

TYPE Folk électro-acoustique
TABLE Épicéa massif allemand thermo-traité
CAISSE « Roundback » mid-bowl moulée en matériau composite
MANCHE Acajou, en 2 parties
TOUCHE ET CHEVALET Laurier indien
MÉCANIQUES Ovation bain d'huile finition brossée
PRÉAMPLI Ovation OPC-2000, avec accordeur intégré
ETUI Housse matelassée Deluxe 20 mm d'épaisseur
VERSION GAUCHER Non
PRODUCTION Chine
CONTACT ovationguitars.com gewamusic.com/fr

bleu Petrol

L'ART DE VIVRE ET LA PASSION



Résidences Décoration

La référence déco/design depuis plus de 30 ans



Hôtel & Lodge

Les plus beaux hôtels, les plus beaux voyages



RESTO

Le magazine de l'épicurisme éclectique



Ma Campagne

L'art de vivre concerné

Découvrez nos offres d'abonnement





Guitar Part

La passion de la guitare



Guitarist Acoustic

Unplugged style



Guitare Classique

Découvrir, partager, jouer

bleupetrol.com

PARTITIONS D'EXCEPTION

SPÉCIAL 30 ANS

Notre sélection a d'abord commencé Mezzo Voce, à se demander quels guitaristes nous ont suffisamment inspirés dans notre jeu pour qu'ils apparaissent dans ces pages. Crescendo, nous en avons écarté quelques-uns. Est-il seulement possible de résumer en deux pages l'approche du jeu aux doigts de Mark Knopfler, totalement hors norme ? Nous lui avons préféré Jeff Beck, non pas que sa technique à la mimine soit plus simple, mais elle est un brin plus académique. Adagio, nous avons glissé vers des légendes que l'on se devait de voir dans cette page. Nous avons opté pour Jimi Hendrix, car la plupart de ces morceaux sont accessibles aux guitaristes un peu expérimentés… il faut juste une vie pour apprendre à les faire sonner comme lui. Legato, nous avons invoqué Eric Clapton pour sa main lente, mais particulièrement efficace, Ritchie Blackmore pour ses multiples influences et Rory Gallagher parce que… c'est nous qu'on décide et que c'est le plus inspiré des guitaristes blues rock, on ne supportera aucun débat à ce sujet ! Pardon, on s'emporte un peu trop Forte. Enfin, outre quelques invités bien connus de la rédaction comme Laura Cox et l'adorable Pat O'May, nous n'avons pu passer à côté de quelques conseils inspirant pour tenter de s'approcher de la technique de deux piliers du G4. Alors, sortez les Ibanez et ajoutez le ventilateur pour la jouer comme Steve Vai, sinon, restez plus naturel à la Satriani si vous êtes, comme lui, capillairement contrarié… **CT**

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Jimi Hendrix

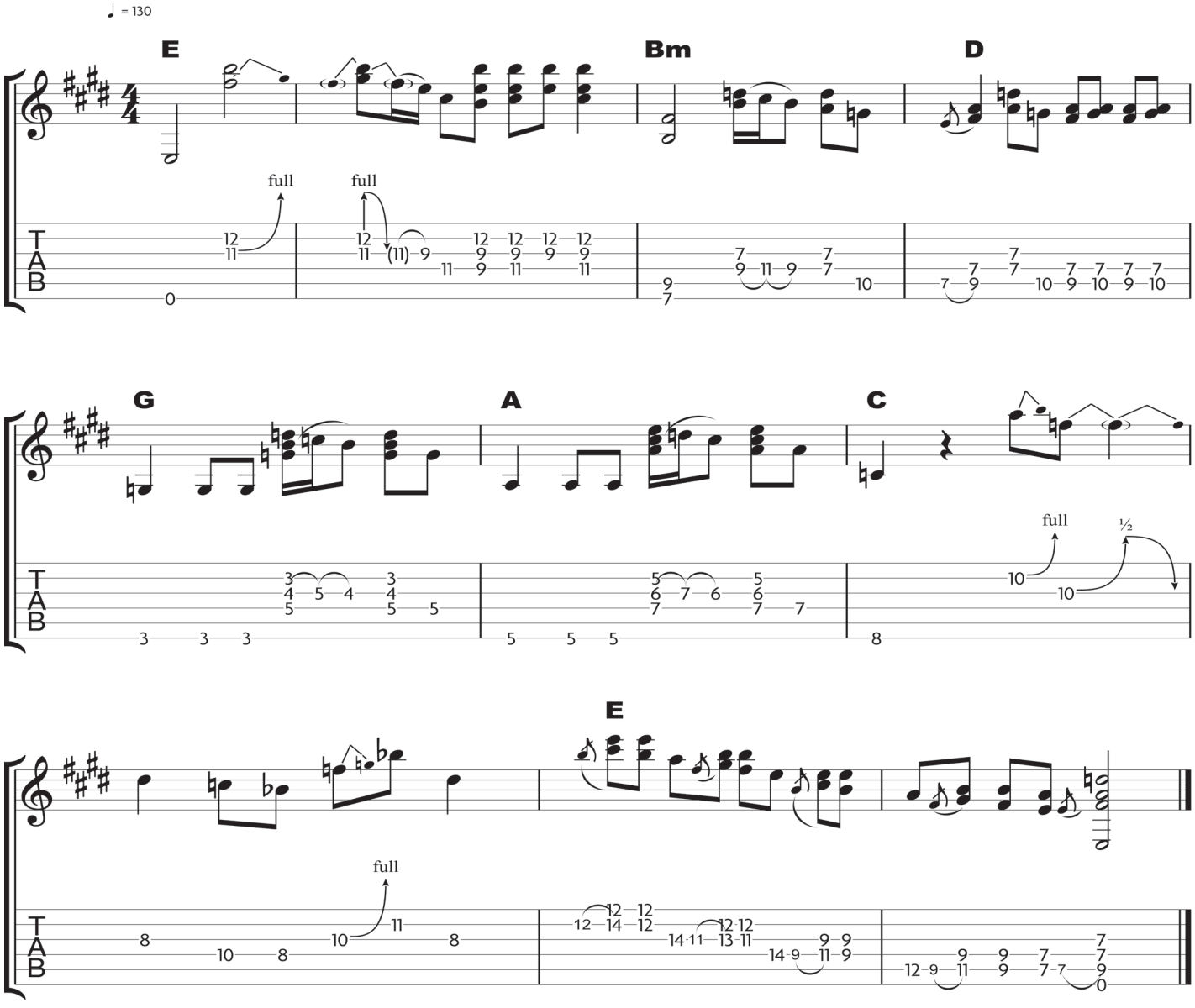


« Are You Experienced » (1967)

LES ENRICHISSEMENTS À LA MANIÈRE DE *LITTLE WING*

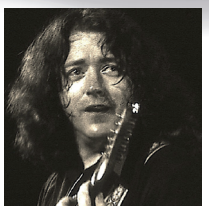
Hendrix utilisait fréquemment le pouce à sa main gauche pour bloquer la basse de ses accords. Cela lui permettait de libérer les autres doigts, et d'exécuter un grand nombre d'ornements. À côté de ça, les nombreux double-stops offraient un parfait complément stylistique. Au niveau du son, utilisez la position une ou deux du sélecteur, et réglez l'ampli avec un son légèrement crunch. N'hésitez pas à jouer d'abord la grille en accords simples afin de bien entendre les harmonies et de comprendre la logique hendrixienne.

Par **Max-Pol Delvaux**



Archives GP343

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !



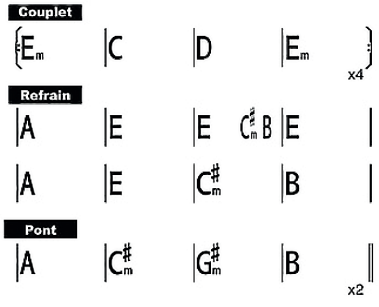
Rory Gallagher

Rory Gallagher jouait le plus souvent sur une Stratocaster branchée dans un Vox AC30. Son utilisation du boîtier Dallas Rangemaster Treble Booster (qui booste les hautes fréquences et permet d'avoir un son plus défini sur des amplis assez sombres tels le AC30) a influencé de nombreux guitaristes, dont Brian May qui a déclaré en interview devoir son son à Rory Gallagher. Cette utilisation de la Treble Booster, ajoutée au micro aigu de la strat et au jeu incisif de Rory, lui confèrent un son très brut et tranchant. Par **Théo Cormier**

LE MORCEAU

Tattoo'd Lady est un morceau issu de son quatrième album studio « Tattoo », sorti en 1973. Avec un tempo de 122 à la noire, il contient une modulation intéressante, puisqu'il passe d'une tonalité de Mi mineur sur les couplets à Mi majeur sur les refrains.

LA STRUCTURE



Elle suit l'ordre suivant : couplet, refrain, pont, solo d'accordéon (grille du couplet x2), solo (grille du refrain interlude), couplet 2, refrain 2, pont 2, couplet 3 et solo 2 (grille du couplet).

Introduction
Le morceau s'ouvre sur une introduction aux teintes de musique irlandaise, jouée par un accordéon et une guitare douze cordes qui s'effacent progressivement pour laisser place au premier couplet.

Couplet 1
La guitare rythmique, assez rudimentaire, accompagne d'abord de façon classique (accords ouverts). Attention au départ sur la deuxième croche du quatrième temps. Ceci est valable pour tous les accords des couplets. En effet, chaque accord est anticipé et débute donc sur le « et » du quatrième temps.

Refrain
Le changement de tonalité s'effectue sur le refrain avec la guitare qui joue maintenant un riff typique du rock'n'roll des années 1950. Cette atmosphère est renforcée par l'apparition du piano.

Pont
Arrive ensuite le pont sur lequel la guitare va simplement égrener les accords sur les premiers temps de chaque mesure. Quelques interventions de guitare lead apparaissent sur la dernière mesure de fin de cycle.

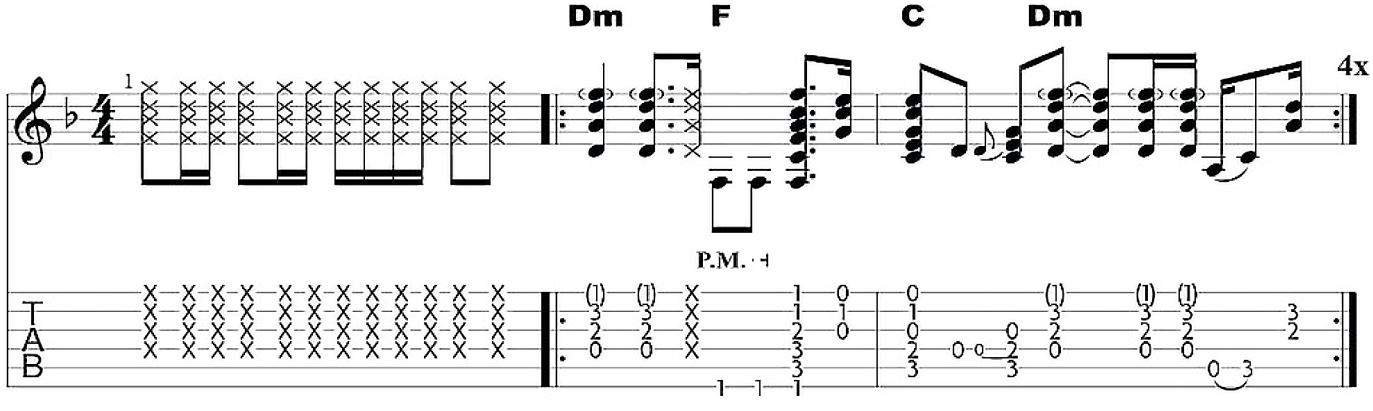
Solo d'accordéon
L'accordéon, instrument très peu représenté dans la musique rock, colore le morceau et évoque les origines irlandaises de Rory en jouant sur une grille de couplet. Ici, le guitariste ne joue plus des accords ouverts mais des power-chords auxquels il ajoute un intervalle de sixte sur le deuxième temps et sur la deuxième croche du troisième temps.

Solo
La guitare se galvanise ensuite sur le premier solo, qui évolue sur la grille du refrain et du pont. S'enchaînent ensuite couplet, refrain, pont et dernier couplet qui nous emmènent sur la partie finale du morceau.

Solo final
Ce dernier solo de guitare joué sur la grille du couplet, et donc en Mi mineur, termine le morceau.

ÉTUDE DE STYLE

EX : *BAD PENNY* Parmi les nombreux riffs mémorables que Rory a composés, cet exemple résume bien le jeu du guitariste irlandais. Cette façon de jouer des accords en y ajoutant des hammer-ons et pull-offs (un peu à la manière de Jimi Hendrix) est récurrente dans ses morceaux. Veillez à bien jouer la basse du Fa majeur avec le pouce afin de pouvoir ensuite jouer la triade de Do sur la quatrième doublecroche du quatrième temps. La difficulté sur cet exemple réside dans le fait de jouer ce riff d'une façon négligée (pensez « blues sale ») tout en étant précis sur les hammer-ons et pull-offs.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Jeff Beck

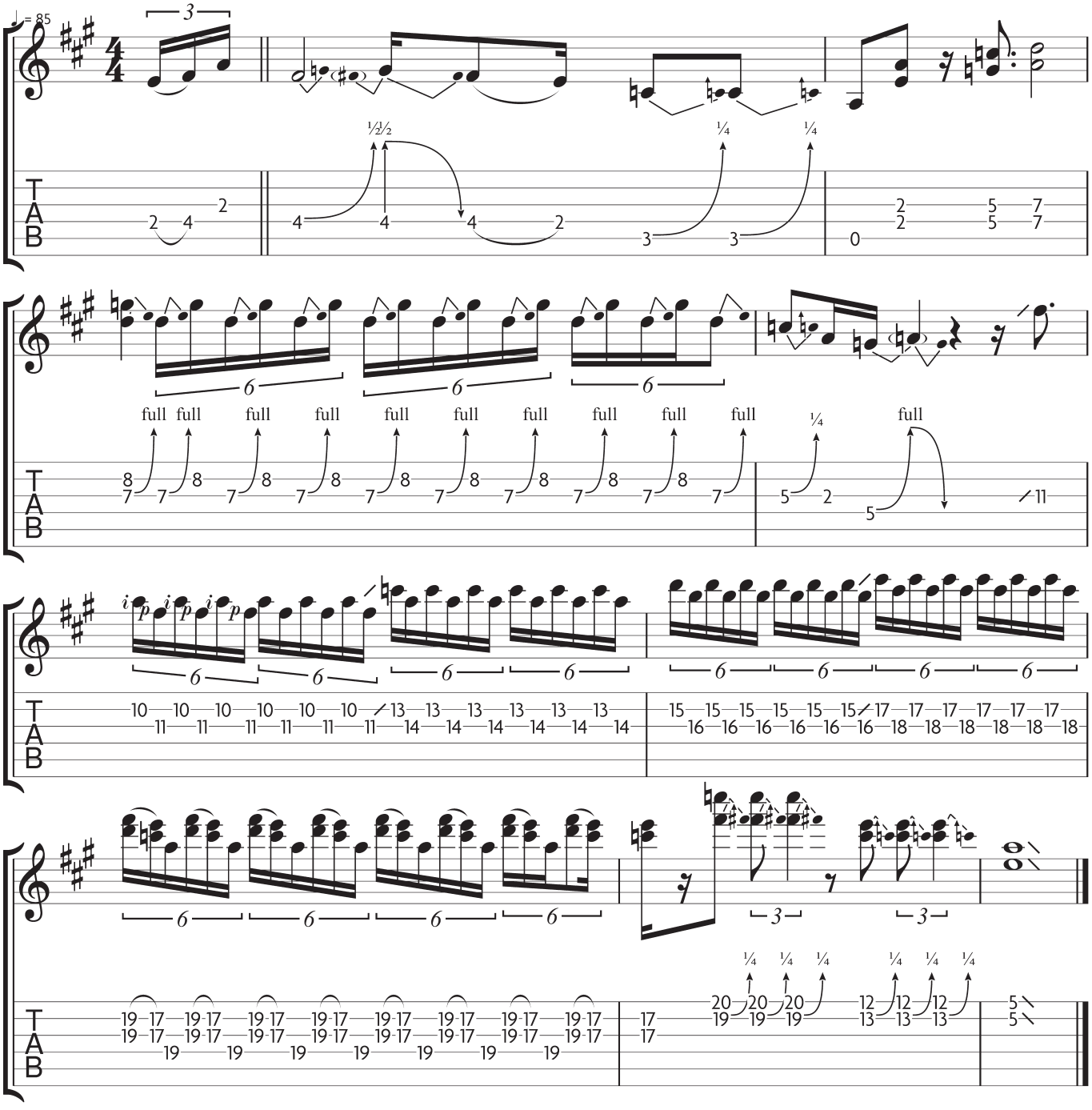


« Blow by blow » (1975)

À cette époque, il jouait principalement sur une Gibson Les Paul, contrairement à la suite de sa carrière où on le verra la plupart du temps avec une Fender Stratocaster, usant et abusant avec maestria de la tige de vibrato. Par **Max-Pol Delvaux**

CAUSE WE'VE ENDED AS LOVERS

Pour cet exercice, nous allons travailler aux doigts, et plus précisément avec le pouce et l'index. Cette technique doit être maîtrisée pour évoquer le jeu si particulier de Jeff Beck. Au début de la séquence, attaquez franchement en utilisant la technique du slap qui consiste à attaquer la corde par le dessous, en la faisant claquer. Baissez le volume de la guitare car le son ne doit être que très légèrement saturé. Veillez aussi à la durée des notes car les silences sont très importants. Cette façon de jouer aux doigts permet de bloquer les résonances très efficacement, et ainsi d'appuyer le côté découpé et syncopé du jeu. Faites attention à bien garder le tempo aux mesures 4, 5, 6 et 7 lors des triolets joués au pouce sur la corde de Sol et à l'index sur la corde de Si. Le mode utilisé est le pentatonique majeur de La (mesure 1) puis le mineur pour la suite du solo.



Archives GP346

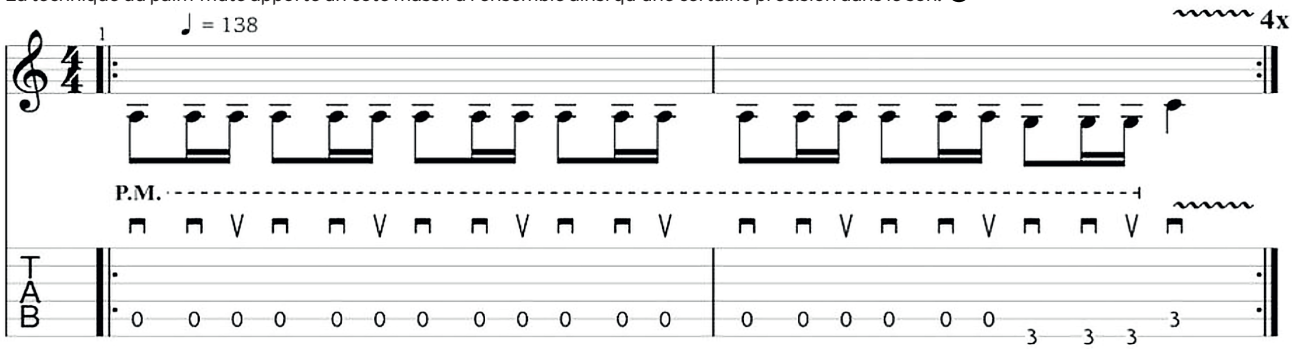
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Ritchie Blackmore

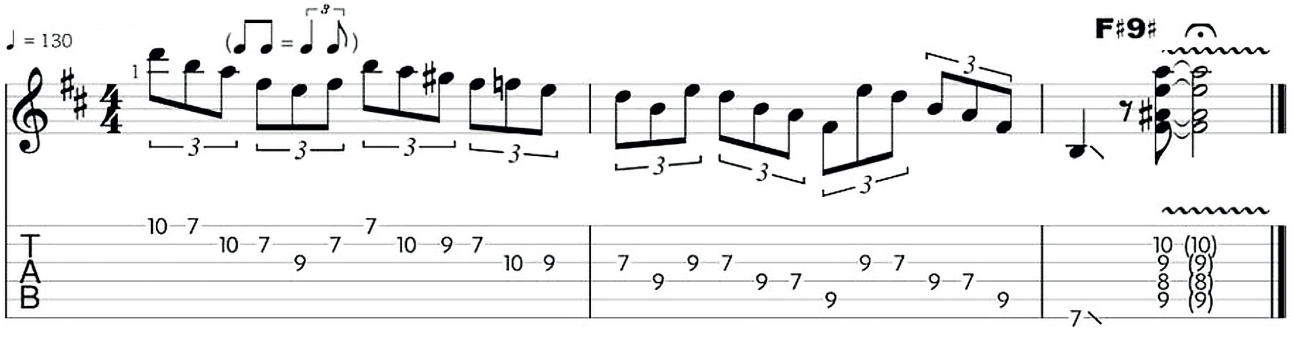
HIGHWAY STAR DE DEEP PURPLE

Guitariste chez Deep Purple de 1968 à 1975, puis de 1984 à 1993, Ritchie Blackmore incarne l'archétype du guitariste de hard-rock des années 70.
Par **Stef Boget**

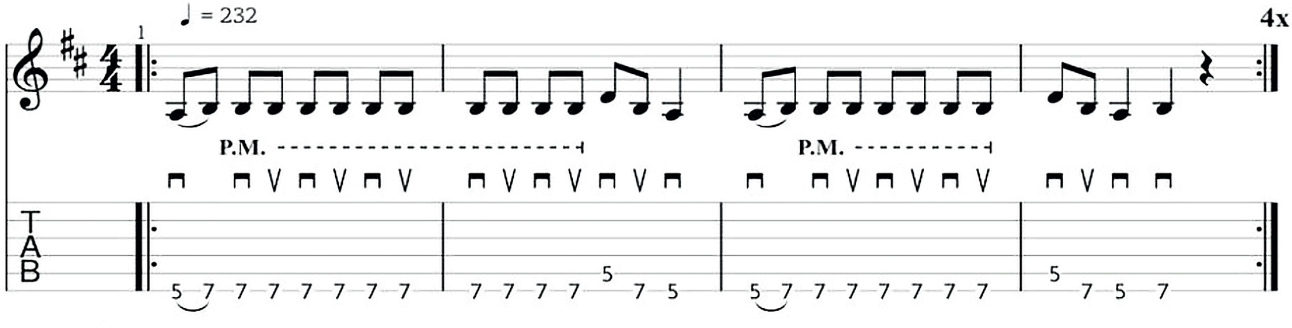
EX. 1 : GALOP HARD Prenez un temps et divisez-le en quatre : cela vous donne quatre doubles croches. Jouez les première, troisième et quatrième doubles à toute allure et vous obtiendrez le bruit du cheval au galop ! Le début main-droite est à la double-croche tout du long. La technique du palm-mute apporte un côté massif à l'ensemble ainsi qu'une certaine précision dans le son.



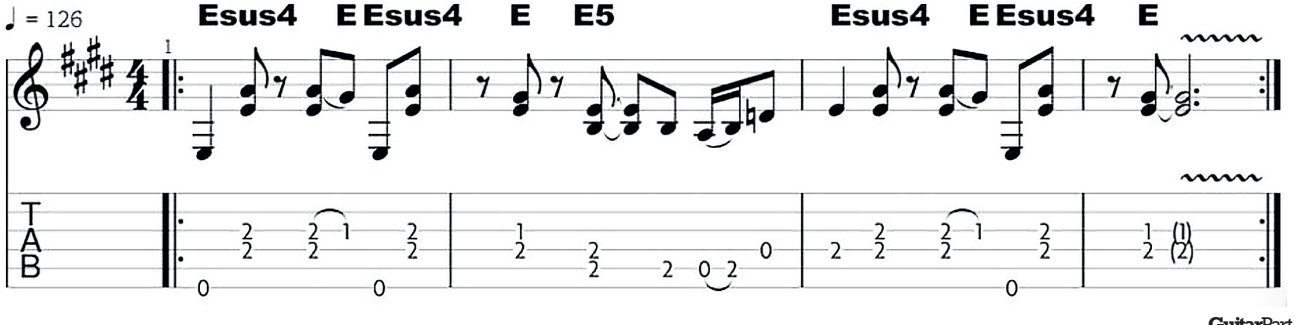
EX. 2 : PHRASE GAMME BLUES La gamme blues est très présente dans le jeu de Blackmore. En voici une illustration dans un contexte lead avec ici cette phrase construite sur les notes de la gamme de Si blues. Notons l'ajout de la note Sol# qui est la treizième (la sixte à l'octave) et qui appartient au mode dorien. Enfin, la phrase se termine par l'accord F#9# (F#7 muni d'une neuvième dièse), ce dernier étant le cinquième degré, ici en tonalité de Si mineur.



EX. 3 : RYTHMIQUE HEAVY Voici une rythmique qui a certainement inspiré un grand nombre de groupes de heavy-metal. Le débit main droite est à la croche et la technique du palm-mute est omniprésente. Il suffira de relever la paume pour laisser sonner les notes que l'on ne désire pas étouffer, ce qui apporte davantage de contraste à l'ensemble. Côté main gauche, le hammer-on entre les deux premières croches aux mesures 1 et 3 permet de prendre appui, et de lancer la machine, dira-t-on !



EX. 4 : RIFF DOUBLE-STOPS Ce riff en double-stops est construit autour de l'accord de E. L'idée est d'alternet entre la tierce majeure et la quarte de l'accord en question, d'où le chiffrage Esus4. Pas d'exigence particulière en termes de coups de médiator bien que j'aurais tendance à tout jouer en allers.



Archives GP318

Eric Clapton



Pour beaucoup, c'est « God » incarné. Pour d'autres, il est slowhand. Pour nous, Clapton est l'un des maîtres du British Blues. Un passeur de blues même. Par **Stef Boget**



« 24 nights » (1991)

LE SLOW BLUES À LA MANIÈRE D'EWRIC CLAPTON

Démonstration avec ce solo inspiré d'une improvisation live sur la célèbre ballade *Have You Ever Loved* A Woman de Freddie King. À vous de jouer !

LE SON

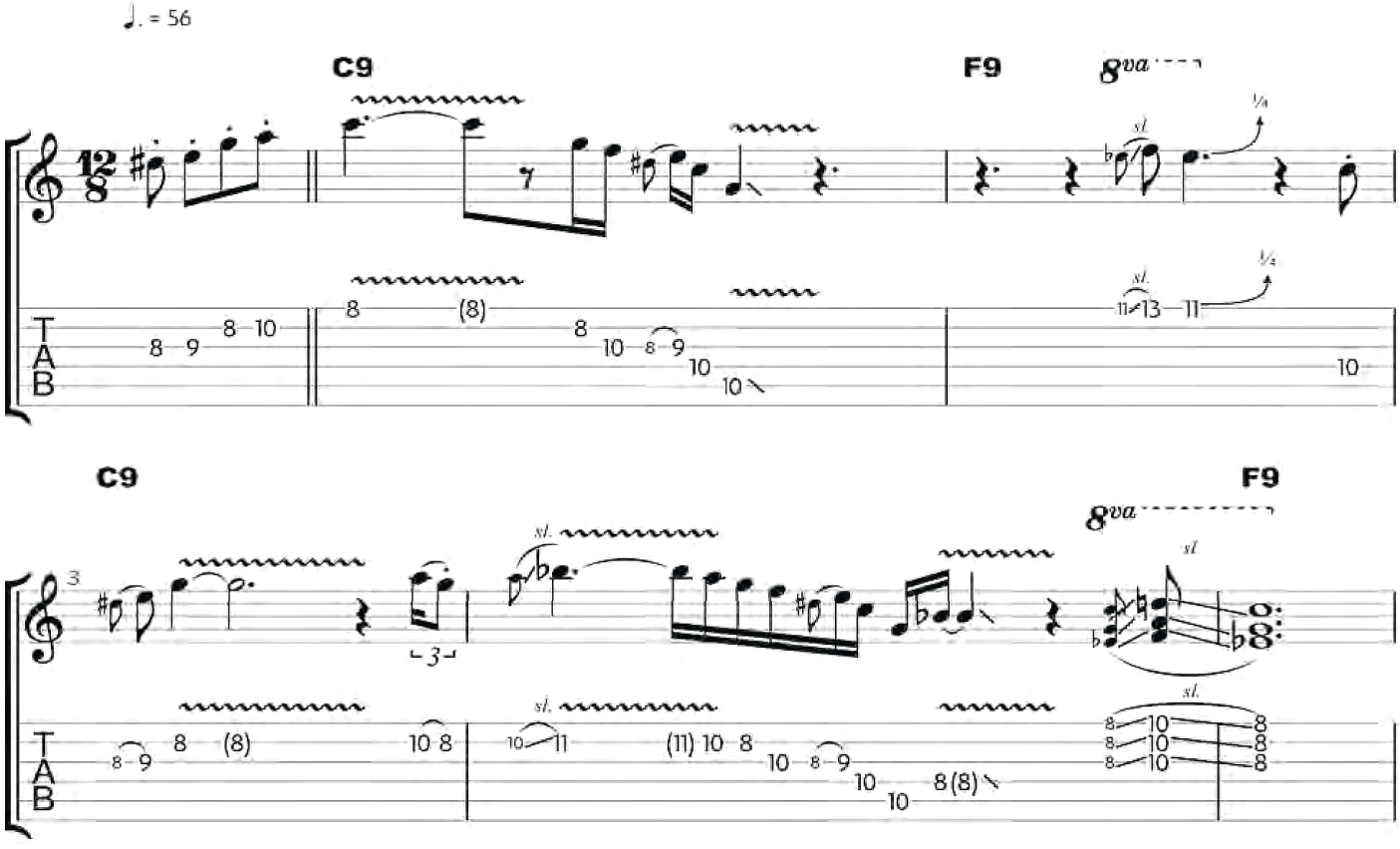
Une guitare de type Stratocaster micro manche à simple-bobinage sera l'idéal. L'ampli est réglé avec un très léger crunch de sorte à conserver une certaine dynamique. En plus des attaques très subtiles, le médiator attaque les cordes en se plaçant entre le micro central et le micro chevalet, ce qui accentue le côté cristallin (mesures 0 à 10).

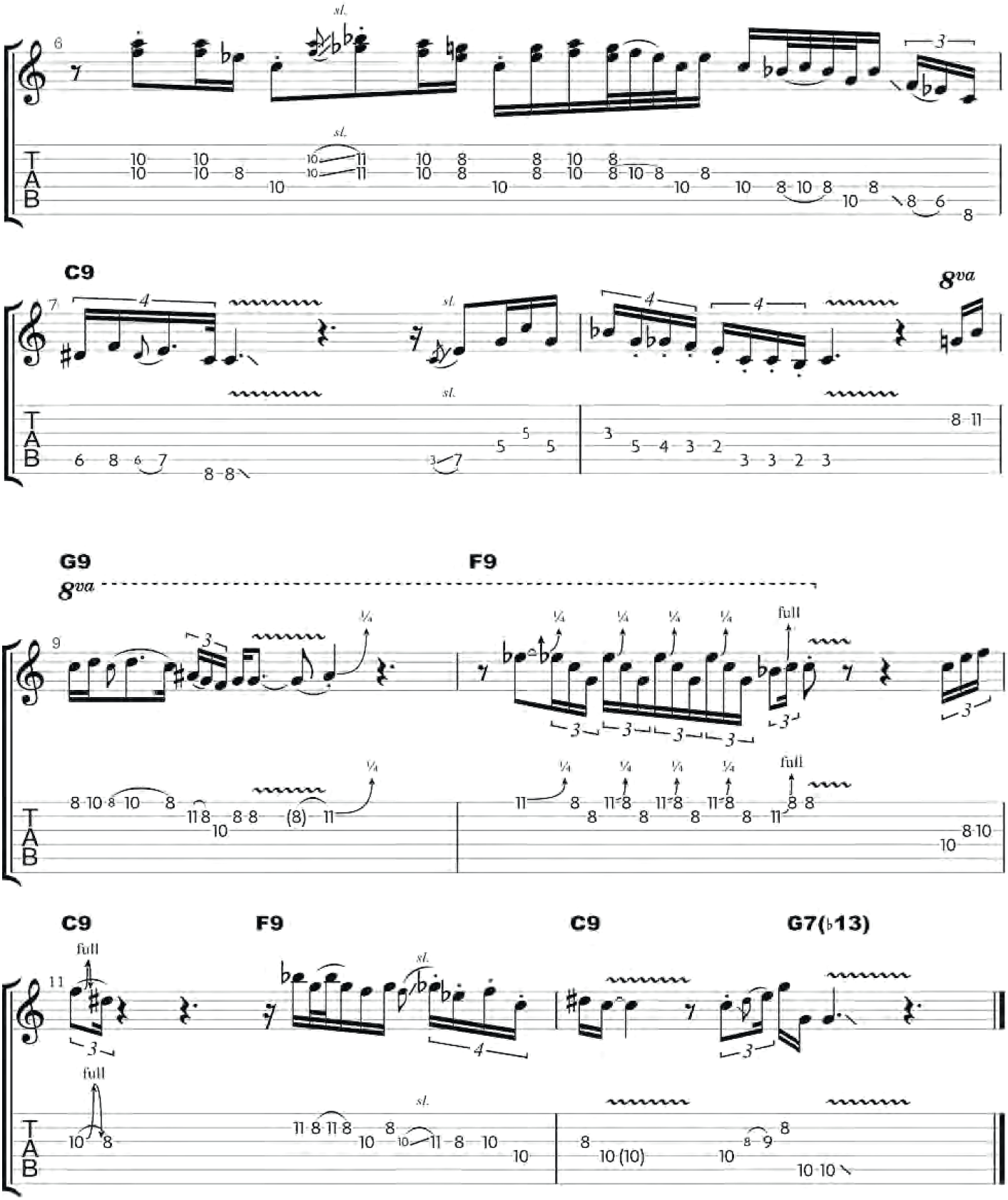
LA GRILLE

Il s'agit donc d'un slow blues en Do sur douze mesures. Au vu de la lenteur du tempo, le quick change (F7 placé à la mesure 2) permet d'éviter de rester sur un seul accord lors des quatre premières mesures.Les trois accords (de type septième) se voient enrichis d'une neuvième. Enfin, on notera le traditionnel turnaround (mesures 11 et 12) avec la présence d'un accord altéré (G7b13) en fin de grille.

LE SOLO

Ce solo est rempli de nuances et ponctué par de nombreuses respirations. Clapton prend le temps de développer son discours, rythmé par un jeu de questions-réponses sans faille et un feeling hors pair. Sans surprise, la pentatonique mineure est la gamme reine de ce solo. On trouve aussi des plans autour de la gamme blues (mesures 6, 8 et 11) ainsi que le mélange mineur/majeur présent dans de nombreuses phrases (mesures 0, 1, 3, 4, 7, 12) faisant sonner le chromatisme allant de la neuvième dièse à la tierce majeure. Au niveau du toucher, toutes les techniques propres au phrasé blues sont au rendez-vous : hammer-on, pull-off, vibrato main gauche, slide, bend, sans oublier les effets d'appogiatures ou encore l'usage des double-stops.




C9
8va
G9
F9
C9
F9
C9
G7(♭13)
full
sl.

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

« Surfing With The Alien » (1987)

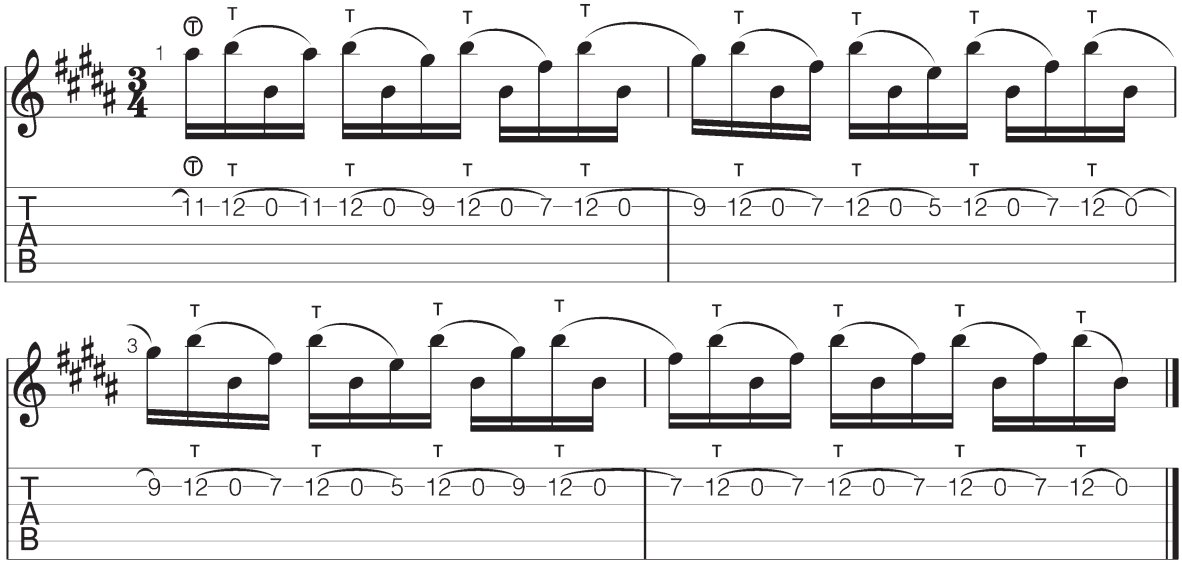


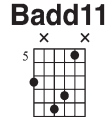
Joe Satriani

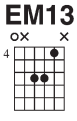
Par **Alex Cordo**

ALWAYS WITH ME, ALWAYS WITH YOU

Le tapping a aussi sa place dans un morceau tranquille. Celui d'*Always With Me, Always With You* a une particularité : il inclut une corde à vide. Satch navigue sur la gamme de Si majeur à l'intérieur d'une octave balisée par la corde de Si à vide en bas et par le tapping en case 12. Ayez bien dans l'oreille la mélodie réalisée par la main gauche avant d'ajouter la main droite et la corde à vide.









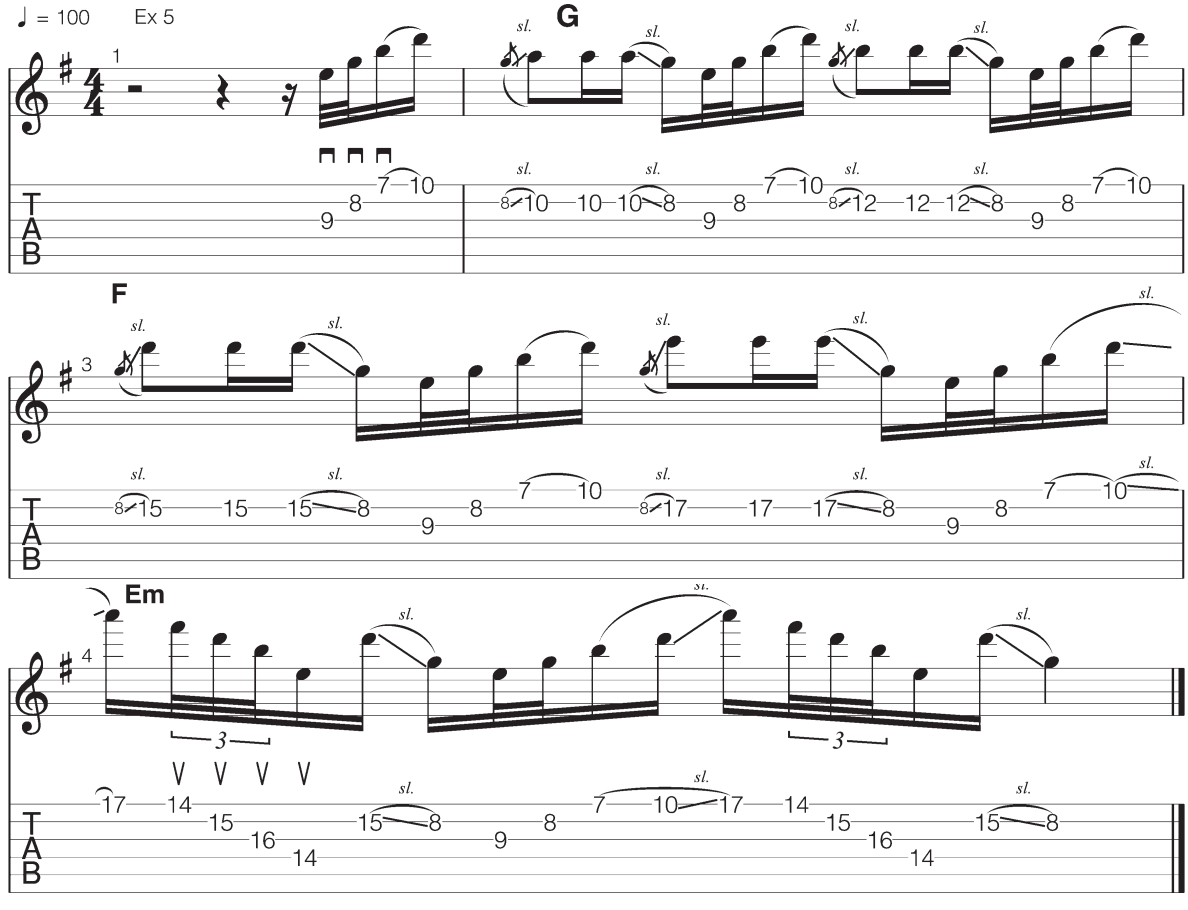
« Passion & Warfare » (1990)



Steve Vai

FOR THE LOVE OF GOD

Steve Vai a l'habitude de dépasser le cadre des conventions guitaristiques. Le solo de *For The Love Of God* n'échappe pas à la règle avec ce plan en sweep agrémenté de slides à l'amplitude insolente.



Archives GP298

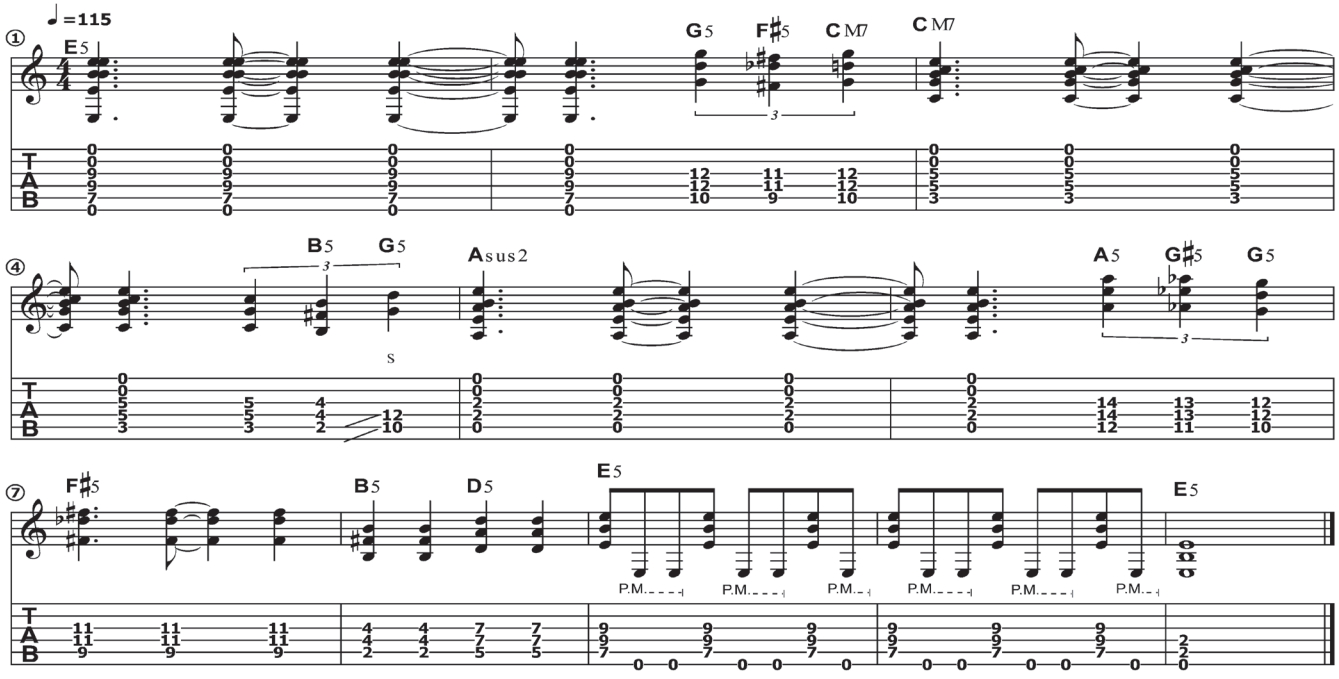
Jack White

Par **Max-Pol Delvaux**

EX. 1 : **Master : 3 | Gain : 8 | Bass : 7 | Middle : 5 | Trebble : 5 | Effets : Reverb : 2 | Tempo : 115.**

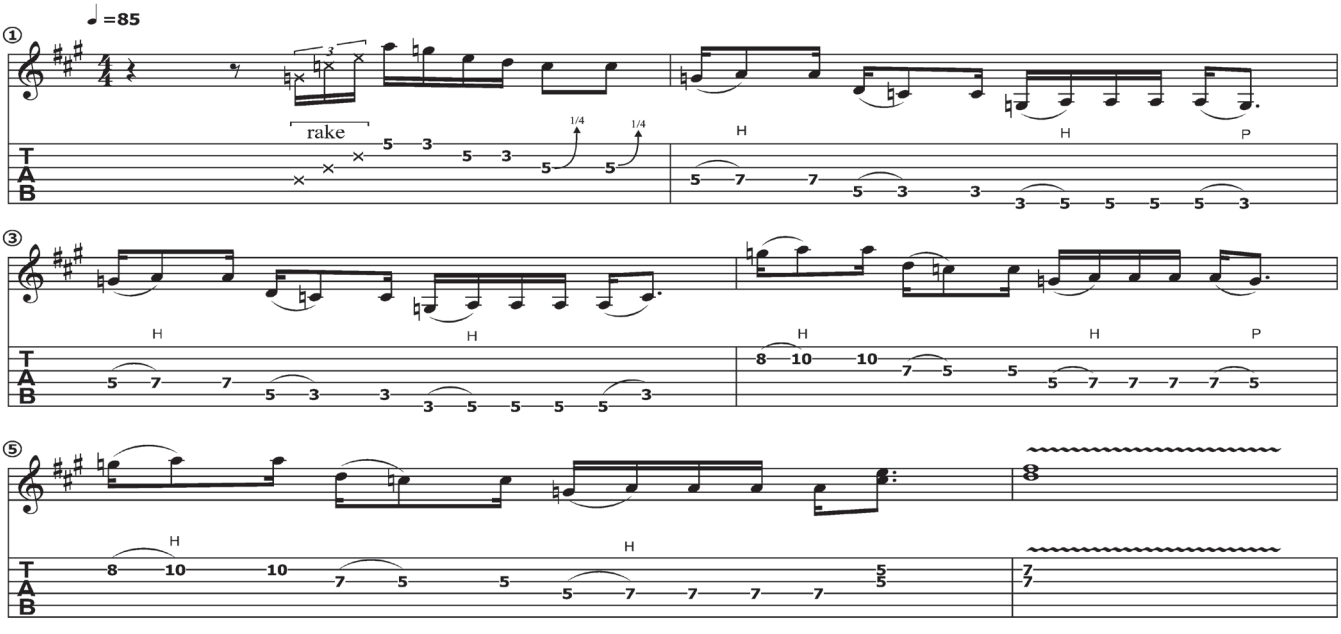
Commençons par un exercice en power chords. Réglez le son en saturé ou en crunch, suivant vos préférences. Utilisez un médiator dur et attaquez franchement les cordes. Concentrez- vous sur la mise en place, notamment au moment des démanchés aux mesures 6, 7 et 8. Ne changez pas la position des doigts lors des passages d'accords, y compris pour le Asus 2 (mesure 5). Les doigts 3 et 4 ne doivent pas bouger, ils servent de pivots en restant appuyés sur les cordes de Ré et de Sol. Enfin, évitez le delay qui risquerait de perturber la mise en place rythmique.

Pour évoquer le jeu de Jack White, n'utilisez pas de cordes à tirant trop souple, qui risqueraient de friser. Préférez des tirants de 0,10-0,48 (ou plus), qui vous offriront un plus gros son et supporteront mieux les attaques puissantes.



EX. 2 : **Master : 3 | Gain : 8 | Bass : 7 | Middle : 5 | Trebble : 5 | Effets : Reverb : 2 | Tempo : 85.** Ce deuxième exemple doit aussi être joué en son saturé. Il s'agit de riffs en pentatonique. Attention, ici aussi, à la mise en place rythmique. Notez les mesures 4 et 5 qui sont la copie des mesures 2 et 3 jouées à l'octave. Si vous possédez un octaver, jouez ces quatre mesures aux mêmes positions sur le manche, et enclenchez l'octaver sur les deux dernières. Pour jouer la mesure 7, tournez légèrement la main, le pouce vers le bas, afin que le médiator n'accroche pas trop les cordes. Ceci facilitera l'exécution des allers-retours rapides. Utilisez, là aussi, un médiator dur (1 mm minimum), et tenez-le fermement en le laissant dépasser très peu pour que la pulpe des doigts attaque aussi les cordes et produise un son « sifflant ». Enfin, laissez traîner le bend à la mesure 8 afin de « salir » le jeu en faisant bien sonner les deux cordes.

La musique de Jack White est très produite (mixage, overdubs, nombreux effets). Ici, J'ai volontairement simplifié le son en utilisant un ampli saturé et une reverb à l'ampli. Vous pouvez évidemment vous servir d'effets, mais dans un premier temps, travaillez le toucher, pour que les séquences sonnent avec une simple saturation. Une fois les plans maîtrisés, ajoutez fuzz, octaver, Whammy, ou autre...





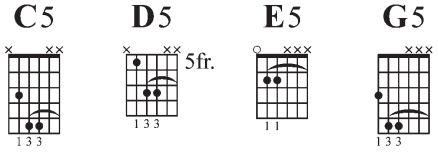
LEÇON POUR LES DÉBUTANTS

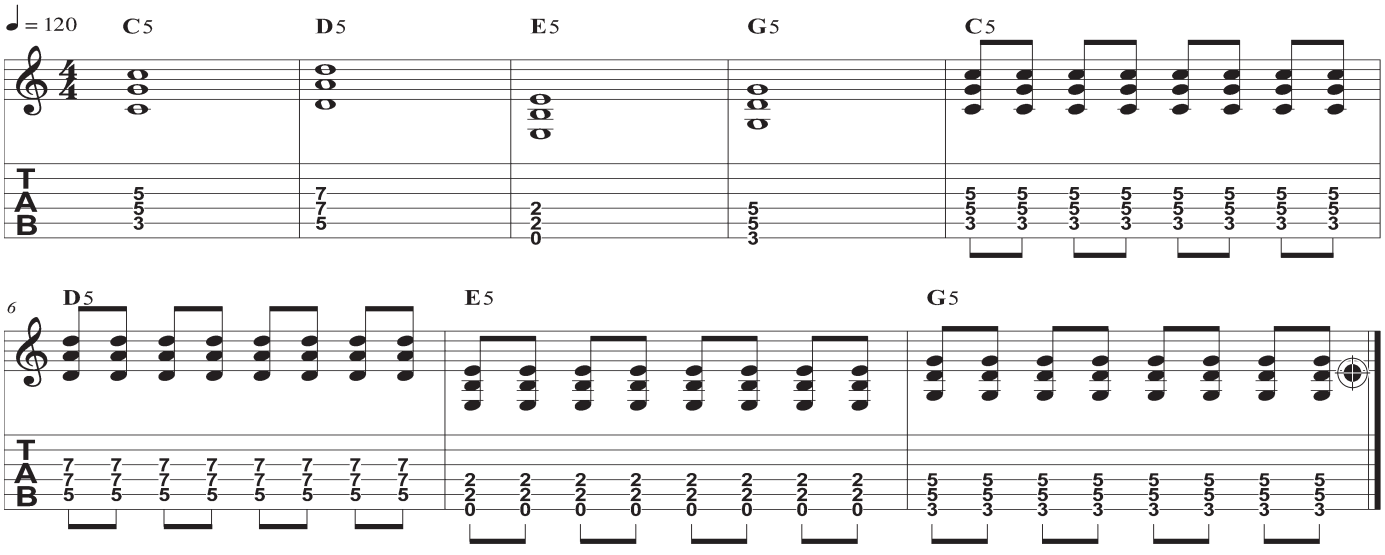
Les Powerchords

Ces derniers vous seront très utiles, puisqu'ils permettent de s'amuser de façon assez simple. Il s'agit en fait d'accords (barrés) simplifiés, qui ne font appel qu'à trois notes : la fondamentale, son octave, ainsi que la quinte. Pas de panique, nous allons voir ça tout de suite de manière plus concrète ! Par **Laura Cox**

EX. 1 : LES BASES

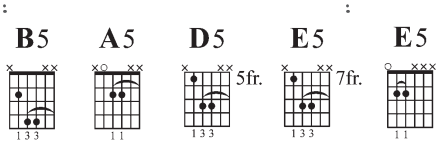
On commence doucement avec un accord par mesure seulement, histoire de se familiariser avec la position de la main gauche. Ici, nous ferons appel aux powerchords de Do, Ré, Mi, et Sol, en transposant cette position dans les cases correspondantes. À partir de la mesure 5, le rythme s'accélère : pour rendre cet enchaînement un peu plus vivant, je vous conseille d'accentuer (grâce à votre main droite) les coups 1 et 5 de chaque accord.

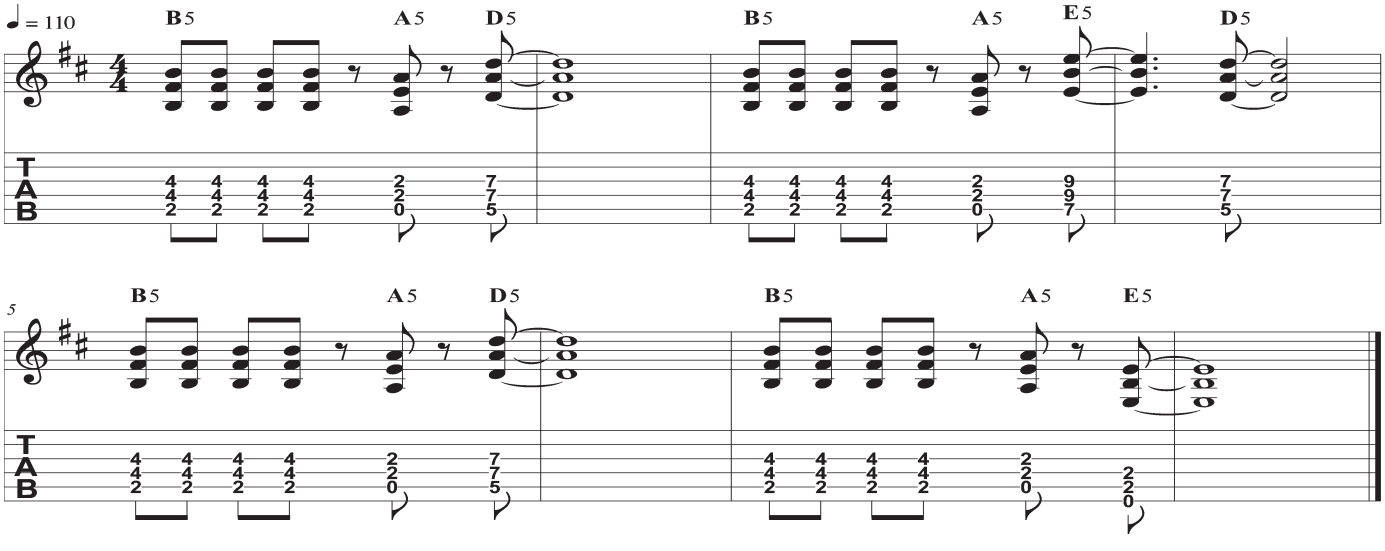




EX. 2 : RYTHMIQUE SACCADÉE

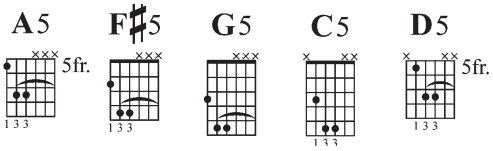
Pour la première fois, nous allons enrichir nos enchaînements d'accords en variant davantage les rythmiques. Pour cela, il va falloir s'entraîner à étouffer les notes une fois l'accord joué. L'idéal est d'utiliser la tranche de la main droite, que vous allez venir plaquer contre les cordes, après l'attaque.

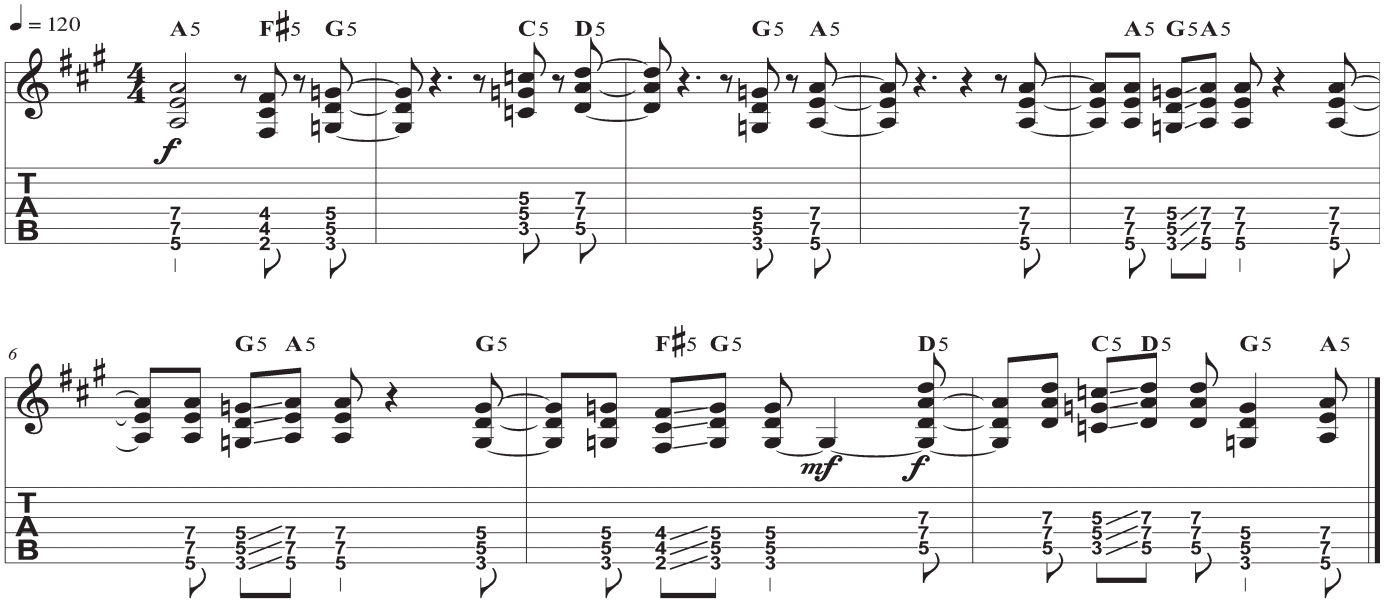




EX. 3 : RYTHMIQUES ET GLISSÉS

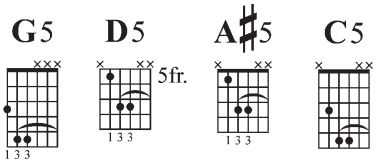
Une difficulté supplémentaire fait son apparition ici : nous allons inclure des glissés entre certains accords. Ils feront office de transitions et donneront un côté plus fluide à l'enchaînement. Pour faciliter ces glissés, je vous conseille de ne pas vous crisper sur le manche et de ne pas appuyer trop fort sur la touche, cela risquerait de vous freiner.

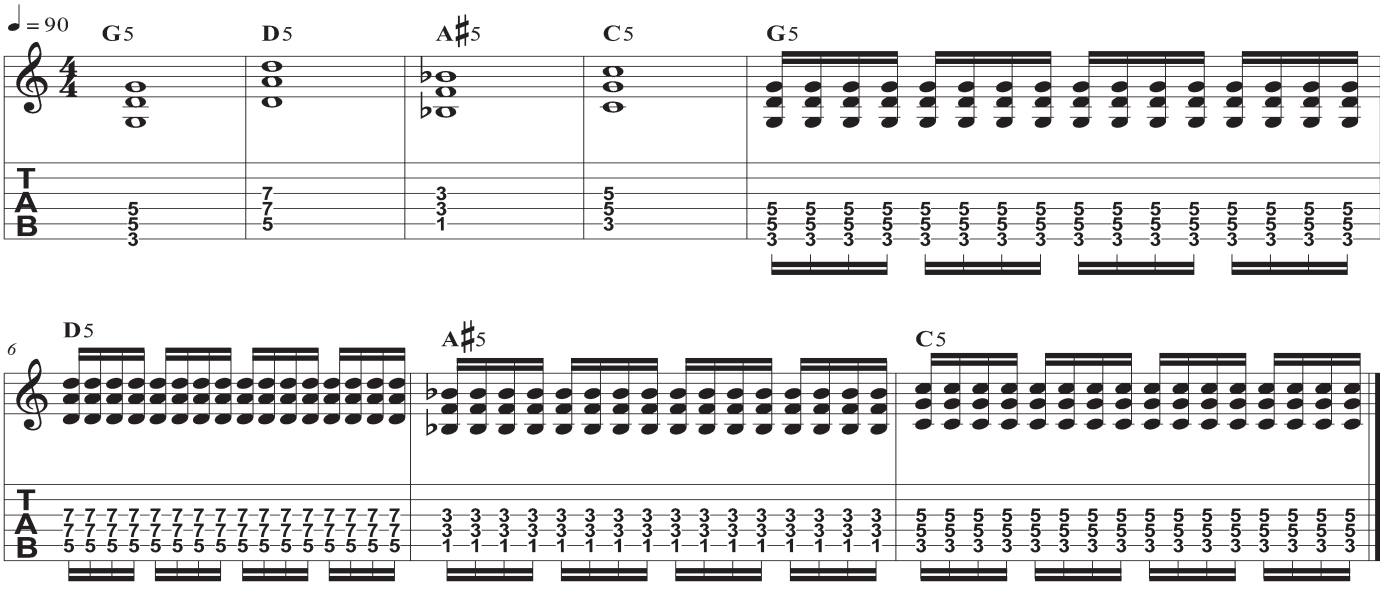


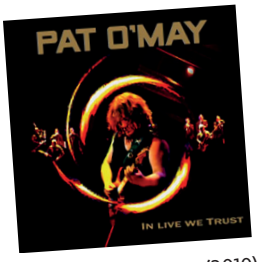


EX. 4 : MORCEAU D'APPLICATION

Nous clôturons cette leçon avec le morceau d'application. Nous allons donc utiliser les powerchords de Sol, Ré, Si bémol et Do. À partir de la mesure 5, nous retrouvons 16 accords par mesure. Évidemment, les aller-retours sont de rigueur ! N'oubliez pas que le mouvement doit venir du poignet et non de l'avant-bras... Et le tour est joué !







« In Live We Trust » (2010)

Pat O'May

Le guitariste breton nous a fait le plaisir de nous montrer quelques-uns des meilleurs plans de son album « In Live We Trust », dont le titre *Hortefire*.



Archives GP205

CRAFTER®

ELECTRIC GUITARS



EMD MUSIC

Ashdown Engineering

Découvre les amplificateurs SX au caractère bien trempé, dans la plus pure tradition rock'n'roll. Aussitôt branché, savoure une sonorité sans égale au premier coup de mediator.
La gamme SX se décline en combos et stacks pour t'accompagner en studio comme sur scène.

WWW.ASHDOWNMUSIC.COM



Ashdown
SX